

EXCLUSIF

JOHNNY HALLYDAY AU CINÉMA, CE SERA LUI !

Les premières photos
de Benjamin Voisin dans le rôle
de la star

LAURA SMET INTERPRÈTE
SA PROPRE GRAND-MÈRE

DÉCOUVREZ LE CASTING
COMPLET ET LES COULISSES
D'UN FILM ÉVÉNEMENT



j'adore

THE NEW INTENSE





DIOR



la petite **grande** voiture

RENAULT TWINGO E-TECH ELECTRIQUE

5 portes
jusqu'à 360 L de volume de coffre⁽¹⁾
jusqu'à 2 m de longueur de chargement⁽²⁾
sièges indépendants, rabattables et coulissants⁽³⁾
jusqu'à 24 systèmes avancés d'aide à la conduite⁽⁴⁾
openR link avec Google intégré et plus de 100 apps disponibles⁽⁵⁾

à partir de
13 310€⁽⁶⁾
prime coup de pouce 6 180€ déduite⁽⁷⁾

profiter
de l'offre





modèle présenté : Twingo e-tech électrique techno 80 ch avec options jantes alliage diamantées noir 18" reverso et teinte métallisée vert absolu à **16 110€**, prime coup de pouce déduite de **6 180€⁽⁷⁾** (1) avec sièges arrière avancés, équivaut à 305 dm³ en norme VDA. (2) selon version, siège conducteur non rabattable. (3) sièges arrière. (4) en option selon version. (5) selon version, toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) prix conseillé pour achat Twingo e-tech électrique hors options. (7) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat par client particulier d'un véhicule neuf particulier électrique M1 Renault éco-scoré de moins de 2,4 tonnes avec prix inférieur à 47 000€ tte hors options, au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, dans réseau participant, **du 05 au 31/05/2026**, pour particuliers, selon niveau revenus, voir conditions auprès de votre revendeur. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 12,2/12,7. émissions de co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données WLTP.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780129 987. **renault.fr**

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

L'ENTRETIEN

8 Isabelle Huppert
L'observatrice

CULTURE

13 Livres. La critique de
Marie-Laure Delorme

14 Nadia Daam
Ses femmes déménagent !

16 Médias. Pierre-Antoine Capton
fait son cinéma

20 PERSONNALITÉS

21 ROYAL

22 POUVOIRS

DESSIN

28 Pauline Lévêque



NADIA DAAM UNE FEMME PREND LA TANGENTE

Une journaliste rock'n'roll se lance
à la recherche d'une épouse disparue.
Dans un premier roman féministe au ton décapant,
la chroniqueuse des « Maternelles »
déploie ses ailes littéraires. (Page 14) ==

Crédits photo : P. 6 : H. Pambrun. P. 8 à 11 : D. Prost, DR. P. 13 : P. Montgomery, DR.
P. 14 : H. Pambrun, DR. P. 16 et 18 : A. Isard, DR.

HENRY CAVILL



*L'élégance est une attitude

*Elegance is an attitude**
LONGINES



HYDROCONQUEST



ISABELLE HUPPERT

L'OBSERVATRICE

Elle incarne une romancière très curieuse dans le nouveau film d'Asghar Farhadi, « Histoires parallèles ». Un énième défi pour l'actrice.

Interview Fabrice Leclerc / Photo Dorian Prost

■ Isabelle la discrète. Une casquette et des lunettes fumées, comme outil de tranquillité, dans une alcôve de ce grand hôtel parisien qu'elle affectionne, en voisine. Mais les lunettes posées, Isabelle la grande reprend ses droits. Comme dans le film kaléidoscope du réalisateur iranien Asghar Farhadi, où elle incarne une écrivaine rabougrie qui espionne ses voisins parisiens à la longue-vue, leur inventant des histoires dans un hypothétique roman à venir. Elle y est entourée d'un casting quatre étoiles, Virginie Efira, Pierre Niney, ou la révélation Adam Bessa. Un film limpide mais secret, riche mais mystérieux. Comme Isabelle. Regard perçant mais à l'écoute dans l'échange. De l'actualité du cinéma au Festival de Cannes, elle questionne son interlocuteur pour aiguiller ses choix futurs. Et parle de son métier, où elle a pourtant tout gagné, avec une passion intacte.

Paris Match. Le film d'Asghar Farhadi explore beaucoup de thématiques, rapport entre la fiction et la réalité, l'imaginaire, mais aussi l'espionnage, voire la politique. On peut y voir beaucoup de choses. Qu'avez-vous ressenti en lisant le scénario ?

Isabelle Huppert. Une envie d'en savoir plus. Une curiosité. C'est un scénario d'une très grande richesse. Une matière qui permet à chacun des interprétations très différentes. J'étais intriguée, mais c'est aussi ce qui m'a donné envie de faire le film, de le comprendre, au fur et à mesure de son déroulement. Un film est un saut dans l'inconnu, et là, pour le coup, ç'en était un. Mais en toute confiance, car je connais le talent d'Asghar Farhadi. Et puis il y a ce paradoxe de se lancer un peu à l'aveugle, quand j'incarne une autrice qui passe sa vie à regarder ses voisins dans un télescope pour leur inventer des vies. C'est un grand film sur le pouvoir de la fiction.

Justement, comment avez-vous créé ce personnage ?

Asghar Farhadi est un metteur en scène extrêmement méticuleux, pour qui chaque détail compte. J'ai pris beaucoup de plaisir à le regarder accomplir son travail d'orfèvre. Nous avons passé du temps à la préparation des costumes, pour faire de Sylvie cette femme un peu sauvage, une sorte de sorcière dont le pouvoir passerait par son imagination à réécrire la vie des gens. Les décors d'Emmanuelle Duplay ont aussi joué un rôle essentiel, ils m'ont inspirée comme rarement. Les centaines de livres qui [\[SUITE PAGE 10\]](#)

PROFIL

1953

Naissance le 16 mars, à Paris.

1978

« Violette Nozière », la première de ses sept collaborations avec Claude Chabrol, lui vaut le prix d'interprétation à Cannes.

2008

« Un barrage contre le Pacifique », de Rithy Panh.

2017

Avec « Elle », de Paul Verhoeven, elle remporte un Golden Globe et son deuxième César de la meilleure actrice.

2020

« La daronne », comédie criminelle de Jean-Paul Salomé.

2025

Elle est « La femme la plus riche du monde », inspirée de l'affaire Banier-Bettencourt.

m'entouraient, ce sont eux qui racontaient qui j'étais, par leur profusion, leur omniprésence. Dès lors, Sylvie apparaît dans sa solitude, son obsession, son apparente radicalité. Et ça la rend très émouvante. Ce qu'elle observe à l'extérieur la renvoie à sa vie, à ses livres. Ce qui ne l'empêche pas d'être très drôle aussi, sans qu'on s'y attende.

Composer un rôle, pour vous, c'est créer ou se nourrir du réel ?

Seuls les personnages qui vous ramènent à vous sont ceux qui méritent qu'on les incarne. Aller vers une autre pour la ramener à soi. Cela vaut même pour des personnages qui ont existé. On les trahit toujours. Dans "La femme la plus riche du monde" c'était la même chose. Aller vers le romanesque, oublier la réalité tout en sachant qu'il y a de toute façon une trame, un cadre qui saura toujours résister. Être actrice, c'est avancer dans un état de cécité tout en sachant qu'on a des garde-fous.

Dans "Histoires parallèles", il y a Virginie Efira, Vincent Cassel, Pierre Niney et Adam Bessa. Le choix de vos partenaires est lui aussi important ?

On ne joue jamais seul, jouer, c'est jouer avec. Croiser Vincent [Cassel] sur quelques scènes était un vrai plaisir, c'est vraiment un acteur d'exception. Et Adam Bessa, avec qui je partage beaucoup de scènes, est incroyable, d'une telle maturité...

Du cinéma français aux films internationaux, notamment asiatiques, du grand écran au théâtre, vous aimez choisir des projets différents, atypiques parfois. Vous avez un côté aventurier ?

J'aime les voyages, les déplacements, cela reste une motivation très forte et une excitation presque enfantine. C'est toujours comme si j'étais au pied du sapin de Noël avant d'ouvrir un cadeau, comme cela a pu se passer, par exemple, avec Hong Sang-soo. En même temps, je ne saute pas complètement dans l'inconnu. Hong Sang-soo, on sait de quoi il est capable ! Mais c'est vrai, j'aime les expériences différentes. Je suis aussi une bonne spectatrice. Je vois beaucoup de films. Récemment, "Pillion", de Harry Lighton. "Rebuilding", de Max Walker-Silverman, avec Josh O'Connor. Et un film incroyable que j'ai vu avec mon fils, "Next stop : Yuma County", de Francis Galluppi.

Vous serez de retour à Cannes cette année avec "Histoires parallèles", après y avoir présenté trente films, avoir été maîtresse de cérémonie, fait partie du jury et même l'avoir présidé ! Cannes reste essentiel pour vous, depuis "Aloïse", en 1975, et votre premier prix d'interprétation pour "Violette Nozière", de Chabrol, trois ans plus tard ?

Disons que j'ai une longue et belle histoire avec Cannes, oui, c'est vrai. D'année en année, quelque chose reste immuable. C'est toujours un moment magique. Une sorte de planète un peu à part, où l'on ne parle que de cinéma,

mais d'un cinéma qui regarde le monde, un regard qui se décline à l'infini avec ses espoirs, ses colères. Il y a eu les beaux moments, les films avec Chabrol, avec Haneke. Les prix d'interprétation. D'autres projections plus houleuses, comme "Malina", de Warner Schroeter. Mais Cannes est un lieu où les choses sont dites, où la passion demeure. Le cinéma est multiple.

Quelle présidente de jury avez-vous été en 2009 ?

Très à l'écoute, je pense, curieuse des réactions de chacun. Présidente, c'est un pur plaisir, pour les conditions dans lesquelles on regarde les films, pour les longs moments de partage avec ceux qui vous entourent. C'est aussi le triomphe de la subjectivité. Et puis vient l'heure du choix : choisir, c'est parfois renoncer.

« À Cannes, on ne parle que de cinéma, mais d'un cinéma qui regarde le monde, avec ses espoirs, ses colères »



Vous venez d'être primée à Shanghai pour votre travail au théâtre. Et vous recevrez un prix spécial pour l'ensemble de votre carrière au prochain festival du film romantique de Cabourg, en juin. Être reconnue de la sorte, avec tous ces honneurs, après beaucoup d'autres, représente encore une joie ?

Le prix à Shanghai, c'était une grande et belle surprise ! Qui vient couronner tout le parcours de "La Cerisaie" – mise en scène de Tiago Rodrigues –, depuis sa création à Avignon, dans la cour du palais des Papes, jusqu'en Chine, où nous l'avons jouée en tournée l'année dernière pendant un mois. Je crois que c'était la première fois qu'ils le remettaient à une actrice étrangère. Quant au prix à Cabourg, pendant le festival du film romantique, j'attends avec impatience la projection de "La dentellière", qui a été entièrement tournée dans la ville. Film romantique d'une certaine manière, à défaut d'une manière certaine.

Vous avez souvent été fidèle à certains metteurs en scène, comme Chabrol, Haneke et, plus récemment, Marc Fitoussi, pour n'en citer que quelques-uns. Que représente cette loyauté pour vous ?

Comme des vœux qu'on renouvelle ! Ou une terre familière qu'on revisite et que l'on redécouvre. Gage de confiance...

Vous avez participé à la production de "Deux personnes échangeant de la salive", un moyen-métrage d'animation récompensé aux Oscars. Il y a une envie chez vous d'aider en vous impliquant dans la production ?

C'était une fois isolée qui ne s'inscrit pas forcément dans un engagement à long terme. J'ai vu ce film, je l'ai trouvé incroyablement original, on m'a demandé de le soutenir et je m'y suis employée. Je ne l'ai pas regretté puisqu'il a eu l'Oscar !

Dans vos nombreux projets, il y en a un qui détonne dans votre envie de diversité, celui de tourner sous la direction de Dario Argento, le maître du gore et du film horrifique. Qu'en est-il aujourd'hui de ce projet ?

Il se tournera dans le courant de l'année prochaine. Croiser la route de Dario Argento, je ne l'aurais pas forcément imaginé ! Cette rencontre, je l'attends avec impatience. Comme vous le dites, Dario Argento est un maître ! **Interview Fabrice Leclerc**

Cannes 2026 CAP SUR LA RELÈVE

Faire contre mauvaise fortune bon cœur. Puisque les grands studios hollywoodiens et les mégastars américaines se font porter pâle sur la Croisette cette année (de Spielberg à Tom Cruise, de « Mandalorian », à « Buzz l'Éclair »), le délégué général du Festival, Thierry Frémaux, s'en est allé composer un menu certes plus risqué mais pas moins ambitieux, allant puiser dans la génération montante du cinéma. De l'Espagnol Rodrigo Sorogoyen, déjà célébré avec « As bestas », pour son incroyable « L'être aimé », jusqu'au Japonais Ryusuke Hamaguchi (« Drive My Car »), qui a fait tourner Virginie Efira dans « Soudain », Cannes fait le pari de l'appel d'air avec ses 22 films en compétition. Même si certaines signatures se rappellent au bon souvenir des cinéphiles (Farhadi, Almodovar ou James Gray). Les stars, elles, viendront quand même prendre le soleil de la Côte d'Azur, de Demi Moore, dans le jury, jusqu'à Javier Bardem et sa dulcinée Penélope Cruz, Julianne Moore ou Scarlett Johansson. Quant aux cinéastes et acteurs français, ils seront les stars de ce Festival, comme Gilles Lellouche, Léa Seydoux (chacun dans deux films) ou Quentin Dupieux, qui, lui aussi, proposera deux opus sur la Croisette. Cannes voit double ! **Fa.L.**



« Histoires parallèles », en salle le 14 mai.



« J'aime les voyages, les déplacements, cela reste une excitation presque enfantine, comme si j'étais au pied du sapin de Noël »



PEUGEOT

NOUVELLE 408

WAOUH GARANTI !



HYBRIDE

Dès **408€** /mois⁽¹⁾

SANS APPORT

LLD 49 mois

Sous condition de reprise



A 0g CO₂/km



PEUGEOT RECOMMANDE **TotalEnergies** – Consommation mixte WLTP (l/100km) : 0.

(1) Exemple pour une location longue durée (LLD) 49 mois 40 000km, d'une Nouvelle 408 Allure Hybrid 145 ch e-DCS6 neuve, hors option. Modèle présenté : Nouvelle E-408 GT exclusive avec option : 573€/mois sans apport. Montants exprimés en TTC hors autres prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, sous condition de reprise. Valable pour toute commande jusqu'au 31/05/2026 auprès du réseau Peugeot participant. Sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138.517.008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS 07004921 www.orias.fr, 43 Rue Jean Pierre Timbaud 78300 POISSY. Peugeot Care : 2 ans de garantie constructeur et jusqu'à 6 ans de garantie additionnelle activée à chaque entretien effectué dans le réseau Peugeot participant, valable jusqu'à l'entretien suivant dans la double limite de 8 ans et 160 000 km. Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Une nuit de novembre 2019, sur les quais de la Tamise. Il est 2 h 23. Un garçon de 19 ans tombe du cinquième étage d'un luxueux immeuble. Son nom : Zac Brettler. Ses parents vont devoir faire face à la mort de leur fils et à la découverte de sa double vie. Le jeune Anglais se faisait passer pour le fils d'un oligarque russe milliardaire. Zac Brettler s'était lié d'amitié avec deux individus infréquentables : le véreux Akbar Shamji et le dangereux Verinder Sharma. Toute l'enquête du « Fils de l'oligarque » cherche à répondre à une question : suicide ou homicide ? Le journaliste Patrick Radden Keefe, collaborateur du « New Yorker » et auteur de « L'empire de la douleur » (2022), s'intéresse ici aux liens entre parents et enfants, à la ville de Londres ouverte aux capitaux russes, à l'opacité de nos proches. Il raconte une histoire d'affabulateurs et de manipulateurs emblématiques de l'époque.

Zac Brettler est né en septembre 2000, dans une famille bourgeoise et aimante. Ses parents sont des enfants de survivants de la Shoah. Son grand-père maternel est le célèbre rabbin Hugo Gryn. Zac a un frère aîné, Joe, né au début de l'année 1999. Dans toute enquête humaine, on cherche un moment de bascule. Qu'est-ce qui fait qu'un garçon sans histoire se transforme en un mythomane fasciné par les dictateurs et les gangsters ? Après des échecs scolaires, Zac Brettler intègre, en 2013, une école privée de la grande banlieue nord de Londres. Là, il devient obsédé par le luxe. Les oligarques russes, qui se sont enrichis sur les dépouilles de l'empire soviétique, représentent son modèle. Un cocktail explosif pour le cadet des Brettler : capitaux étrangers et réseaux sociaux. Le jeune homme prétend être le fils d'un oligarque russe et se présente comme « Zac Ismailov ». Il s'immerge dans un milieu interlope. Les eaux de la Tamise semblent de plus en plus troubles.

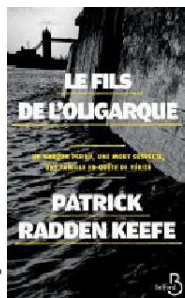
Après sa mort, ses parents rencontrent Akbar Shamji. L'escroc livre sa version

du drame sur Zac Brettler : un héroïnomane mythomane qui a voulu mettre fin à ses jours en sautant du balcon. Rien ne colle. Patrick Radden Keefe retrace le parcours de l'héritier d'origine asiatico-ougandaise Akbar Shamji ; relève la part d'ombre du rabbin Hugo Gryn ; s'entretient longuement avec les parents de Zac Brettler. Le garçon a chuté de l'appartement de Verinder Sharma. Que s'est-il exactement passé ? Le truand Verinder Sharma et le charlatan Akbar Shamji ont sans doute compris que Zac Brettler leur avait menti et ne pouvait plus leur être d'aucune utilité. Dans « Le fils de l'oligarque », une certitude : un Anglais de bonne famille voulait le pouvoir et l'argent sans aucun effort et le plus vite possible. Il en est mort.

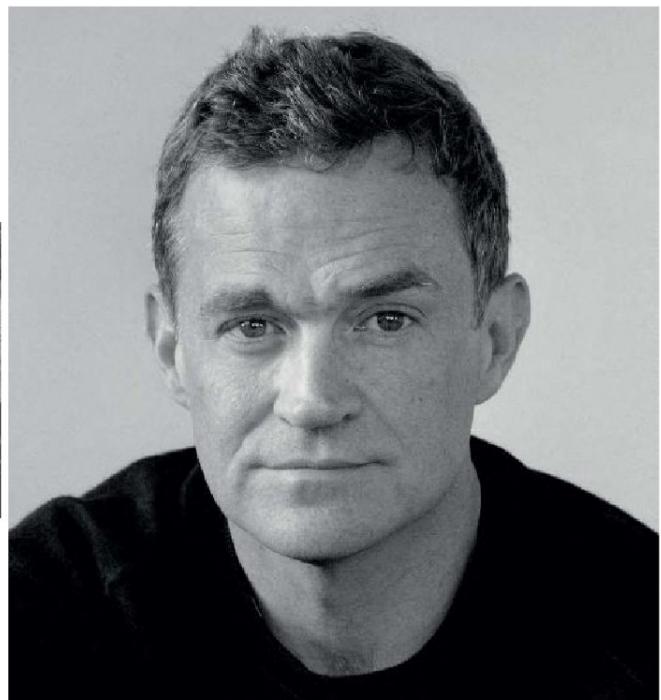
Tout est vrai et invraisemblable. Tant de mensonges énormes, tant de coïncidences ou de concordances, tant de gens qui croient aux fables. On trouve aussi un SDF, plus affûté que la police. Patrick Radden Keefe est un maître des enquêtes littéraires et audacieuses, où la psyché humaine demeure insondable. Dans « Le fils de l'oligarque », les parents et les enfants sont au cœur de l'histoire. En 1967, Otto Frank a donné une interview à une chaîne de télévision sur sa fille assassinée par les nazis. Le père avoue avoir découvert la profondeur et la maturité de sa fille, Anne Frank, à la lecture de son « Journal ». Ils étaient pourtant si proches. Alors, devant les caméras, il confie : « La plupart des parents ne connaissent pas leurs enfants. » À combien de secrets a-t-on le droit dans une vie ? À 2 h 03, Zac Brettler a envoyé un texto à sa mère : « Tout baigne. » Vingt minutes plus tard, il sautait dans le vide. ■

PATRICK RADDEN KEEFE L'ARGENT ET LE POUVOIR

Enquête sur la double vie d'un jeune homme mort à 19 ans dans la ville de Londres.



« Le fils de l'oligarque », de Patrick Radden Keefe, éd. Belfond, 400 pages, 22,90 euros.



NADIA DAAM SES FEMMES DÉMÉNAGENT !

« Des filles comme il faut » met en scène une journaliste rock'n'roll qui se lance à la recherche d'une disparue. Une mère qui a osé faire ses valises...



Par François Lestavel / Photo Hélène Pambrun

Quand un homme s'envole, personne ne s'affole. Chacun se dit qu'il a dû refaire sa vie avec une autre ou se carapater aux Bahamas pour se la couler douce. Mais lorsqu'une épouse s'évanouit, abandonnant mari et enfants, c'est qu'elle gît forcément au fond d'un ravin, victime d'un sadique... Et si une femme osait s'échapper et faire de sa fuite un acte d'émancipation ? Blanche tape dans le mille en soumettant cette hypothèse à Athena, l'influenceuse féministe et star des médias, qui lui confie la mission d'en faire un podcast. L'occasion pour cette trentenaire parisienne de revenir à Sélestat (Alsace), chez ses parents, et d'enquêter sur son ancienne professeure de collège, dont tout laisse à penser qu'elle a pris la poudre d'escampette. Encore faudrait-il que Blanche soit totalement lucide pour remonter sa piste. Mais cette jeune mère mal embouchée, au parcours professionnel chaotique, aime trop la bibine

pour être vraiment perspicace et efficace... « À travers Blanche, c'est aussi un tabou que je voulais évoquer, explique Nadia Daam. Souvent, l'alcool est un moyen d'anesthésier la douleur pour celles qui ont subi un accouchement particulièrement atroce. Il n'y a que dans "Desperate Housewives" que des mères peuvent rentrer du boulot, se servir des verres de vin gigantesques sans aucune conséquence. Car, bizarrement, quelqu'un a déjà couché les enfants ! »

On retrouve dans son premier roman tout le ton décapant de la chroniqueuse féministe des « Maternelles » (sur France 4), qu'elle déploie aussi dans ses essais sur les mères « indignes », ses conversations avec sa fille ado ou ses réflexions sur l'art, pour une célibataire, de ne pas sentir la croquette pour chat. « Mais là, à 47 ans, j'avais besoin de me challenger, d'essayer

d'autres formes de récit, j'avais peur de m'encroûter... » Quand elle a révélé à ses amies les sujets qu'elle allait aborder – violences obstétricales, précarisation économique, montée du masculinisme chez les jeunes... –, elle a jeté un froid. « Je voyais leur visage se décomposer, s'amuse-t-elle, alors je les rassurais en disant : "On va rigoler en fait !" Je suis très cliente de ça, l'ironie, l'autodérision, car, quand c'est bien fait, c'est la meilleure manière d'aborder des sujets tragiques actuels. »

Mission accomplie : on se bidonne de voir son héroïne foutraque empêtrée dans ses galères, se lamenter sur ses excès et se demander si elle mérite son compagnon, en apparence doux et compréhensif, mais pas vraiment affriolant. « Ça, je sais d'où ça vient, raconte en souriant Nadia Daam. Blanche a été éduquée, comme moi, dans le fantasme du bad boy. Petite, j'étais dingue de la saga "Indiana Jones", et la scène où Harrison Ford attrape avec son lasso Kate Capshaw pour l'embrasser de force me semblait très sexy ! » C'était avant #MeToo et le consentement... Mais Nadia sait bien qu'on ne se défait pas d'un coup de braguette magique de la culture patriarcale. Quitte à manquer de sororité, elle se moque dans son récit des féministes qui, par pureté militante, ne pardonnent aucune faiblesse, aucun écart. Et

qui, à force de mettre en avant les seules « femmes puissantes », exercent une pression folle sur les autres... « Ma fille m'a dit que l'une des pires insultes chez les jeunes, c'était "Toi, t'es vraiment un gros fragile !" La vulnérabilité est devenue une tare... Moi, je pense comme Blanche, qui revendique le droit à la normalité, et à la paresse aussi. On n'est pas obligée de performer au quotidien. Une vie petite, c'est bien aussi, non ? » Certainement. Mais gare à elle : en déployant ses ailes littéraires, Nadia Daam va faire des envieuses. Et donner des complexes à celles dont la plume, engluée dans le goudron moralisateur, ne risque pas de décoller. ■



« Des filles comme il faut », de Nadia Daam, éd. de l'Iconoclaste, 416 pages, 21,90 euros.



BARU SES ANNÉES ÉLECTRIQUES

Sa jeunesse à Villerupt, en Meurthe-et-Moselle, ne fut pas marquée que par les hauts-fourneaux mais aussi par le chaudron rock'n'roll. Dans ce premier tome d'un diptyque intitulé « Salauds de baby-boomers », Hervé Barulea nous offre une bonne volée de souvenirs piquants, à commencer par ce concert de Johnny, salle des fêtes Maurice-Thorez, où le jeune homme de 19 ans découvre incrédule, en première partie, un inconnu nommé... Jimi Hendrix. D'autres récits nous réservent des bagarres épiques entre rockeurs et mods, mais aussi des grands moments de frustration lorsque le sort s'acharne à lui faire louper des concerts des Rolling Stones. Dans cet album où les héros en cuir surgissent à chaque page, il y a même une rencontre cocasse, par ami interposé, avec les Yardbirds, totalement paumés du côté de Vesoul... Vivement que Baru nous fasse partager la suite de sa vie si bien « ampli ». ■ F.L.

« Rock'n'roll. Salauds de baby-boomers », de Baru, éd. Futuropolis, 144 pages, 22 euros.

Big
Bang
sur vos
Papilles



EMBALLAGES
TRIONS-LES

Interview Benjamin Locoge / Photo Alexandre Isard

Paris Match. Pourquoi avez-vous décidé, en 2022, d'orienter Mediawan vers le cinéma ?

Pierre-Antoine Capton. Au lancement de Mediawan, beaucoup nous déconseillaient d'aller vers le cinéma. Les sociétés cotées du secteur affichaient alors de très mauvais résultats, et nos investisseurs considéraient que ce n'était plus un marché porteur. Nous venions de la télévision, notamment avec le rachat du groupe AB Productions. Pourtant, nous étions convaincus que la création cinématographique allait connaître un renouveau. Et surtout nous voulions offrir aux talents du groupe la possibilité de s'exprimer sur grand écran.

C'était votre intuition ? Celle d'une équipe ?

C'est une conviction collective qui s'est construite au fil des rencontres. Nous avons échangé avec Aton Soumache et Dimitri Rassam, qui avaient produit "Le Petit Prince" et "Miraculous". Puis nous nous sommes associés à une nouvelle génération de producteurs comme Hugo Sélignac et Clément Miserez. L'idée était de leur donner les moyens d'accélérer, de produire

PIERRE-ANTOINE CAPTON FAIT SON CINÉMA

Alors que le groupe audiovisuel Mediawan vient de fêter ses 10 ans, son patron trace le bilan et les perspectives de son investissement dans le 7^e art. Mais pas seulement...

MÉDIAS

d'avantage et de viser une exigence élevée. Personnellement, j'avais deux ambitions : explorer la création sur grand écran et contribuer à ramener le public dans les salles. Avec le recul, le pari est réussi : ces deux dernières années, nous avons produit des films comme "F1", l'un des plus gros succès récents, le biopic sur Bob Marley, "Le comte de Monte-Cristo", "L'amour ouf", ainsi que des succès sur les plateformes comme "Loups-garous".

Les studios américains présentent moins de films à Cannes par nécessité économique. Vous en envoyez huit. Quelle est votre logique ?

Cannes reste une vitrine exceptionnelle pour le cinéma international, tout comme la Mostra de Venise. Tous les réalisateurs et producteurs avec lesquels nous travaillons souhaitent y être présents. C'est aussi un formidable outil de communication. Aujourd'hui, la promotion d'un film passe largement par les réseaux sociaux, et Cannes est un amplificateur unique. Les succès de "L'amour ouf" et du "Comte de Monte-Cristo" doivent aussi beaucoup à leur exposition sur la Croisette.

Selon vous, les médias traditionnels ont-ils moins d'impact ?

Les usages ont profondément évolué. Les médias traditionnels ne suffisent plus à eux seuls à attirer le public en salle. Il est indispensable de compléter la promotion avec une stratégie digitale pour toucher de nouveaux spectateurs.

Donc, vous ne poussez pas Brad Pitt à donner de grands entretiens en profondeur à Paris Match, par exemple...

C'est à lui de décider ! Le numérique permet aujourd'hui de générer un buzz considérable, notamment via TikTok ou Instagram, même si cela se fait parfois au détriment de la profondeur. Prenons "F1" : au-delà du film, c'était une opération de communication globale pour la formule 1, avec des événements internationaux, des avant-premières à Abu Dhabi, à Londres ou aux États-Unis. Beaucoup prédisaient un échec, mais la qualité du film et l'ampleur de la promotion ont fait la différence. On observe la même dynamique avec "Michael", qui réalise un démarrage exceptionnel malgré les critiques initiales.

Est-ce qu'à l'avenir Mediawan investira dans des salles de cinéma ?

C'est une brique qui nous manque aujourd'hui. J'aimerais que nous puissions, à terme, distribuer nos films et disposer d'un réseau de salles, directement ou indirectement. Cela fait partie des axes de développement pour les dix prochaines années.

Après Plan B, vous venez d'annoncer le rachat de North Road, un autre studio américain. D'où vient cette passion pour l'Amérique ?

Notre objectif est simple : travailler avec les meilleurs producteurs au monde. L'acquisition de Plan B a suscité du scepticisme, mais trois ans plus tard leurs résultats parlent d'eux-mêmes, avec notamment "F1" ou "Adolescence", immense succès sur Netflix. Grâce à North Road, nous franchissons une nouvelle étape : films, séries, divertissements... Dans un secteur globalisé, les États-Unis restent incontournables. Nous voulons continuer à internationaliser nos contenus.

Quelle est la nature de votre relation avec Brad Pitt ?

C'est un associé et un actionnaire de Mediawan. Nous échangeons régulièrement sur la stratégie, aux côtés [SUITE PAGE 18]



**Elle aura vu passer
des jeans slim,
des jeans baggy,
des jeans slim
et encore
des jeans baggy.**



ID. Polo

100 % électrique

**La voiture d'aujourd'hui
depuis toujours.**



Véhicule en cours d'homologation au 13/04/2026, prochainement disponible à la vente en France.
SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

de ses partenaires Dede Gardner et Jeremy Kleiner. Brad Pitt reste très impliqué malgré son activité d'acteur, mais Gardner et Kleiner sont davantage présents au quotidien.

Vous êtes à la manœuvre sur chacune des productions. Vous avez le temps de tout suivre ?

Je m'appuie sur des équipes très solides avec lesquelles je suis en contact permanent. Élisabeth d'Arvieu a été nommée patronne des contenus du groupe. Mon rôle est davantage stratégique : apporter de la vision, aider à naviguer dans un environnement complexe et accompagner les producteurs dans leurs décisions.

Un exemple précis ?

Je les aide à anticiper l'évolution du secteur : quels acteurs seront présents dans dix-huit mois, quelles tendances émergent... Cette vision globale peut influencer leurs choix, notamment en matière de financement.

Que voyez-vous venir au cours des deux prochaines années ?

Je crois au développement d'expériences immersives et de lieux où le public pourra vivre des moments collectifs. Les concerts diffusés sur les plateformes vont également se développer. Enfin, les biopics musicaux devraient connaître un fort regain porté par des succès récents comme "Michael".

Vous présentez "Garance", le long-métrage de Jeanne Herry sur une mère alcoolique. Ce grand écart entre films d'auteur et projets pour le très grand public, c'est l'identité de Mediawan ?

Notre priorité est la qualité. Nous voulons produire des œuvres ambitieuses dont nous sommes fiers, quel que soit leur registre. Nous n'avons pas de ligne éditoriale restrictive : chaque producteur défend ses projets. Cette année, en plus de nos huit films présentés à Cannes, nous sortons notamment le long-métrage de la série "Dix pour cent" et l'adaptation au cinéma du best-seller "Changer l'eau des fleurs" réalisé par Jean-Pierre Jeunet.

Avez-vous votre mot à dire sur le montage final ?

Je donne mon avis, bien sûr. Mais les producteurs restent décisionnaires – et c'est très bien ainsi.

Quand "L'amour ouf" est assasné par la critique à Cannes, vous êtes le consolateur ?

Dès le soir de la projection, nous avons échangé avec Hugo Sélinac et Gilles Lellouche. Nous avons identifié un potentiel auprès du public jeune. Ils ont retravaillé le montage dans ce sens, et c'est ce public qui a fait le succès du film.

Mediawan prépare aussi un documentaire sur Emmanuel Macron. Que pouvez-vous nous en dire ?

Nous suivons son quotidien depuis sept ans. L'objectif est de montrer le travail présidentiel et les grandes crises traversées, comme le Covid ou les tensions internationales. C'est une immersion dans les coulisses du pouvoir.

Ça va donner un documentaire hagiographique...

Absolument pas. Ce ne sera pas un outil de communication politique, mais un regard sur les mécanismes du pouvoir et les décisions prises dans un contexte complexe.

Il sera diffusé après la présidentielle de 2027 ?



Ci-contre, Adèle Exarchopoulos dans « L'amour ouf » (2024). À g., Woody Harrelson et Kristen Stewart dans « Full Phil » (sortie le 26 mai).



Hafsia Herzi et Liya Lakhara dans « Quelques mots d'amour » (sortie le 18 novembre).



Oui, idéalement juste après l'élection. Compte tenu de la richesse du matériau, cela pourrait prendre la forme d'une série pour une grande plateforme internationale.

Avez-vous vu les images ?

Non, volontairement. Ce n'est pas mon rôle. Le projet pourra susciter des débats, mais il laissera une trace historique.

Vous avez été auditionné par la commission d'enquête sur l'audiovisuel. Comment avez-vous vécu ce moment ?

La commission était utile sur le fond. Mais sa mise en œuvre m'a parfois semblée excessive. Nous avons répondu sérieusement, avec des preuves, sans toujours avoir le sentiment d'être entendus.

Mediawan s'est-il enrichi grâce à France Télévisions ?

Non. Des émissions comme "C à vous" sont parmi les moins coûteuses du service public. Le débat aurait mérité des comparaisons objectives.

Quelle est votre position sur l'audiovisuel public ?

Il joue un rôle essentiel dans la création. Son affaiblissement aurait des conséquences sur tout l'écosystème, comme on l'a vu dans d'autres pays européens.

Où sera Mediawan dans dix ans ?

Il sera toujours un groupe français, mais encore plus international. Nous voulons être présents sur tous les formats : cinéma, musique, jeux vidéo, édition, salles... J'ai la chance d'être accompagné de fantastiques partenaires.

Serez-vous toujours là ?

Je l'espère. Mais il faut rester connecté aux usages du public. Le jour où ce n'est plus le cas, on perd sa pertinence. ■

Interview Benjamin Locoge

1 couteau
à découper

1 couteau
utilitaire

1 couteau
chef

1 couteau
à désosser

1 couteau
office

PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

1 AN - 52 NUMÉROS
+

LE BLOC DE 5 COUTEAUX
DE CUISINE

Laguiole®

PRÈS DE
60%
DE RÉDUCTION

99€
au lieu de
243€***

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/couteaux

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois le **bloc de 5 couteaux Laguiole**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€**
au lieu de **243€*****. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou
postal à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire 

☐ Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur
www.parismatch.com/couteaux
ou en scannant le QR code ci-contre



Mme ☐ Nom* :
Mlle ☐ Prénom* :
Mr ☐ Prénom* :
N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :
Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :
Mon e-mail* : @

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMARRO

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que
par dérogation aux nouvelles normes
européennes SEPA, le premier
prélèvement soit effectué dans un délai
de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tel : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquiescer séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le bloc de 5 couteaux de cuisine à 35€. Après enregistrement du règlement, réception du 1^{er} N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D.Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmmap@cmmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement. et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles

Elle reçoit Match à Saint-Tropez en 1989, quatre ans après l'accident.

CHANTAL NOBEL UN DESTIN BRISÉ

Star du petit écran des années 1980, la comédienne a vu sa carrière s'arrêter net après un accident de voiture avec Sacha Distel. Elle s'est éteinte le 30 avril à l'âge de 77 ans.

Par Laurence Pieau et Clément Mathieu

« Ma mère est restée combative jusqu'au bout », a déclaré sa fille Anne-Charlotte Julian à l'AFP. Chantal Nobel s'est éteinte « paisiblement ». Quarante ans durant, elle aura mené un long combat après cette nuit d'avril 1985 et cet accident qui l'a laissée handicapée à 80 %. Fracassée en pleine gloire, la comédienne avait débuté au théâtre à 20 ans dans la pièce à succès « Boeing Boeing », avant de multiplier les rôles de plus en plus importants au cinéma et à la télévision. « Châteauvallon » fait d'elle une grande star du petit écran. Dans le « Dallas » français d'Antenne 2, elle incarnait Florence, la fille maudite de la puissante famille Berg, de retour sur les bords de la Loire.

Le soir du 27 avril 1985, après avoir assuré la promotion du feuilleton dans l'émission « Champs-Élysées » de Michel Drucker, Chantal retrouve Sacha Distel. « Ce soir-là, le chanteur a d'abord attendu Chantal à l'extérieur des studios dans sa voiture, se rappelle Michel Drucker. Nous n'étions que quelques initiés à savoir qu'il y avait une histoire d'amour entre eux. Puis il a patienté très discrètement en coulisses. Ils sont par-

tis en Porsche tous les deux. La suite, vous la connaissez. »

Vers 1 heure du matin, le couple s'engouffre dans la 924 Carrera GT, direction Magny-Cours par la nationale 7. Peu après 3 heures du matin, la voiture traverse Maltaverne, dans la Nièvre. À la sortie du hameau, la Porsche dévie, manque le virage et s'encastre violemment dans un pylône télégraphique en béton. Le choc arrive côté passager. Sacha Distel s'en sort avec quelques ecchymoses. Chantal est très grièvement blessée. Après trois semaines dans le coma à la Pitié-Salpêtrière, l'actrice se réveille le visage abîmé et le corps brisé.

La lumière n'a jamais été faite sur le drame. Deux versions vont s'opposer au tribunal en 1988, lors d'un procès intenté par Chantal Nobel. « On discutait gaiement », dira Sacha Distel. Selon lui, la voiture ne roulait pas à plus de 70 km/h, mais ses pneus ont dérapé sur les bandes blanches, rendues « glissantes comme une flaque d'huile par la pluie », avant de partir en tête à queue. Chantal, elle, assure que la Porsche allait deux fois plus vite. Elle lui a bien demandé de ralentir, mais le chanteur, somnolent, ne répondait même plus à leur conversation... « Sacha aimait la vitesse mais il conduisait bien. C'était un accident et il a culpabilisé. Il était très, très mal-

heureux de ça. Après cela, Sacha n'a plus jamais été le même. Il ne s'est jamais remis de cette histoire », confie Michel Drucker, qui fut un de ses proches.

Le chanteur écopera d'un an de prison avec sursis pour blessures involontaires. Chantal, elle, d'une condamnation à vie. « Châteauvallon » annulé après le drame, on ne la reverra plus à l'écran. Elle s'était retirée à Ramatuelle avec son mari, Jean-Louis Julian, épousé en secret six mois après l'accident.

« Longtemps j'ai été en colère, mais aujourd'hui, c'est fini, déclarait Chantal Nobel dans « Télé Star » en 2010. De ces vingt-cinq ans, je retiens ma résurrection et l'amour qui me lie à mon mari. »



De g. à dr. : avec Sacha Distel, au Lido en 1985. « Châteauvallon », feuilleton d'Antenne 2 diffusé de janvier à juin 1985, avait fait d'elle une star. Le 27 avril, sur le plateau de « Champs-Élysées » avec Michel Drucker, quelques heures avant le drame.



La Suède fête Carl XVI Gustaf

À n'en pas douter, le roi Carl XVI Gustaf de Suède est l'un des souverains les plus aimés d'Europe. Il suffisait pour s'en convaincre d'assister aux cérémonies qui ont marqué, le 30 avril, son 80^e anniversaire: «Te Deum» dans la chapelle du palais royal de Stockholm, aubade militaire, défilé d'enfants lui offrant des fleurs, chants d'anniversaire devant une foule considérable rassemblée sur les ponts de Gamla Stan autour du palais, déjeuner à l'hôtel de ville et retour au palais pour un dîner de gala comme on n'en voit que rarement dans les réunions du gotha.

Pas moins d'une quarantaine de têtes couronnées et de présidents se sont d'ailleurs rassemblés pour une photo de famille inédite, que l'on peut déjà considérer comme un cliché historique. Autour du roi Carl XVI Gustaf et de la reine Silvia, leurs trois enfants et leurs conjoints, la princesse héritière Victoria et le prince Daniel, le prince Carl Philip et la princesse Sofia, la princesse Madeleine et Christopher O'Neill, avec l'aînée de leurs neuf petits-enfants, la princesse Estelle, ainsi que la plus jeune sœur du monarque, la princesse Christina, avec son époux, Tord Magnuson. Autour d'eux, toute l'Europe était réunie, et il est toujours cocasse de voir cette monarchie suédoise déployer ses fastes royaux tout en restant l'une des démocraties les plus égalitaires du monde. D'ailleurs, le président finlandais, Alexander Stubb, avec son épouse, Suzanne Innes-Stubb, ainsi que son homologue islandaise, Halla Tomasdottir, et son époux, Björn Skulason, semblaient tout à fait à l'aise dans cet aréopage européen, auquel s'étaient joints de manière exceptionnelle le roi Maha Vajiralongkorn (Rama X) de Thaïlande et la reine Suthida. Sur la photo de famille, les cousins scandinaves: le roi Frederik X et la reine Mary, l'ancienne reine Margrethe et sa sœur, la princesse Benedikte, le roi Harald V et la reine Sonja de Norvège avec leur fils, le prince héritier Haakon. Seule la princesse Beatrix représentait les Pays-Bas et retrouvait la reine

ROYAL



Par Stéphane Bern

émérite d'Espagne Sofia, ainsi que l'ancien grand-duc Henri de Luxembourg, accompagné des souverains actuels, Guillaume et Stéphanie, et les souverains belges, Philippe et Mathilde. La princesse Sophie de Liechtenstein est venue avec le futur monarque, le prince Joseph Wenzel, prenant la pose avec les héritiers non régnants – mais ayant retrouvé un rôle moral et social dans leur pays –, dont la gardienne de la couronne roumaine Margareta et son époux, le prince Radu, le prince héritier Alexandre de Serbie avec le prince héréditaire Filip et l'épouse de celui-ci, la princesse Danica. Pour fermer le ban, le duc de Bavière, Franz, et son compagnon, Thomas Greinwald, avec leur cousin, le prince Leopold de Bavière, et son épouse, la princesse Ursula, ainsi que le cousin du roi de Suède, le prince Hubertus de Saxe-Cobourg et Gotha, et son épouse, la princesse Kelly.

Ils se sont tous amusés, mais aussi régalez. Au menu: homard cuit à la vapeur et artichauts, filet de veau suédois à l'ail des ours et à la sauge, terrine de veau braisée aux morilles, croquettes de pommes de terre aux amandes et au fromage affiné et, en dessert, rhubarbe pochée, mousse de citron et de sureau, amandes grillées et sorbet à la rhubarbe. Tous se sont promis de revenir en juin... pour les noces d'or du couple royal! ■



Portrait officiel
de Carl XVI Gustaf,
en janvier.



Le souverain
entouré de la famille
royale suédoise
et d'invités,
à l'occasion de
ses 80 ans, au palais
royal de Stockholm,
le 30 avril.

Interview Florian Tardif / Photos Alexis Jumeau

Paris Match. Ce "Réveillons-nous !", à qui s'adresse-t-il ?

Élisabeth Borne. À la classe politique, que je trouve trop souvent enfermée dans des logiques individuelles et tactiques. Il faut prendre conscience des défis devant nous et du fait que les solutions portées par les extrêmes

ENTRETIEN sont une impasse. C'est donc un appel à l'action collective.

Ne pensez-vous pas qu'il y a une forme d'aveuglement collectif sur le poids de notre dépense publique, les fragilités profondes du pays... ?

Vous avez raison. Nous ne pouvons pas continuer à laisser dériver les dépenses sociales au point qu'elles étouffent nos capacités d'investissement dans l'éducation, la recherche, l'innovation ou la transition écologique. Ce sont des sujets qu'il faut mettre clairement en débat. J'espère que les prochaines élections permettront de regarder lucidement les risques pour la France.

On découvre une Élisabeth Borne européenne, mais aussi très attachée à la souveraineté ; solidaire, tout en étant lucide sur les limites de notre modèle social... Est-ce l'exercice du pouvoir qui vous a fait ainsi évoluer ?

Lorsque nous sommes aux responsabilités, il nous est rarement donné l'occasion de présenter une vision globale. Je l'ai fait lors de ma déclaration de politique générale. J'ai exprimé à ce moment-là l'importance que j'accorde à la jeunesse, à la nécessité d'avoir des politiques fermes en matière de sécurité, d'immigration, mais toujours dans le respect de l'État de droit. Ce sont des convictions profondes.

La progression du Rassemblement national semble traverser tout votre livre. Est-ce, au fond, la principale raison qui vous a poussée à l'écrire ?

Je croise beaucoup de Français qui s'inquiètent à l'idée de passer toute leur vie au Smic, qui peuvent avoir des doutes sur l'avenir de leurs enfants, qui peuvent ressentir une angoisse au moment d'aller faire le plein, qui se disent que si la voiture tombe en panne, c'est une catastrophe. À cela s'ajoute un monde compliqué et inquiétant avec une multiplication des crises : le retour des guerres, le dérèglement climatique... Face à cela, les extrêmes martèlent des solutions simplistes que je trouve à la fois inefficaces et dangereuses. Nous devons avoir confiance dans la capacité de notre pays à affronter ces défis. Nous devons aussi nous retrousser les manches, nous attaquer aux causes et pas simplement aux symptômes, et puis nous rassembler.

À vous écouter, on aurait envie de vous demander pourquoi ne vous êtes-vous pas "réveillée" plus tôt, vous qui avez passé deux ans à la tête du gouvernement.

J'ai fait passer sans doute les réformes les plus difficiles du quinquennat. Je regrette de ne pas avoir ensuite eu assez de temps pour mettre en œuvre les projets qui me tenaient à cœur. Ce que cette période montre, c'est que, si nous voulons avoir des résultats



À Paris, le 30 avril.

ÉLISABETH BORNE CLAUQUE LA PORTE DE RENAISSANCE

Dans « Réveillons-nous ! », l'ancienne Première ministre ouvre le débat avec des idées pour 2027. Elle nous annonce quitter les instances du parti de Gabriel Attal.

pour les Français, il faut de la constance et du temps. L'exercice des responsabilités, c'est précisément mesurer à quel point il est difficile d'obtenir des résultats. Et je fais des propositions dans ce livre pour que la parole politique se traduise plus concrètement dans la vie de nos concitoyens. C'est un enjeu démocratique majeur.

Dans votre livre, vous répétez "notre action", alors qu'aujourd'hui la tendance est plutôt de se démarquer du macronisme.

Je crois profondément à ce qui a été porté par Emmanuel Macron en 2017. Mais il y a sans doute eu un manque de constance sur certains sujets. Je pense notamment à l'écologie. Par ailleurs, l'idée qu'en créant des emplois, en réduisant le chômage et en augmentant le pouvoir d'achat par des baisses d'impôts nous répondions aux attentes des Français montre aujourd'hui ses limites. C'est pour cela que je propose des pistes nouvelles dans ce livre.

Pourquoi n'assumez-vous pas de dire qu'il s'agit d'un livre programme ?

C'est un livre de propositions dans lequel il y a à la fois un diagnostic, des pistes d'action, et un appel à travailler ensemble,

parce que je pense qu'il est important que, dans le débat public, il n'y ait pas que les propositions des extrêmes.

Est-ce que cela peut permettre de bâtir un programme commun ?
Je l'espère.

On sent de la retenue chez vous. Pourquoi vous empêchez-vous d'avoir de l'ambition pour vous-même ?

Nous sommes face à tellement d'ambitions individuelles que, vraiment, ma première préoccupation est qu'il y ait dans le débat des alternatives aux solutions des extrêmes, des vraies propositions qui peuvent donner confiance aux Français, leur dire que la classe politique est prête à se retrousser les manches, à agir et à apporter des réponses aux difficultés qu'ils vivent quotidiennement.

Comment empêcher que les candidats dans des "logiques tactiques et personnelles", écrivez-vous, puissent converger ?

Je souhaite travailler avec tous ceux qui partagent la vision que je décris dans ce livre, de la gauche réformatrice à la droite modérée. Il faut qu'ils puissent travailler ensemble. Il y a un chemin crédible qui répond aux préoccupations des Français. À nous de le tracer.

Vous êtes assez critique à l'égard de Gabriel Attal. Est-ce que vous vous sentez à l'aise chez Renaissance aujourd'hui ?

Je ne retrouve plus les valeurs et la méthode collective qui étaient à l'origine de mon engagement en 2017. C'est pour cela que j'ai décidé de me mettre en retrait des instances nationales de Renaissance et de me consacrer à la structure que j'ai créée, Bâtissons ensemble, qui a vocation à être un espace ouvert, qui rassemble au-delà des partis, anime des débats dans les territoires et permet de faire émerger des réponses concrètes aux problèmes des Français.

Vous quittez le parti présidentiel ?

Je ne participerai plus aux instances nationales ni aux bureaux exécutifs.

Vous êtes pourtant à la tête du conseil national.

Je n'y serai plus. J'ai envoyé un courrier à l'intéressé pour le prévenir de ma décision.

Vous parlez très peu de vous. Pourquoi ?

Je pense qu'il y a un équilibre à trouver. Les Français souhaitent savoir qui est derrière le responsable politique qui leur parle. Mais je ne suis pas sûre qu'il soit utile d'en faire des livres entiers.

À qui pensez-vous ?

Je ne sais pas. Regardons les ouvrages récemment parus. Mais, au-delà des personnes, il est important de rappeler que chacun est façonné par son histoire. La mienne m'a construite. C'est aussi pour cela que je tiens profondément à ce que chaque jeune puisse être accompagné pour dépasser les difficultés liées à son milieu familial et réussir, quels que soient son lieu de naissance, son origine ou son genre. ■

EXTRAITS EXCLUSIFS DE « RÉVEILLONS-NOUS ! »

Impôt minimal effectif

« Rien ne justifie qu'un impôt progressif ne le soit pas, dans les faits, pour les 40 000 ménages les plus aisés. Nous avons réussi, au niveau international, à faire adopter un impôt minimal de 15 % sur les multinationales dans le cadre de l'OCDE. Il est légitime d'ouvrir le débat sur un impôt minimal effectif pour les personnes physiques les plus aisées, afin de garantir que chacun contribue réellement à hauteur de ses capacités. »

L'immigration

« Je défends une ligne claire, articulée autour de trois exigences : d'abord notre pays doit pouvoir choisir qui il accueille et à quelles conditions. Ensuite nous devons être crédibles et plus efficaces dans l'éloignement de ceux qui n'ont pas vocation à rester. Enfin, il est essentiel de mieux intégrer ceux que nous accueillons. »

Des moyens supplémentaires ? Pour quels résultats ?

« Nous devons redéfinir clairement le rôle des ministres et de leur administration centrale. [...] Cela doit s'accompagner d'une redistribution des moyens. Et, surtout, d'un changement de posture. [...] Je me souviens de l'échange avec un ministre, lorsque j'étais à Matignon, qui réclamait des moyens supplémentaires. Je lui ai posé une question simple : des moyens pour quels résultats, quels indicateurs vont s'améliorer?... Il n'a pas su me répondre. »

Réformes institutionnelles

« Je suis favorable à l'introduction d'une dose de proportionnelle dans notre scrutin majoritaire à deux tours – comme le prévoit par exemple la proposition de loi organique transpartisane déposée en octobre 2025. [...] Je propose deux modifications de la Constitution : revenir au septennat, mais au septennat non renouvelable, et faire présider le Conseil des ministres par le Premier ministre. Il faut revoir la procédure de dissolution. Un certain nombre de critères devraient être réunis, comme l'impossibilité de trouver un gouvernement stable ou de faire adopter un budget. La consultation des présidents des deux chambres devrait, en outre, être formalisée. Cette décision est trop importante pour dépendre de la seule intuition d'un président après deux coups de téléphone. »

Une seule candidature

« Le bloc central, qui va du centre gauche à la droite modérée, doit faire émerger une seule candidature en s'unissant dans un rassemblement républicain et démocrate : républicain car nous portons les promesses de la République, démocrate car nous devons défendre la démocratie. Je mettrai toute mon énergie à ce rassemblement. Réveillons-nous ! Il y a un avenir. Bâtissons-le ensemble ! » ■

« Réveillons-nous ! », d'Élisabeth Borne, éd. Robert Laffont, 264 pages, 21 euros.



VANESSA WILLIOT-BERTRAND A RETROUVÉ SA VOIX

Longtemps dans l'ombre, la femme de Xavier Bertrand lance un podcast, « À contre-jour », où elle interroge les proches de personnalités. Une thérapie pour ses invités et pour elle-même.

Par Florent Buisson / Photo Nathan Lainé

Fin de l'été 2024. Le nom de Xavier Bertrand s'affiche sur les bandeaux rouges des chaînes d'info. Le prochain Premier ministre, ce sera lui. Sa femme, Vanessa, reçoit même, de la part de connaissances travaillant dans les arcanes de l'État, une photo du communiqué prêt à être publié. Puis son mari l'appelle. « Ma candidature n'est pas assez sûre à cause du Rassemblement national, ce ne sera pas moi. » Il retourne à ses activités de président de région (les Hauts-de-France), en vieux routier de la politique.

Elle, tombe de haut et se jure qu'on ne l'y reprendra plus. « Ça a achevé de me faire comprendre que je ne devais plus caler ma vie en fonction des échéances politiques, confie Vanessa Williot-Bertrand. J'avais anticipé : faut-il vivre à Matignon ? Change-t-on les enfants d'école ? Tout comme je m'étais préparée pour la campagne présidentielle 2022, que nous n'avons pas menée finalement. Je ne m'interdis plus de faire des choses. » Redevenue cheffe d'entreprise, elle a aussi donné naissance, le 1^{er} avril, à un projet personnel original : « À contre-jour ». Un podcast, dans lequel elle interroge justement des épouses, des fils ou des filles de personnalités publiques. Que de chemin parcouru depuis 2021, quand elle avait vendu son entreprise et disparu des réseaux sociaux pour ne pas gêner les ambitions présidentielles de son mari... Symbole qui ne doit rien au hasard, non plus, leurs deux enfants sont nés l'année suivant une présidentielle, en 2018 et 2023, comme si la politique supplantait tout.

En 2026, Xavier Bertrand se prépare toujours, mais Vanessa, d'un naturel avenant, est passée de la plus grande retenue aux publications personnelles sur les réseaux sociaux et aux podcasts intimistes. « Ce format, c'était pour avoir des échanges longs et aborder de manière légère une forme, parfois, de misogynie, poursuit la jeune femme de 39 ans. J'ai commencé par écrire des chroniques l'été dernier, mais j'ai eu peur de manquer de matière et je me suis dit que ce serait mieux d'interroger les autres. J'ai rencontré des fils de chefs de grandes entreprises, qui ont du mal à trouver leur place. » Puis elle s'est officiellement lancée en confessant Jessica Lemarié-Pirès, l'ex-femme du champion du monde de foot (épisode 2) et Margaux Mulliez, petite-fille du fondateur d'Auchan (épisode 1). « J'ai été frappée quand, à la fin, elle s'est enfoncée dans son siège et m'a lancé : "Ça fait du bien !" » L'héritière fut soulagée d'avoir pu s'épancher sans se plaindre, mais en évoquant cette liberté que certains patronymes étouffent.

« Avec Xavier, on partage des valeurs fortes et on aime les gens, mais on n'est pas d'accord sur tout ! »



Selon Vanessa, il fallait faire parler les autres pour se livrer soi-même. « C'est un moyen de faire passer des messages, sans que ce soit moi qui les exprime... J'ai rencontré des gens avec des trajectoires de vie passionnantes grâce à mon mari, il y a évidemment des aspects positifs. Mais les préjugés sont toujours très présents, ce fut un des moteurs pour faire ce podcast. Certains considèrent encore que l'épouse d'un politique ne travaille pas, a un chauffeur, du personnel... Eh bien non, je prends le métro et, ce soir, ma baby-sitter est indisponible. Avec Xavier, on partage des valeurs fortes et on aime les gens, mais on n'est pas d'accord sur tout ! Sur le mariage pour tous, il a évolué, mais moi j'étais pour, dès le début. »

Après huit années à effectuer les allers-retours pour le travail entre Paris et les Hauts-de-France, elle fait déménager sa famille dans la capitale. Le vendredi soir, tout le monde regagne Saint-Quentin (dans l'Aisne) pour le week-end. « Professionnellement, femme de politique, ce n'est que des désavantages, admet la trentenaire. Je m'oblige à n'avoir aucun client de mon entreprise dans la région dirigée par mon mari. Je fais très attention. Mais j'avais une situation avant lui et, s'il avait été nommé à Matignon, j'aurais continué à travailler. » On n'échappe jamais vraiment à la politique quand on partage la vie d'un présidentiable. Elle s'invite jusque dans la cuisine familiale, quand la fille du couple, bientôt 3 ans (ils ont aussi un fils de 7 ans), chante « papa président » parce qu'une employée de la crèche lui a parlé des ambitions élyséennes de son père...

Vanessa Williot-Bertrand assume désormais poster des vidéos sur Instagram, parce que, si « les Français n'élisent pas un couple mais une personnalité, ils aiment savoir qui partage sa vie ». Avant un podcast dans lequel c'est elle qui dira tout, l'entrepreneuse a échangé avec Jean-Alexandre Trogneux, neveu de Brigitte Macron, un épisode récemment mis en ligne. Elle adorait aussi recevoir la mère de Dany Boon, consentant à demander cette fois l'aide de son mari. Xavier Bertrand a pris son portable et transféré le numéro... d'un assistant de l'humoriste. ■

De g. à dr. : Jeanne de Gaulle, May Giscard d'Estaing, Nicolas et Andrée Sarkozy, Nicole Hollande, Françoise et Emmanuel Macron.



TU SERAS PRÉSIDENT, MON FILS

Dans « Ils les ont tant aimées. Les présidents et leurs mères », Béatrix de L'Aulnoit analyse les relations mère-fils qui ont structuré la V^e République.

Par Florent Barraco

Et si, pour comprendre nos chefs d'État, il fallait d'abord connaître leurs mères ? Béatrix de L'Aulnoit a enquêté sur ces femmes, souvent issues de milieux modestes, qui ont façonné le destin de leur progéniture. En exclusivité pour Paris Match, l'auteure nous présente six duos mère-fils. « Ils aimaient follement leur maman, expliquait-elle. S'ils l'adoraient, c'est qu'ils savaient bien ce qu'ils lui devaient. » Car les présidents restent des enfants.

FILIATION

JEANNE ET CHARLES DE GAULLE

« Il l'écrit dans ses Mémoires : "Ma mère portait à la patrie une passion intransigeante, à l'égal de sa piété religieuse." Son épouse, Yvonne, dira, juste après leur mariage : "Toutes ses idées sur la grandeur de la France viennent de sa mère." Le 17 juin 1940, de Gaulle vient de prendre la décision de quitter la France - ce qui n'est pas rien pour un général d'armée. Alors que son avion décolle de Bordeaux, il demande au pilote de survoler, en Bretagne, la petite ville de Paimpol, où sa mère s'est réfugiée. C'est un adieu déchirant. Jeanne de Gaulle est malade ; elle mourra un mois plus tard. C'était son fils préféré. »

MARIE ET GEORGES POMPIDOU

« Marie Pompidou est née dans une chaumière de Montboudif - un village perdu au milieu des monts d'Auvergne, à 1 000 mètres d'altitude. Son père vendait du linge de maison dans une carriole sur les marchés. Elle était institutrice à l'École normale de filles d'Aurillac, puis professeure des écoles, comme son mari. Elle va enseigner les sciences et les mathématiques aux filles comme aux garçons - ce qui, à l'époque, était révolutionnaire. Pompidou dira : "De 3 à 8 ans, à l'âge de ma première formation, je n'ai connu que ma mère. Je l'adorais. C'était une femme d'une force de caractère inouïe." Il en parlait avec la tendresse d'un petit garçon. »

MAY ET VALÉRY GISCARD D'ESTAING

« May Giscard d'Estaing a d'abord connu un drame juste avant la naissance de son fils : elle a perdu son frère de 24 ans, qu'elle adorait. Giscard, à sa naissance, va prendre la place de ce frère. Elle lui offre une enfance merveilleuse et lui ouvre la voie d'une ascension d'exception. Il lui doit tout, en réalité. Passionnée de politique, c'est dans ses pas que Giscard va se construire et qu'il va adopter ses idées libérales. Sans elle, Giscard n'aurait sans doute jamais été élu président de la République, ni même député du Puy-de-Dôme. »

ANDRÉE (« DADU ») ET NICOLAS SARKOZY

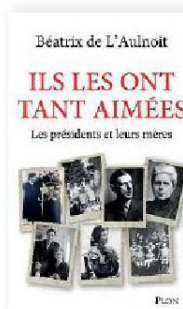
« C'est le premier président dont les parents ont divorcé. À partir de l'âge de 6 ans, il est élevé exclusivement par sa mère, "Dadu", qui reprend ses études de droit - un exemple de courage. Tous les soirs, il attendait sa mère en haut de l'escalier, espérant qu'elle rentre, craignant qu'elle meure et qu'il ne lui reste plus aucun parent. Dadu Sarkozy ne l'a jamais dit publiquement, mais elle ne voulait même pas qu'il se présente à la mairie de Neuilly... »

NICOLE ET FRANÇOIS HOLLANDE

« Il parle de sa mère d'une façon formidable, à la fois très tendre et très émouvante. Il a eu beaucoup de mal avec son père, qu'il jugeait irrespectueux envers Nicole. Cette dernière était furieuse quand Ségolène Royal s'est présentée en 2006. Elle lui disait : "Elle prend trop la lumière. Tu es trop gentil. C'est ton tour." Le plus grand regret de François est qu'elle n'ait pas assisté à son entrée à l'Élysée. Elle est morte d'un cancer en 2009. L'une de ses premières décisions, une fois président, sera de faire une loi sur la fin de vie, en pensant aux souffrances de sa mère. »

FRANÇOISE ET EMMANUEL MACRON

« Une mère de président perd son fils dès qu'il entre à l'Élysée. Françoise Noguès-Macron rêve qu'il démissionne : elle est affolée par les mensonges qui circulent sur lui et par la haine qu'il suscite. Emmanuel Macron a été élevé par sa grand-mère, Manette, qui lui a tout enseigné : elle l'a initié très tôt aux grands auteurs. Il y avait une telle complicité entre eux que, le soir, le jeune Emmanuel ne voulait pas rentrer chez ses parents. Sa mère n'a pas vraiment joué de rôle central dans sa formation. Il est, finalement, le seul des présidents à s'être construit sans ses parents. »



D'autres histoires sont à découvrir sur parismatch.com.
« Ils les ont tant aimées. Les présidents et leurs mères », de Béatrix de L'Aulnoit, éd. Plon, 290 pages, 21 euros.

Par Alexandre Ferret / Photo Nathan Lainé

«Nous sommes dans une guerre économique.» Ce constat, posé sans détour par Mai-Linh Camus, n'a jamais semblé autant d'actualité. Déjà évoqués en janvier comme un risque imminent dans l'étude annuelle du forum économique de Davos, les événements récents n'ont fait qu'accentuer une situation marquée par les tensions. Dans ce contexte, les entreprises françaises seraient particulièrement exposées, prévient la fondatrice du cabinet Prisme Intelligence. Pour lutter contre les menaces, elle invoque un outil encore trop peu utilisé en France, contrairement aux pays anglosaxons : l'intelligence économique.

ENTREPRISES

Peu connue du grand public, cette activité destinée aux dirigeants pâtit d'une définition un peu floue et d'une image réservée à une élite qui brouillent sa portée. «C'est le fait d'obtenir le bon renseignement au bon moment pour remporter un avantage concurrentiel», résume Mai-Linh Camus, qui préfère, pour sa part, parler de «renseignement d'affaires». Derrière cette appellation se cache un vaste champ d'action (veille concurrentielle, étude réputationnelle d'un partenaire, cartographie des réseaux d'influence, investigations complexes) destiné à éclairer la prise de décision. Or, dans les faits, le recours à ce type d'expertise reste encore trop marginal.

«En France, une méconnaissance entoure le secteur», déplore Mai-Linh Camus, qui appelle à faire de l'intelligence économique une priorité nationale. Pour y contribuer à son échelle, elle publie «Dans l'ombre de la décision. Le renseignement d'affaires comme arme stratégique» (éd. Eyrolles). Pensé comme une immersion dans les coulisses de la collecte d'informations stratégiques, l'ouvrage s'appuie sur une vingtaine de cas – certes anonymisés, mais tous bien réels. L'auteure dévoile grands principes, outils et processus inhérents au renseignement d'affaires à travers des situations concrètes qui parleront à bon nombre de décideurs : implantation sur un marché étranger, arrivée d'un nouveau partenaire, contentieux juridique, fusions-acquisitions, etc. Autant de circonstances dans lesquelles l'information devient un levier décisif.

Certaines histoires sont instructives ; d'autres, plus édifiantes. À l'instar de cette entreprise, solidement établie localement et à la réputation irréprochable, qui s'apprête à nouer un accord stratégique avec un important groupe jusqu'à ce que l'enquête ne mette au jour un vaste système de corruption alimentant des réseaux opaques mêlant financement de cercles politiques et flux financiers illicites. Une aubaine de s'en être rendu compte à temps. À travers ces récits, la dirigeante défend une idée simple : dans un environnement économique complexe et incertain, les risques ne sont pas toujours visibles et l'intuition ne suffit pas. Encore faut-il savoir où chercher et comment interpréter les signaux.

Mai-Linh Camus sait de quoi elle parle. À 33 ans, cette ancienne juriste d'affaires a également été officier de renseignement pour

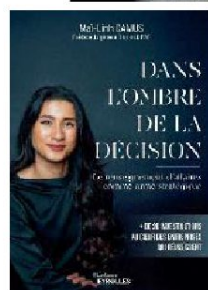
Contrairement à l'espionnage industriel, ici, on opère en toute légalité

l'armée française avant de se reconvertir dans l'intelligence économique. Depuis trois ans, elle accompagne les dirigeants français dans leurs prises de décision. «C'est une question de souveraineté nationale», insiste celle qui ne s'est jamais départie de son attachement au drapeau. Pour cela, elle s'appuie sur un réseau de plus de 70 experts répartis sur tout le globe : anciens diplomates, enquêteurs privés, professionnels de la cybersécurité, avocats rodés aux affaires des montages financiers et des dossiers juridiques les plus complexes...

Autant de savoir-faire qui s'exercent toujours dans le respect du droit. Car, contrairement à l'espionnage industriel, son demi-frère sulfureux avec lequel elle est souvent confondue, l'intelligence économique opère, elle, en toute légalité. «C'est une question d'éthique», assure Mai-Linh Camus. En effet, au-delà de la réputation des clients qui pourrait être entachée, les informations collectées doivent être exploitables en cas de contentieux. «Notre mission est plus subtile, car il faut qu'elle s'adapte aux législations française, européenne ou internationale.» Une méthodologie d'orfèvres réservée à une poignée de professionnels aguerris. En France, la filière représente 250 entreprises pour un marché de près de 750 millions d'euros. Un potentiel qui ne demande qu'à être exploité. ==

L'INFORMATION STRATÉGIQUE UN LEVIER SOUS-ESTIMÉ

Ancienne agente du renseignement, Mai-Linh Camus s'est reconvertie dans l'intelligence économique. Elle publie un livre pour faire la lumière sur ce secteur méconnu devenu essentiel pour les sociétés.



« Dans l'ombre de la décision. Le renseignement d'affaires comme arme stratégique », éd. Eyrolles, 216 pages, 23 euros.

L'experte en renseignement d'affaires, à Paris, le 4 mai.

ARTHUS BERTRAND

MÉDAILLE DU STYLE

Passé des décorations honorifiques aux bijoux précieux, le fournisseur officiel du second Empire métamorphose son héritage en toute modernité. Une épopée qui ne manque pas de panache.



Camille Toupet, directrice artistique d'Arthus Bertrand, et Julien Rousseau, directeur général, à Paris, le 11 mars. Ci-dessus, médaille Pluie d'étoiles en or jaune avec un diamant et mini-médaille Étoile en or jaune sur collier Comédie en or jaune.

Par Tiphaine Menon / Photos Julien Faure

Comment relancer une maison qui a su traverser les siècles sans rien perdre de son authenticité ? Quand il prend la direction de la marque, en 2018, Julien Rousseau (passé chez Hermès, Christofle et Goossens) veut inscrire Arthus Bertrand dans son époque avec une feuille de route ambitieuse : faire de ce vendeur de médailles traditionnelles un joaillier. Fondée en 1803 par Claude Arthus-Bertrand, l'entreprise familiale a gagné ses lettres de noblesse sous Napoléon. « Nous gardons dans les ateliers les premières matrices qui ont servi à fabriquer la Légion d'honneur de Bonaparte », souligne le directeur général. Un patrimoine extraordinaire qui fonctionne toujours, puisque la marque, devenue fournisseur officiel du second Empire en 1862, maîtrise la fabrication des décorations et insignes militaires dans sa manufacture à Palaiseau (Essonne). Les bijoux en or et argent représentent l'essentiel de son activité, résultat d'un chantier tactique mené à bien en moins de dix ans. « L'idée était

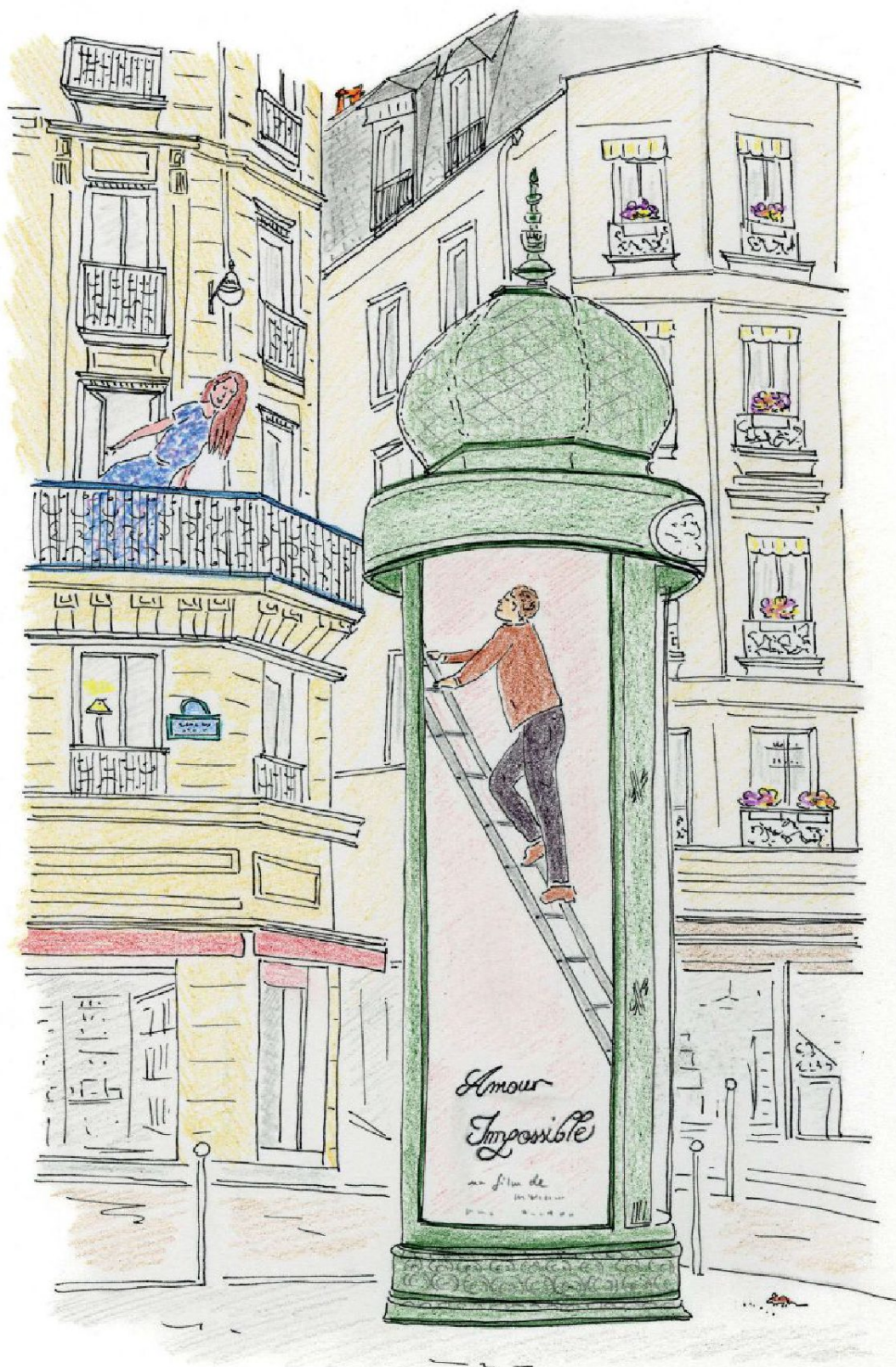
de relancer Arthus Bertrand en tant que marque », rappelle Julien Rousseau. Épaulé par Camille Toupet à la direction artistique, il repense l'identité de fond en comble. Du logo, qui joue le rappel des décorations sur un fond jaune d'or napoléonien, aux collections, en passant par la communication et la distribution. « Arthus Bertrand aura bientôt 225 ans, et a une histoire passionnante, raconte-t-elle. Mon rôle consiste à booster cet héritage en y insufflant l'air du temps. »

Le duo se partage entre le siège parisien de la marque et la manufacture, située à Saumur (Maine-et-Loire). Là-bas, Arthus Bertrand emploie 200 personnes, qui produisent l'intégralité des bijoux et transmettent un savoir-faire très différent de la fonte et du serti utilisé en joaillerie : l'estampage. Une technique consistant à frapper le métal pour y faire apparaître un motif en relief, comme pour les pièces de monnaie. La dimension de fabrication locale compte presque autant que l'engagement écoresponsable : ici on n'utilise que de l'or

« Mon rôle consiste à booster un héritage de 225 ans en y insufflant l'air du temps », confie Camille Toupet, directrice artistique

recyclé depuis six ans. « Chez nous, on peut s'offrir un bijou sans qu'il y ait d'extraction minière. Cet argument devient de plus en plus important pour nos clients », reprend Julien Rousseau. « Ils peuvent rapporter en boutique leurs parures en or pour expertiser des bijoux qu'ils ne portent plus. La valeur de leur métal précieux est alors déduite du prix de leur achat, tandis que la matière collectée est réintroduite dans la chaîne de fabrication de l'atelier. » Un cercle vertueux qui séduit de nouveaux territoires. « Jusqu'à présent nous étions portés par l'essor de notre marché d'origine qu'est la France, mais la tendance s'équilibre et une grande partie de la croissance vient de l'export. Nous avons développé des points de vente en Corée en 2024, demain, cela pourrait être le Japon ou les États-Unis. La marque a une forte marge de progression. »

Résultats à l'appui, le chiffre d'affaires de la marque a été multiplié par quatre depuis 2018 et le groupe réalise plus de 50 millions d'euros de chiffre d'affaires avec 25 % de croissance annuelle depuis 2020. Autre levier de séduction pour une nouvelle génération d'acheteurs : les collaborations. « Nous avons renoué avec ce principe instauré dès le début du XX^e siècle par la maison, qui invite à l'époque des artistes primés, décrypte Camille Toupet. Après un coup d'éclat en 2024 avec l'édition ultra-limitée du sac le plus cher du monde, composé de 157 disques en or 18 carats, avec Rabanne, puis une série de médaillons façon blasons protecteurs signés Lou Doillon en 2025, l'artisan joaillier présentait le 19 mars un collier imaginé à quatre mains avec la créatrice Anne-Fleur Broudehoux à la tête de la griffe parisienne Roseanna. En argent ou en or, émaillée ou ciselée, la médaille traditionnelle qu'on peut s'approprier de façon ludique serait-elle devenue le terrain de jeu favori de la mode ? Un paradoxe miraculeusement cool. »



Pauline Lévéque

En premium sur parismatch.com



GEORGES BLANC DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Déclassé au Michelin l'an passé, l'homme de 83 ans a un seul objectif : revenir au sommet de son art. Une quête qui lui a redonné toute l'énergie et le mordant de ses débuts. Le tout pour Sara, sa femme. ==

30 PLUS JOHNNY QUE NATURE !

Par Benjamin Locoge

38 ÉMIRATS NOUVEAUX DÉSERTS... TOURISTIQUES

Par François de Labarre

44 MET GALA ROYAL COME-BACK POUR BEYONCÉ

50 JEANNE D'ARC SA CÔTE POURRAIT BIENTÔT FLAMBER !

Par Florent Buisson

54 QUAND MADAGASCAR RIME AVEC CAVIAR

Par Romain Clergeat

60 SAMUEL PATY N'EST PLUS SEUL CONTRE TOUS

Interview Fabrice Leclerc

64 ZOÉ MARCHAL POUPÉE TRÈS REMUANTE

Par Christophe Carrière

68 PÉRIÏCOLAIRE LA RÉVOLTE DES MAMANS

Par Martin Regley

72 FABIEN ONTENIENTE SA VIE EN BONNE COMPAGNIE

Par Christophe Carrière

76 CARLTON LE PALACE AUX ÉTOILES

Par Karine Tuil

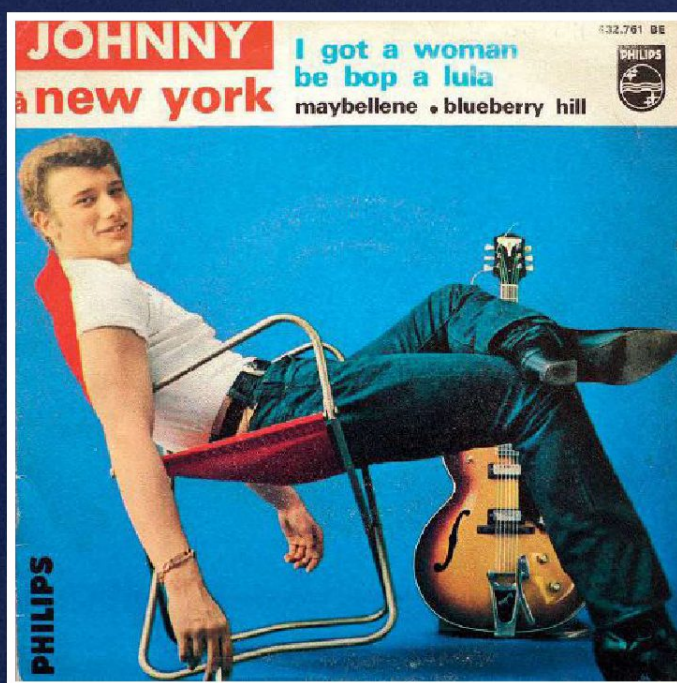
Crédits photo : P. 20 et 21 : J. Garofalo, Rindoff-Paterson/Bestimage, DR, E. Toll/The Royal court of Sweden, L. Broström/The Royal court of Sweden, P. 22 et 23 : A. Jumeau/Abaca, P. 24 et 25 : N. Laine, Bridgeman, Roger-Viollet, J.-M. Perier/Photo12, DR, Abaca, P. 26 et 27 : N. Laine, J. Faure, P. 28 : Ph. Petit, P. 32 et 33 : B. Mookherjee, DR, P. 34 et 35 : J.-P. Leloir/Gamma-Rapho, B. Mookherjee, P. 36 et 37 : W. Rizzo, F. Berthier, J.-P. Biot, E. Robert/Getty Images, I. Deutsch, T. Boccon-Gibod/Sipa, A. Marechal/Abaca, P. 38 et 39 : H. Pambrun, B. Mookherjee, DR, P. 38 et 39 : N. Laine, P. 40 et 41 : C. Fohlen/Divergence, N. Laine, F. Marie/Collectif DR, B. Coelho/Photo12, P. 42 et 43 : N. Laine, P. 44 et 45 : K. Mazur/Getty Images, P. 46 à 49 : C. Ord/Getty Images, M. Buckner/Getty Images, D. Kambouris/Getty Images via AFP, T. Hill/Getty Images, G. Flores/Getty Images, K. Mazur/Getty Images, D. Fisher/Sipa, L. Moreland/Getty Images, D. Cole/Reuters, J. Shearer/WireImage, MaxPPP, T. Wargo/Filmagic, P. 50 et 51 : B. Giroudon, P. 52 et 53 : B. Giroudon, Coll. personnelle, P. 54 à 59 : G. Soularue, P. 60 et 61 : F. Lafargue, P. 62 et 63 : F. Lafargue, DR, P. 64 et 65 : P. Fouque, P. 66 et 67 : P. Fouque, Aurimages, P. 68 à 71 : A. Canovas, P. 72 et 73 : Ph. Petit, P. 74 et 75 : Coll. personnelle, Ph. Petit, P. 76 et 77 : B. Bebert/Bestimage, P. 78 et 79 : B. Bebert/Bestimage, M. Simon, M. Simon-J. Garofalo, P. 80 et 81 : B. Bebert/Bestimage, P. 107 : N. Rasmus/BFA.com.

En exclusivité, voici les premières images du biopic que Cédric Jimenez consacre à Johnny Hallyday. Avec pour héros un Benjamin Voisin bluffant de ressemblance

PLUS JOHNNY QUE

Il est prêt à rallumer le feu. Avec panache et goût du risque. Benjamin Voisin, l'acteur césarisé d'« Illusions perdues », va incarner le destin extraordinaire du chanteur aux 110 millions de disques vendus. Projet hors norme, « Johnny » racontera la vie du rockeur, de ses débuts jusqu'aux concerts mémorables de ses 50 ans au Parc des Princes, en 1993. Laura Smet, qui jouera sa propre grand-mère, Huguette, apporte une résonance intime à cette fresque aussi familiale que musicale. Le tournage démarre le 1^{er} juin, pour une sortie avant l'été 2027. Et un challenge à la mesure du Taulier : faire aussi bien que « Michael », le biopic sur le roi de la pop qui a déjà attiré plus de 2 millions de spectateurs en France.

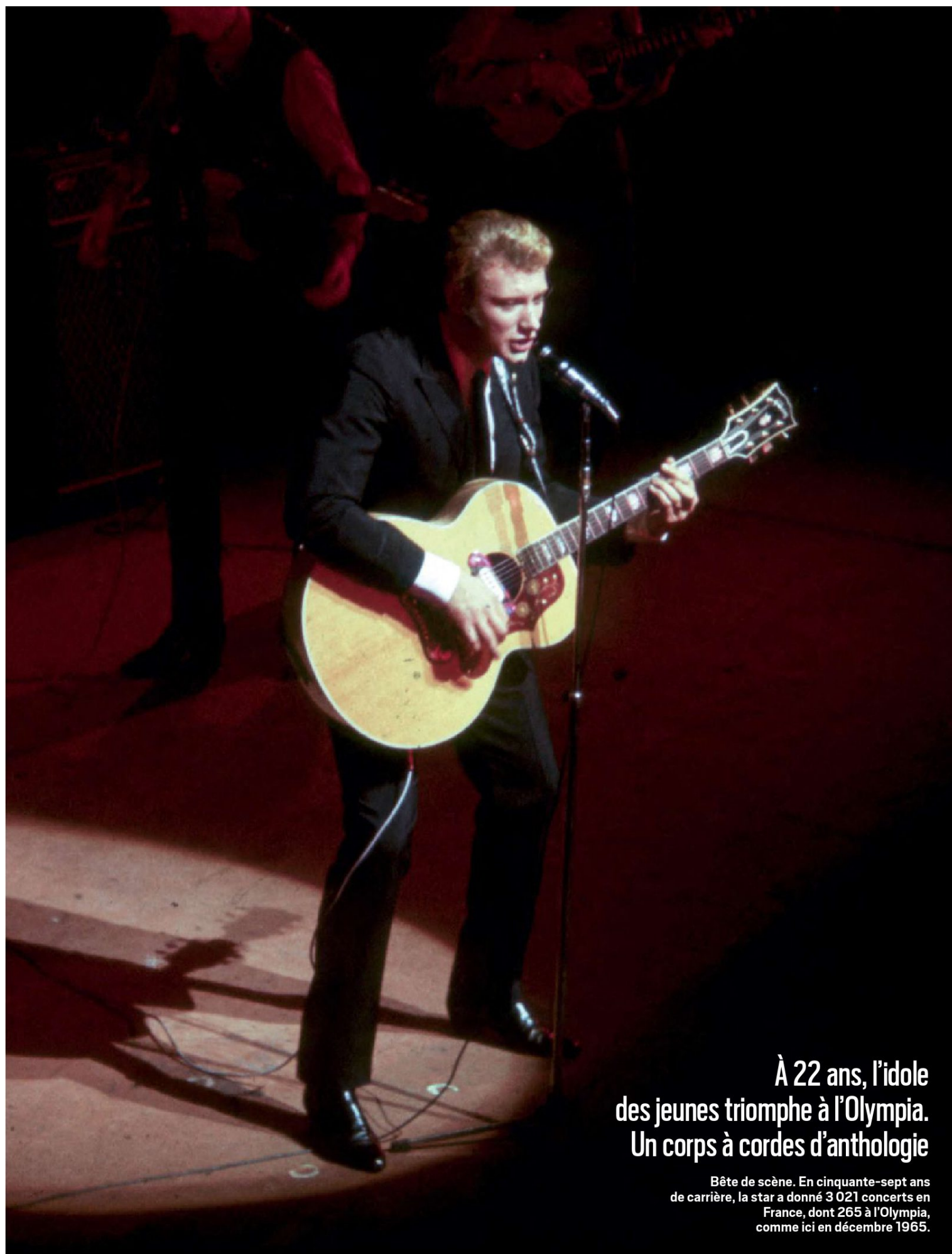
PHOTOS **BASILE MOOKHERJEE**
RÉCIT **BENJAMIN LOCOGE**



Dans la peau de l'idole jusqu'au bout des santiags. Benjamin Voisin reproduit la pose de Johnny, en 1962, pour la pochette d'un 45-tours enregistré à Nashville. À Paris, le 16 avril.

NATURE !





**À 22 ans, l'idole
des jeunes triomphe à l'Olympia.
Un corps à cordes d'anthologie**

Bête de scène. En cinquante-sept ans
de carrière, la star a donné 3 021 concerts en
France, dont 265 à l'Olympia,
comme ici en décembre 1965.

Trouver la bonne posture, c'est sa nature. À 29 ans, ce fils d'un prof du cours Florent s'amuse encore à suivre les gens dans la rue, « jusqu'à ce que leur démarche me soit naturelle ». Et quand ça ne suffit pas, Benjamin Voisin plonge dans ses personnages pour les habiter, du cuisinier-espion Antonin Carême à l'impassible Meursault de « L'étranger ». Pour devenir l'icône Johnny, il visionne depuis quatre mois quantité de films et d'interviews, apprivoise sa voix et son corps de rockeur.

Quelque chose de Johnny.
Benjamin Voisin a pris des cours
intensifs de guitare et de chant.





Photo Willy Rizzo



Sylvie Vartan, en 1963.
La première femme de Johnny sera incarnée par Noée Abita, 27 ans, découverte en 2017 dans « Ava ».

Nathalie Baye, à Cannes, en 1980. Dans le rôle de la troisième épouse du chanteur, Nina Meurisse, César de la meilleure actrice dans un second rôle en 2025.



Laura Smet jouera Huguette, la mère de Johnny, ici en 1964. C'est le troisième prénom de la comédienne à l'état-civil.



En 1985, Michel Berger écrit et compose «Rock'n'roll attitude», l'album de la renaissance de Johnny. William Lebghil lui prête ses traits aujourd'hui.



Laura a obtenu un petit rôle : celui d'Huguette, cette grand-mère qu'elle n'a pas connue. Mais à qui elle ressemble tant

Par Benjamin Locoge

Jeudi 16 avril 2026, Paris. Johnny est un fidèle. Et même sous les traits de Benjamin Voisin, c'est dans Paris Match qu'il a choisi de réapparaître. Fier de figurer pour la 90^e fois de sa longue carrière en une du journal qui le consacra dès 1963. C'est d'ailleurs dans cette époque que nous replonge le réalisateur Cédric Jimenez pour cette première prise de vues de son comédien dans le rôle du rockeur. Le clap initial ne sera donné que le 1^{er} juin prochain. Mais Hugo Sélinac, producteur du biopic, veut faire un coup «à la Hallyday». Et arriver au Festival de Cannes, qui ouvre le 12 mai, avec «son» Johnny. Car ce long-métrage a connu un démarrage... compliqué. Quand Laetitia Hallyday croise Hugo Sélinac dans un restaurant parisien en 2024, c'est elle qui évoque son désir de voir revivre son mari, décédé le 5 décembre 2017, au cinéma. Mais le quadragénaire refuse. «Je n'avais pas rebondi, cela me semblait tellement immense, tellement énorme», se souvient-il. Une deuxième rencontre avec la veuve du Taulier sera plus convaincante. «J'avais déjà tourné deux films avec Cédric Jimenez, poursuit Hugo. J'étais sûr que c'était un projet pour lui, j'étais convaincu qu'il saurait faire de cette histoire son film le plus personnel.» Si Jimenez est venu au cinéma, c'est parce qu'il a vu «The Doors», d'Oliver Stone, en 1991, film pionnier en termes de biopic musical. «Ça avait été un choc, se rappelle le cinéaste. Le film et Jim Morrison m'avaient fasciné. J'ai vu en Johnny une puissance et un souffle similaires...»

L'annonce du film se fait en grande pompe le dernier jour de l'exposition consacrée à l'idole, qui se tient alors à la porte de Versailles, en juin 2024. Laetitia Hallyday pose dans nos colonnes aux côtés de Raphaël Quenard, qu'elle a elle-même choisi pour devenir Johnny. Mais dix-huit mois plus tard, c'est la débandade : Quenard n'a pas assez de temps pour se consacrer au rôle, entre un deuxième film à réaliser et la promotion de son livre. En réalité, le

Chez Johnny, Cédric Jimenez loue «l'héroïsme d'un type pour qui tout avait mal commencé»

[SUITE PAGE 36]

comédien n'a jamais vraiment réussi à s'investir totalement dans son futur personnage. Début décembre, il fait part au producteur et au cinéaste de ses doutes et de son agenda surchargé pour 2026. «Il ne pouvait pas s'engager avec nous à 100 %, résume Sélignac. Il a eu l'honnêteté de nous le dire. Ça arrive souvent dans les productions qu'un acteur doive renoncer. Mais là, rien n'aurait pu nous arrêter.» Sélignac a un budget de 45 millions d'euros sur la table et n'a aucune envie de voir l'affaire capoter. Il faut agir vite. «Hugo m'a appelé pendant les fêtes de Noël entre le 24 et le 31 décembre, raconte Benjamin Voisin. Je crois que je n'ai pas tout de suite bien compris ce qu'il me proposait. Il m'a fallu quelques jours pour redescendre.» Et se mettre au boulot. De la vie de Johnny, l'acteur ne connaissait que les grandes lignes. Il lui faut lire sur son existence tourmentée, regarder des heures et des heures de concerts, d'interviews pour sentir le rockeur, l'appréhender «sans jamais chercher à l'imiter. Sur le papier, il y avait tellement de barrières pour m'empêcher de devenir Johnny Hallyday». Dès janvier, Benjamin prend des cours de chant, de danse et de guitare, «c'est du 8 heures à 22 heures tous les jours, mais c'est super excitant. Dans les concerts que je regarde, je le vois faire l'amour à la scène, je comprends son rapport charnel au public». Il ne va pas jusqu'à s'exprimer «en Johnny» comme Tahar Rahim avait pu le faire pour «Aznavor». «Mais j'ai une

chaise chez moi réservée à Johnny pour essayer d'approcher une vérité de l'homme qu'il était, essayer d'être traversé par lui.»

Sélignac, Jimenez et Voisin sont intarissables sur ce qu'ils veulent montrer du plus grand rockeur français. «Il a tout donné à ses fans», estime l'acteur, qui rappelle que Johnny se définissait comme quelqu'un qui ne trichait jamais quand il était sur scène, «mais qui mentait tout le temps dans la vie». Le réalisateur, lui, loue «l'héroïsme d'un type mal parti dans la vie. Johnny au fond a toujours cherché ce père qui l'avait abandonné. Il a connu des hauts, très hauts, et des bas, très bas, mais je crois qu'il préférerait le Johnny qu'il avait créé que l'enfant qui avait été délaissé». «De Gaulle, Johnny, Zidane, reprend Benjamin Voisin, sont les figures françaises les plus connues, les plus populaires. Il y avait près d'un million de personnes dans la rue le jour de ses obsèques, ça dit quelque chose il me semble...» «Johnny» sera-t-il un énième biopic hagiographique, écartant, comme le récent «Michael», toutes les zones d'ombre de son héros? «Non, tranche Hugo Sélignac. Nous montrons la construction du héros moderne, mais nous ne cachons rien de ses faiblesses.» «Pour moi, il y a Johnny et il y a Jean-Philippe, estime Cédric Jimenez. Cela crée une vraie ambiguïté entre la star déchaînée et tellement à l'aise sur scène et l'homme extrêmement timide dans la vie. Tout personnage complexe, tout personnage ayant des failles est un bon personnage de cinéma.»

Le film se concentre sur trois périodes phares : les années 1960 et la relation de Johnny avec Sylvie Vartan. Les années 1970, quand le Johnny Circus fait chavirer sa carrière et son cœur, qui bat alors pour Nanette Workman. Et enfin les années 1980, celles de la renaissance artistique et amoureuse, grâce à Michel Berger et Nathalie Baye. Laetitia Hallyday ne fera qu'une brève apparition à l'écran – le film se clôturant sur le concert donné au Parc des Princes pour les 50 ans du chanteur, alors que cette dernière n'est pas encore entrée dans sa vie. Le scénario, écrit par Cédric Jimenez et Olivier Demangel, a été validé par Laetitia, mais aussi par David Hallyday et Laura Smet – celle-ci ayant même demandé au cinéaste un «petit rôle» dans le film. Elle incarnera Huguette Clerc, la mère du chanteur, cette grand-mère qu'elle n'a pas connue et à qui elle ressemble étrangement. Du concert de la Nation au Parc des Princes en passant par le mariage à Loconville, l'émission d'Europe 1 «Salut les copains» ou encore l'enregistrement de «Que je t'aime», toutes les étapes majeures de la vie de Johnny seront racontées, portées par une bande-son de folie, puisque pas moins de 25 chansons figurent au programme, «et encore, rigole Sélignac, on est limité par les deux heures trente du film. Mais il n'y a que des tubes, de toute façon il n'a fait que des tubes!». Raphaël Hamburger – fils de Michel Berger et France Gall – fait partie des trois superviseurs musicaux, et Matthieu Chedid est déjà venu en studio poser quelques guitares.

Un trio rayonnant pour un biopic événement. Benjamin Voisin entre Cédric Jimenez (à g.), le réalisateur, et Hugo Sélignac, le producteur. À Paris, le 27 avril.

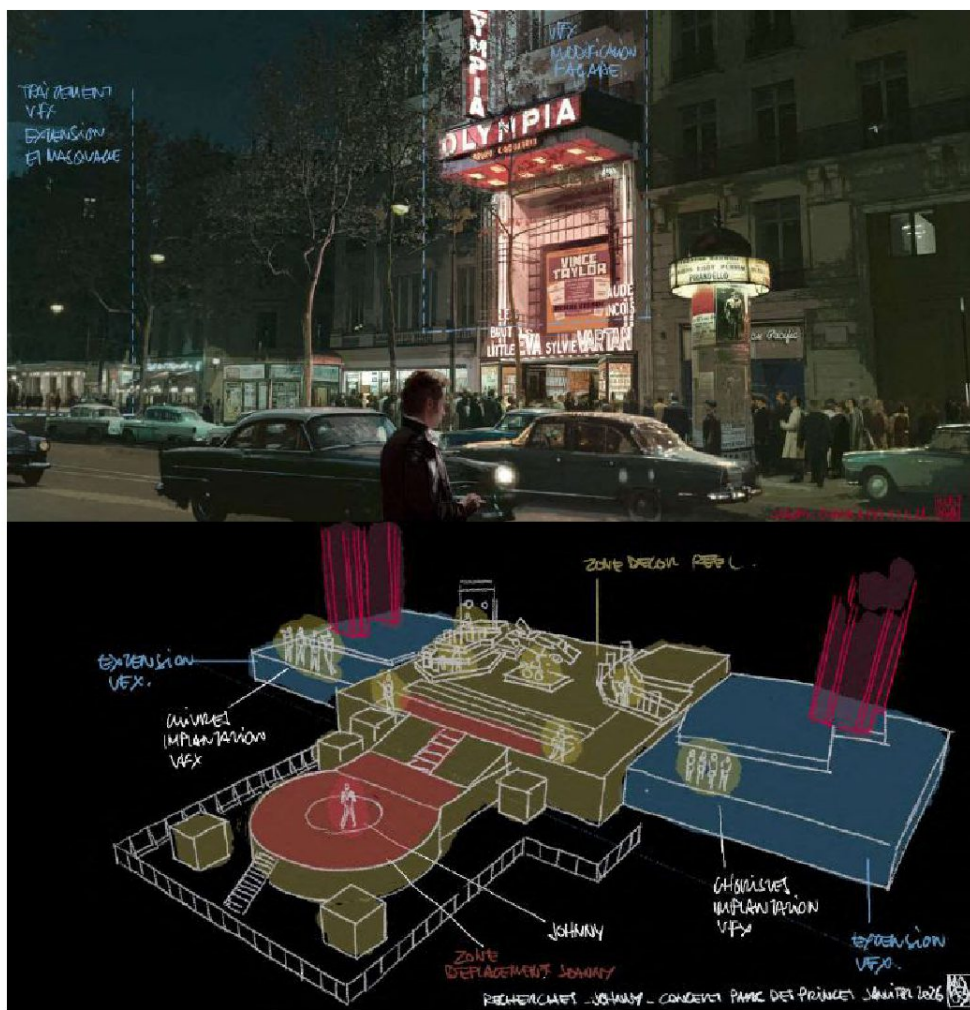


« En concert, je le vois faire l'amour à la scène, dit Benjamin Voisin. Je comprends son rapport charnel au public »

« Benjamin chantera sur le plateau, explique le réalisateur, pour l'énergie et la force que déployait Johnny sur scène. Ensuite nous mixerons plusieurs techniques pour atteindre un réalisme de chant. Mais sans avoir recours à l'IA. Nous faisons très attention à cela. » Même souci du détail pour les voitures, les vêtements, les guitares, les accessoires : tout est répliqué au plus près possible des objets originaux, « parce qu'on sait combien les fans sont pointilleux sur ce genre de détails. Mais nous faisons un film de cinéma, pas une page Wikipédia ni un documentaire. Donc il y a des moments fictionnés, dans les scènes d'intimité, notamment. Personne n'était dans sa chambre avec Sylvie Vartan ou avec Nathalie Baye quand ils avaient des conversations privées ».

Dans un joli tour de passe-passe cinématographique, les embrouilles familiales post mortem ne seront nullement évoquées à l'écran. « Notre héros, rappelle Jimenez, c'est Johnny. Le reste, ce n'est pas notre affaire. Nous avons aussi dû faire des choix côté casting. Tous les gens qui l'ont croisé durant sa vie ne peuvent pas être présents. Ils sont trop nombreux. » Si Michel Berger sera incarné par William Lebghil, point d'acteur pour Jean-Jacques Goldman, seulement nommé dans le récit. Sylvie Vartan, elle, sera jouée par Noée Abita – la rumeur Lily-Rose Depp a plu à l'équipe du film, ravie de voir que leur projet suscitait tant de spéculations, mais elle était fausse. Nina Meurisse sera Nathalie Baye, et Marie Colomb prendra les traits de Nanette Workman. Pourquoi s'intéresser autant à cette femme finalement peu connue de la galaxie Hallyday ? « Elle participe à raconter les années 1970, hippies et décomplexées, estime Cédric Jimenez. Pour moi, Nanette est, à l'instar de Janis Joplin, une reine des hippies. » Et c'est elle aussi qui va mener au divorce avec Sylvie... Jimenez, Demangel, Voisin et Ségnac ont consulté toutes les autorités morales possibles dans la sphère Hallyday : famille, proches, musiciens, techniciens, épouses. « Ce qui m'excite aussi dans ce projet, confie Benjamin Voisin, c'est cette ode à la jeunesse, à une époque. C'est important dans le monde dans lequel nous vivons de voir une génération qui ose, qui ne craint pas le futur, qui prend la parole. Johnny est venu proposer quelque chose de nouveau à la France d'alors et il a décomplexé les gens de sa génération. Ce n'est pas

L'acteur travaille la gestuelle de l'idole.



Des images préparatoires. En haut : à l'aide d'effets spéciaux et de voitures d'époque, le film va faire revivre l'Olympia de septembre 1961, où le chanteur fit ses débuts. En bas : la maquette pour reconstituer, en studio, le décor du concert « Retiens la nuit » au Parc des Princes, en juin 1993.

pour rien qu'il est l'idole de tous les rappeurs contemporains. » Et Hugo Ségnac de rappeler une anecdote qui, selon lui, résume assez bien la star : « De De Gaulle à Macron, il a été photographié avec tous les présidents de la V^e République. Et à chaque fois, ce sont eux qui ont l'air d'être les plus contents sur la photo. »

David, Laura, Laetitia, Jade et Joy seront-ils, eux, contents d'être sur la photo lors de la première du film, dont la sortie est prévue « au premier semestre 2027 » ? « Ce projet semble avoir fait un peu tomber les problèmes des dernières années, estime Cédric Jimenez. Je me suis extrêmement documenté, j'ai parlé avec beaucoup de gens qui ont très bien connu Johnny, dont ses enfants. Laura m'a beaucoup aidé. » Laetitia a été déçue du retrait de Raphaël Quenard, annoncé sans qu'elle soit au courant. Mais cette dernière a confié au trio que son seul regret était que Johnny lui-même ne puisse pas voir le film. « Notre ambition, conclut Hugo Ségnac, c'est qu'ils soient tous les cinq fiers du résultat, qu'ils s'y reconnaîtront. Mais le film reste plus important que tout, nous le faisons d'abord pour les fans. » Pour l'heure, le spectacle n'a pas encore commencé : les caméras sont prêtes, les paquets de fausses Gitanes aussi. Le Phénix renaît une nouvelle fois de ses cendres. Moteur ! — Benjamin Locoge

Laetitia a été déçue du retrait de Raphaël Quenard, annoncé sans qu'elle soit au courant

Le cœur à marée basse, et pour un moment. Dès le début des hostilités, le 28 février, Téhéran a fait des Émirats arabes unis sa cible principale, plus encore que l'État hébreu. Plus de 2 800 missiles et drones y ont visé les bases militaires de l'oncle Sam, mais pas seulement. Depuis les accords d'Abraham, signés en 2020 avec Israël, les deux pays coopèrent sur le plan militaire. Cessez-le-feu précaire, détroit d'Ormuz bloqué, déclarations contradictoires de Trump... Tout part à vau-l'eau dans l'ex-Eldorado. Des infrastructures sont détruites et l'économie est sérieusement affaiblie. Les visiteurs comme les investisseurs misaient sur une oasis de sécurité. Désormais un mirage.

PHOTO NATHAN LAINÉ / REPORTAGE FRANÇOIS DE LABARRE

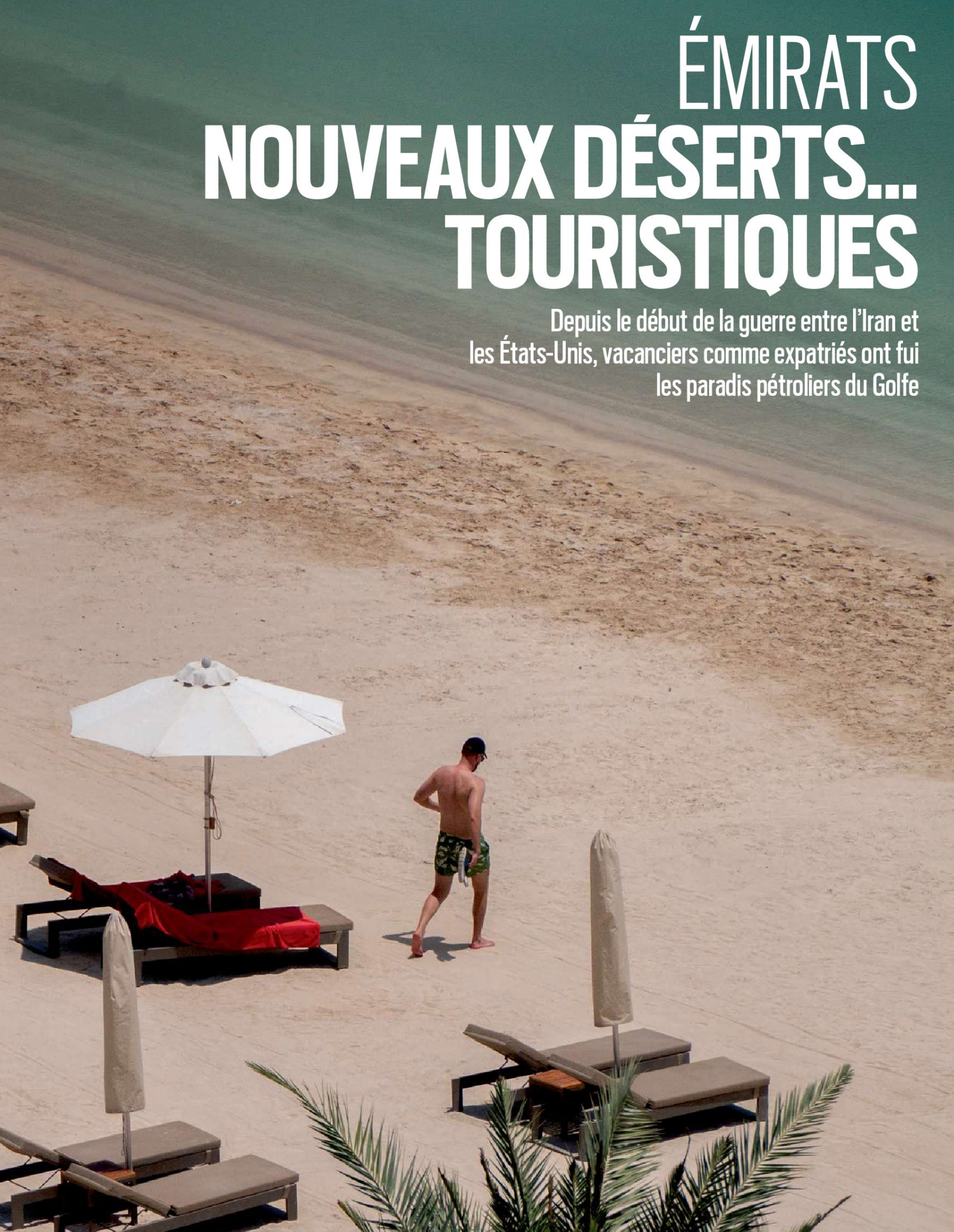
La plage de l'hôtel Beach Rotana, à Abu Dhabi, le 27 avril.

Une semaine plus tard, le 5 mai, la pétromonarchie subissait de nouvelles attaques iraniennes, pour la première fois en près d'un mois de trêve.



ÉMIRATS NOUVEAUX DÉSERTS... TOURISTIQUES

Depuis le début de la guerre entre l'Iran et les États-Unis, vacanciers comme expatriés ont fui les paradis pétroliers du Golfe





La plage de Jumeirah en 2021 (ci-dessus) et aujourd'hui. Désormais, c'est un espace vide de vacanciers que toise l'hôtel Address Beach Resort avec ses 77 étages, surmontés de la piscine à débordement la plus haute du monde.



Au bonheur des dames comme des touristes en 2023, le souk Al Seef attend désespérément le chaland. Signe de l'imbrication des cultures arabes et iraniennes, le commerce de tapis persans n'a pas fermé boutique.

À Dubaï, entre hier et aujourd'hui, un contraste saisissant

La cité futuriste commence à s'enliser. Juste avant la guerre, tous les voyants étaient au vert dans ce pays pétrolier qui avait réussi à diversifier son économie, avec un PIB par habitant parmi les plus élevés au monde. En vedette des Émirats, Dubaï, bien sûr, qui alignait les records : le plus grand port artificiel et le premier aéroport international, dont le trafic, en mars, était déjà divisé par deux. La ville avait beau être bâtie sur le sable, le vrai, on la surnommait la « Suisse du Moyen-Orient ». Pour son calme, sa fiscalité indulgente, voire complaisante, son secteur financier... Toutes les fortunes de la planète s'y bouscuaient.

Mondialement connu, le Dubaï Mall, un centre commercial de plus de 1 million de mètres carrés, en 2019 (à g.). Ces jours-ci, ses boutiques n'accueillent plus que des Émiratis.





Instagrammable en diable : un des cadres prévus pour photographier la skyline, dont la Burj Khalifa, plus haute tour du monde.

Certains se sont offert une exfiltration VIP : l'offre comprend une fuite à la James Bond avec, au bout de la course, un jet privé sur le tarmac

De notre envoyé spécial à Dubaï François de Labarre

Plus de 36 °C à l'ombre : c'est trop chaud pour un berger allemand. Suffoquant dans son double pelage, Pluto salive, la langue pendue, mais affiche un air béat devant une voiture blanche flambant neuve coiffée d'un ruban bleu géant. Gagnant d'un concours organisé par une compagnie d'assurances, Pluto vient de remporter une Mercedes. La scène est relayée sur le compte Instagram #lovindubai, très suivi par la communauté des expatriés. Sur un post du 30 avril, une séquence filmée par drone montre des voitures bloquées dans les encombrements. Ce n'est pas pour s'en plaindre, mais pour s'en féliciter : «Dubai is baaaaack!»

L'est-il vraiment ? Élise veut y croire. Comme tous nos interlocuteurs, cette quadragénaire installée depuis dix ans à Dubaï réclame l'anonymat. Ici, plus que jamais, la parole est contrôlée. Pas question pour les autorités d'abîmer l'image dorée du paradis artificiel. Courant mars, les résidents ont reçu un SMS les informant que les curieux qui osent prendre des photos des sites bombardés – et même ceux qui les partagent – s'exposent à des poursuites pénales. «Ils ne rigolent pas avec ça», confie Élise, qui nous raconte tout de même ses «quarante jours de stress». «Les Iraniens frappaient souvent la nuit. On recevait des alertes par SMS et les interceptions

faisaient un tel boucan que c'était impossible de dormir. Cela a duré quarante jours. Les enfants suivaient les cours en visio et nous étions en télétravail. C'était comme pendant la crise Covid, mais c'était dur et il a fallu expliquer tout ça aux enfants.»

Pilier de l'attractivité de l'émirat, le sentiment de sécurité est écorné. Certes, dans les cafés et les lieux fréquentés par les expatriés, la vie semble aussi douce qu'avant. Devant le palace Jumeirah Marsa Al Arab, les voitureurs se pressent autour des Lamborghini et autres véhicules de luxe. Au café Comptoir 102, où l'on vend des objets déco à prix exorbitants et des jus detox à des sportifs bien portants, on continue de discuter tranquillement. Pourtant, il y a eu un avant et un après 28 février : à 18 heures tombait le premier missile qu'ait jamais connu Dubaï depuis la création des Émirats, en 1972. Certains habitants s'engouffrent alors dans leur voiture pour foncer à Oman embarquer dans le premier jet privé ou rejoindre un hôtel dans le désert – tous sont pris d'assaut. «J'en connais même qui ont payé une exfiltration VIP!» lâche Jamie, un Anglais travaillant dans le luxe. L'offre, proposée par un ex-mercenaire des Balkans, comprend une fuite à la James Bond avec, au bout de la course, un jet privé sur le tarmac. Lui a surtout eu peur les jours qui ont suivi. «Les autorités disaient que les dégâts étaient causés par des débris de drones interceptés, mais ce n'était pas toujours le cas. Quand un étage de la tour ICC est éventré, cela ressemble à un objectif atteint. Des amis ont vu un drone tomber sur une maison à Jumeirah. Les autorités ont reconnu que c'était un missile avant de dire que la maison était abandonnée, mais ça n'est pas très crédible.» Aujourd'hui, Jamie craint aussi les répercussions économiques. «Le chiffre d'affaires du groupe pour lequel je travaille a chuté de 40 %.»

Lorsque, le 28 février, les Américains et les Israéliens lancent l'opération «Epic Fury» contre l'Iran, ce dernier riposte en envoyant des missiles et des drones sur Israël et les Émirats arabes unis, deux pays alliés depuis la signature, en 2020, des accords d'Abraham et la reconnaissance de l'État hébreu. Au point que les Iraniens considèrent ce voisin comme la rampe de lancement d'un certain nombre d'opérations militaires dirigées contre eux. Les 2 230 drones et 545 missiles qui se sont abattus sur les Émirats arabes unis entre le 28 février et le 8 avril (date de l'annonce du cessez-le-feu) ont cependant, pour la plupart, été interceptés. Voilà près de cinquante ans que les Al-Nahyane, la famille régnante d'Abu Dhabi, capitale des Émirats, achètent ce qui se fait de mieux en matière d'équipement militaire. Les Émirats se fournissent auprès des Occidentaux, mais pas seulement. Ils achètent, par exemple, le premier système de défense



antiaérienne sud-coréen qui s'est révélé très efficace contre les missiles balistiques iraniens. En plus du matériel de haute technologie, les accords de défense bilatéraux avec la France et les États-Unis fonctionnent à plein régime.

La plupart des tirs visent Abu Dhabi, site des bases militaires alliées. Ailleurs, ce sont des infrastructures. Dans l'émirat de Fujairah, le terminal pétrolier et l'une des plus grandes usines d'aluminium du monde sont endommagés. C'est surtout le port de Jebel Ali, à Dubaï, première plateforme logistique du Moyen-Orient, qui est ciblé. Un ingénieur dans le secteur de l'énergie nous informe que le plus grand port artificiel du monde aurait été très esquiné. «Une partie de la digue s'est effondrée, les bateaux ne peuvent pas entrer et on dit que ça sera long à réparer.» Impossible de vérifier, le site n'est pas accessible et les curieux sont refoulés, comme un peu partout dans le pays. Notre photographe a ainsi été interpellé par des agents de sécurité sur une plage parce qu'il utilisait un «appareil professionnel».

Alors que la saison touristique touche à sa fin, le taux d'occupation des hôtels reste à un niveau historiquement bas. Les prix sont bradés : moins de 100 euros la nuit la chambre dans un 5-étoiles. Un réceptionniste de The Palm, à Dubaï, nous confie que vingt clients qui avaient réservé dans quatre établissements différents ont été rassemblés dans son hôtel, «le seul du groupe encore ouvert». Au Bab Al Shams, complexe hôtelier chic en plein désert, les dromadaires restent à la ferme. Dans le souk couvert de Deira, le cœur battant de la vieille ville de Dubaï, les vendeurs dépriment. Même ambiance dans la plupart des centres commerciaux. «Avant, notre boutique était remplie tout le temps, confie un opticien. Je n'aurais jamais eu le temps de parler avec vous!» Il se dit aussi heureux de continuer à exercer. Car, faute d'employeur, un travailleur étranger dispose de trois mois pour partir. Les plus fortunés peuvent s'offrir un «golden visa», qui permet de rester dix ans en apportant la preuve d'un investissement de 2 millions de dirhams (environ 460 000 euros). Les Émiratis viennent aussi de proposer un visa de deux ans pour ceux qui justifient d'un investissement de 100 000 dirhams (25 000 euros). Livriers, ouvriers, employés d'hôtel risquent, quant à eux, le retour au pays.

«Il va y avoir des faillites et des expulsions, c'est inévitable, pronostique un vétéran des Émirats. C'est tout un modèle qui va être réinventé.» Selon cette source bien connectée, le plus difficile dans les mois à venir sera d'amortir l'envolée du coût des matières premières. Alors qu'ici, c'est une forêt de chantiers en activité, le prix du bois, du plâtre, de l'aluminium aurait quadruplé. Les États-Unis

ont déjà annoncé l'ouverture d'une ligne de crédit pour aider les Émirats, et les Chinois ont reçu le prince héritier et apporté leur soutien. Même si le tourisme, comme le commerce de détail, est en berne, le secteur immobilier semble épargné. Quoique fragilisé par la crise, Dubaï reste un paradis pour les investisseurs. «Ah ! Europe is cute [L'Europe est mignonne], lâche un entrepreneur libyen. Chez vous, quand on veut acheter un appartement, on doit prendre un notaire et remplir des tonnes de paperasse... Ici, tu peux acheter trois immeubles en une demi-journée et personne ne pose de question. Dans le club sélect des investisseurs de Dubaï, les Européens sont au bas de la liste. Il y a d'abord les Indiens, les Chinois, les Pakistanais et les Iraniens.»

C'est là le paradoxe : les Émirats arabes unis n'ont jamais cessé de craindre leur voisin. Amir, qui travaillait déjà à Abu Dhabi à la fin des années 1960, en témoigne : «À l'époque, il n'y avait que six entreprises et deux hôtels. Et, déjà, des rumeurs de plans d'invasion de l'Iran avec des hors-bord achetés par le shah.

Faute d'employeur, un étranger dispose de trois mois pour partir

Quand Khomeyni a pris le pouvoir, les gens se sont calmés, mais son juge Sadegh Khalkhali a lancé une fatwa pour interdire l'alcool dans les hôtels de Dubaï. Tout le monde a pris peur.» Et pourtant il ne s'est rien passé, car, plutôt que leurs militaires, ce sont leurs banquiers que les Iraniens ont préféré envoyer de l'autre côté du Golfe. Les fonds affluent en masse dès les années 1990 dans les projets immobiliers. Les intérêts de Téhéran se concentrent à Dubaï, dont plusieurs hauts responsables, originaires d'Iran, parlent toujours persan à la maison. Autour du quartier historique de Deira, les banques iraniennes ont encore pignon sur rue. Les «ennemis» ont aussi leur hôpital et leurs écoles – fermés aujourd'hui. «Si personne n'imaginait les Iraniens capables d'attaquer Dubaï, glisse un observateur, c'est parce qu'ils y sont!» Cet argument a volé en éclats, tout comme la bulle dorée d'un territoire qui pensait bénéficier du meilleur des paratonnerres en attirant les intérêts, et les fortunes, du monde entier. Lundi 4 mai, après vingt-six jours de cessez-le-feu, l'Iran bombardait à nouveau les Émirats. ■

Encore plus absurde maintenant qu'elle est vide, cette patinoire symbolise le gel de tout un business model.

Le mythique hôtel Burj Al Arab, propriété du groupe émirati Jumeirah, qui devait s'offrir une rénovation complète, a été touché par une frappe.

A full-page photograph of Queen B at a red carpet event. She is wearing a white, long-sleeved, high-collared dress with a wide, ruffled skirt. The dress has a subtle skeleton print. She is also wearing a pearl necklace and a ring. In the background, a crowd of people is visible, some holding up phones to take pictures. An "EXIT" sign is visible on the wall behind them.

Accompagnée de son mari, Jay-Z, et de sa fille Blue Ivy, la chanteuse a fait sensation dans une sublime robe squelette

Du style, ils ont fait une histoire de famille. Pour la première fois depuis dix ans, Queen B est apparue sur le tapis rouge de la soirée de bienfaisance la plus sélecte de la planète fashion. Cette année, 42 millions de dollars ont été levés au profit du Costume Institute. Et le dress code imposé invitait plus que jamais à la créativité : « La mode est un art ». Peintures vibrantes, statues vivantes, sculptures à strass... Les stars se sont donné rendez-vous pour conjuguer l'élégance à toutes les extravagances. Ignorant l'appel au boycott lancé pour protester contre le principal sponsor et président d'honneur de la soirée, le patron d'Amazon Jeff Bezos. La controverse a été éclipsée par un véritable concours d'excentricité, une folie des splendeurs.

PHOTO KEVIN MAZUR



Met Gala **ROYAL COME-BACK POUR BEYONCÉ**

Beyoncé, vêtue d'une création du couturier français Olivier Rousteing, et portant une parure Chopard, avec son mari en Louis Vuitton et leur fille, dans une robe blanche Balenciaga, au Costume Institute du Metropolitan Museum of Art, à New York, le 4 mai.



À g., Dwayne Johnson, en smoking et jupe Thom Browne, et sa femme, Lauren Hashian.

Une robe en pellicules : un look cinématographique signé Dior pour la chanteuse Sabrina Carpenter.

Ci-dessous, la championne de ski américaine Lindsey Vonn, en Thom Browne.



De Nicole Kidman à Lily-Rose Depp, elles ont l'art de nous éblouir

Un autre power couple de la musique : le rappeur Asap Rocky, en Chanel, et Rihanna, en Maison Margiela.



Autour de Lauren Sanchez Bezos, en Schiaparelli, Nicole Kidman et Anna Wintour, la cheffe d'orchestre du Met Gala, toutes deux en Chanel.

L'actrice Margot Robbie, dans une création de Matthieu Blazy, le directeur artistique de la maison de la rue Cambon.



Kendall Jenner fait sensation en Gap Studio.



Chapeau bateau et une composition aux airs de tableau : Madonna met les voiles en Saint Laurent.



Lily-Rose Depp en Chanel.

Kate Moss joue la transparence en Saint Laurent.



L'acteur Jaafar Jackson, neveu du roi de la pop, en Polo Ralph Lauren.





La chanteuse française Yseult, en Harris Reed.

L'art d'être grand-père pour Bad Bunny, en costume Zara.



Isha Ambani, fille du milliardaire indien Mukesh Ambani, porte une parure Lorraine Schwartz.

La chanteuse Katy Perry tombe le masque, en Stella McCartney.

Heidi Klum statufiée par le maquilleur de Hollywood Mike Marino.



Un défilé placé sous le signe de la fantaisie et de l'extravagance

Le look gonflé de Cardi B par Marc Jacobs.



Le chanteur Sam Smith dans une silhouette imaginée par Christian Cowan.

Kim Kardashian joue la superwoman dans un costume conçu par l'artiste Allen Jones.



L'influenceuse Lena Mahfouf dans une création sculpturale de Burc Akyol et bijoux Messika.



Serena Williams en Marc Jacobs et montre Audemars Piguet.

L'actrice Teyana Taylor cousue d'argent, en Tom Ford.



A man with grey hair, wearing a blue suit and a patterned tie, stands in the foreground, smiling. He is holding a small, ornate golden object. In the background, the large, historic stone cathedral of Orléans is visible under a clear blue sky. Several flags, including the French flag and the flag of the Loire Valley, are flying from poles along the street.

Cette toile représentant la Pucelle d'Orléans appartenait à ses descendants. Une rareté vendue aux enchères le 7 juin

JEANNE D'ARC SA COTE POURRAIT BIENTÔT FLAMBER !

Encore un trésor que ces ténors du marteau n'ont pas loupé. Ce tableau de l'héroïne de la guerre de Cent Ans, morte à 19 ans sur le bûcher, est l'un des portraits les plus anciens de celle qui contribua à bouter les Anglais hors de France. Mais il y a mieux ! L'œuvre du XVII^e siècle était conservée depuis l'origine par une famille vraisemblablement apparentée à Jeanne d'Arc par son frère. Pour authentifier cette relique, dont la mise à prix est fixée à 20 000 euros, les commissaires-priseurs de l'étude Rouillac ont mené une enquête à la croisée de la généalogie, de l'Histoire et du mythe. En voici, en avant-première, les coulisses.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON
REPORTAGE FLORENT BUISSON



Philippe Rouillac (à g.) et son fils, Aymeric, nous dévoilent le tableau, non signé, de Jeanne d'Arc (1412-1431). Dans la rue qui porte son nom, à Orléans, le 29 avril.



Le portrait aurait été réalisé d'après le modèle d'une ancêtre de la famille Haldat du Lys, apparentée à Jeanne d'Arc, ce qui en ferait une représentation crédible de la bergère de Domrémy.

De notre envoyé spécial dans le Loiret et en Charente Florent Buisson

Combien de fois leur a-t-on dit de ne pas entrer seuls dans le grand salon jaune du château familial, quand ils étaient petits, dans les années 1960 ? À deux pas de Bar-le-Duc, en Lorraine, la vaste pièce du château, parquet ancien et lustres au plafond, abrite les parties de billard de cette famille de la noblesse française. Au-dessus d'une commode, un portrait, peint sur toile, à peu près aux dimensions de « La Joconde », représente une femme en armure, avec une tête de lion sur l'épaule, un chapeau rouge, une plume blanche et une épée. On passe souvent devant elle, on la voit sans plus vraiment la regarder, tant elle a toujours été là. Quelques décennies plus tard, dans un autre salon, au-dessus d'une autre commode, le même tableau. Nous sommes en 1985 et un couple pose devant le cadre doré de style Louis XV. La jeune mariée sur la photo, c'est Catherine*, la fille du propriétaire du tableau. Une Haldat du Lys. La combattante sur la toile, c'est Jeanne d'Arc. Une ancêtre. « Chez nous, on l'appelait "Tante Jeanne", raconte Catherine, assise dans le jardin de sa maison de Charente, mi-avril. On nous a toujours expliqué que l'on descendait de son frère, Pierre d'Arc. Et ce tableau, il a toujours été dans la famille, on savait qu'il pouvait avoir une valeur historique, qu'il était très ancien, c'est pour cela que les enfants n'avaient pas le droit d'aller dans le salon jaune. Mais ça s'arrêtait là... »

Il avait été question de le vendre, un temps, mais son grand-père s'y était opposé, proposant de dédommager les autres membres de la famille, car il était en indivision. « Papa a toujours dit que c'était une pièce à laquelle il tenait aussi beaucoup, alors il l'a récupérée en 1977, au décès de mon grand-père. Maman et lui sont aujourd'hui très âgés et ils ont dû intégrer une résidence seniors. Leur maison a été vendue, les affaires ont été partagées entre nous, les fils et filles. Et la question s'est posée : qu'est-ce qu'on fait du tableau ? Qui est capable de dédommager les autres ? On a décidé de le sortir des lots, des affaires classiques, et de le faire estimer dans le but de vendre », semble presque regretter Catherine. « On ne peut pas empêcher quelqu'un de dire : "Cet argent, je peux en avoir besoin, pour un trou dans la toiture ou un coup dur", ajoute son mari. Et

nos enfants sont moins attachés à ces objets historiques... Difficile de le mettre dans un appartement moderne, de petite taille. Il faut 5 mètres sous plafond, sinon il est écrasé... » Mais combien peut valoir une peinture représentant Jeanne d'Arc, conservée pendant des siècles chez des descendants ?

Détour plus au nord, à Orléans, le 29 avril. D'immenses oriflammes or et rouge, couleurs de la cité, jalonnent la rue qui porte son nom, jusqu'à l'imposante cathédrale Sainte-Croix, déjà dressée au XV^e siècle (sous une tout autre forme) et dans laquelle elle est venue se recueillir. On commence le soir même les festivités annuelles dédiées à la Lorraine de 17 ans qui a levé le siège des Anglais et libéré la ville, en mai 1429. Tournant de la guerre de Cent Ans.

« Maman, c'est "La Joconde" ? » interroge une petite fille en robe rouge en apercevant le portrait, installé sur un chevalet près d'un arrêt de tramway, où les commissaires-priseurs Philippe et Aymeric Rouillac sont venus le présenter à Paris Match. Ce sont eux qui ont, entre autres, vendu un coffre du cardinal Mazarin, en 2013, pour 7,3 millions d'euros ; un escalier de la tour Eiffel, en 1989, ou encore un marbre de Rodin, déniché chez des particuliers et parti pour 1 million d'euros, l'an dernier. Chasseurs de trésors depuis des décennies, ils ont mis la main sur le tableau un matin de janvier, sous la neige. « Je suis allé dans cette famille pour expertiser d'autres objets historiques liés à des généraux d'Empire, retrace Aymeric, le fils. On passe un moment sympathique, on

« Ce qui la rend exceptionnelle, explique Aymeric Rouillac, commissaire-priseur, c'est qu'il s'agit d'une archive privée, de l'intime, d'une famille »



En 1985, Catherine de Haldat du Lys se marie sous le regard de celle qu'elle a toujours appelée « Tante Jeanne ».

déjeune, puis Catherine me montre la peinture, me disant que ça vient de son côté, qu'ils sont descendants du frère de Jeanne d'Arc... Ils ne savaient pas trop quoi en faire, voulaient une estimation pour que l'un d'entre eux rachète symboliquement aux frères et sœurs. Que peut valoir un tableau de cette héroïne de France, conservé dans sa famille? Ça n'a pas de prix!»

Si ses représentations foisonnent depuis le Moyen Âge, avec un pic au XIX^e siècle au moment de l'exaltation de sa destinée tragique, l'effet retombe après sa béatification par le pape Benoît XV, en 1920. «Ce qui la rend exceptionnelle, appuie Aymeric Rouillac, c'est qu'il s'agit d'une archive privée, de l'intime, d'une famille qui, après quatre cents ans, décide de s'en séparer.»

Au début de l'année, il a donc repris la route avec le portrait dans le coffre de sa Volvo, pour l'étudier. Il le montre à son père, qui le scrute avec sa loupe, flairer la pièce unique et l'histoire singulière. «Un tableau resté dans la famille, c'est l'histoire de France!» lance celui qui est installé à Vendôme (Loir-et-Cher) depuis 1983 et fut aussi assistant d'André Malraux. Suivant le précepte de Jean Cocteau – «On trouve d'abord, on cherche ensuite» –, l'étude au complet (trois commissaires-priseurs et quatre historiens de l'art) s'est donc penchée sur l'objet, sur l'histoire familiale et sur l'imagerie de l'icône, pour essayer de

comprendre. Est-ce que ça la représente véritablement? Est-ce une copie récente? Est-ce contemporain? Ils font appel aux experts du cabinet Turquin, à Paris, qui établissent que la toile, non signée, est du début du XVII^e, et que l'on peut «l'attribuer» au peintre Claude Dérue (1588-1660). «Le tableau est sans doute dans la famille depuis sa réalisation, aux alentours de 1630. En tout cas, on sait avec certitude qu'il y est au moins depuis plus de deux cents ans, comme en attestent des livres de l'époque», abonde Philippe

Rouillac, qui laisse à son fils le soin de redessiner les branches de l'arbre généalogique.

«Les d'Arc, ou du Lys, originaires de Lorraine, ont été anoblis en 1429 par Charles VII, donnant les armoiries présentes sur cette toile, débute Aymeric. La famille d'Arc s'éteint en 1493,

mais certaines familles prétendent en descendre en ligne féminine. C'est le cas des Haldat du Lys. Fille de Pierre d'Arc, le frère de Jeanne, Catherine d'Arc du Lys (1455-1545) épouse Georges de Haldat (1455-1544). C'est son lointain parent le médecin et physicien Charles de Haldat (1769-1852) qui ajoute en 1816 «du Lys» à son patronyme: l'autre nom de la famille d'Arc pour relever son ascendance.» «La généalogie est compliquée et incertaine, à cette période, car, entre autres, il n'y avait pas de registres de baptêmes avant l'ordonnance de Villers-Cotterêts, un siècle après! Il y a donc un flou certain», tempère Olivier Bouzy, médiéviste,

expert français de la célèbre bergère (il fut conseiller historique pendant un an sur le film de Luc Besson, sorti en 1999). «Les Haldat du Lys descendent très probablement de la famille, par mariage, plutôt au XVII^e, et ce serait à ce moment-là qu'ils auraient fait faire le tableau, dont je connaissais l'image», reprend-il, rappelant qu'il s'agit d'une représentation symbolique, conforme aux codes de l'époque. «Autant pour certaines familles ce n'est pas vraisemblable, là, ça l'est», tranche celui qui a démasqué tant d'histoires d'objets attribués parfois de façon fantaisiste.

Car l'image de la Pucelle d'Orléans est l'un des plus grands fantasmes de l'histoire de France. «On ne sait pas à quoi ressemblait son visage, reprend Aymeric Rouillac. On a un seul dessin de son vivant en 1429 fait par un greffier du Parlement de Paris qui ne l'avait jamais vue, puis plus rien. Pourtant, on a l'impression de tous le connaître, comme celui du Christ.» Ce qui inspira cette tirade à l'écrivain et ministre de la Culture André Malraux, de passage aux fêtes johanniques à Orléans, en 1961, et déclamée encore à Rouen, trois ans plus tard. «Ô Jeanne sans sépulcre, toi qui savais que le tombeau des héros est le cœur des vivants, regarde cette ville fidèle! Jeanne sans portrait, peu important tes vingt mille statues, sans compter celles des églises: à tout ce pour quoi la France fut aimée, tu as donné ton visage inconnu...» La représentation qu'en fait Dérue est aussi visible dans l'ouvrage d'un intellectuel et parlementaire de renom du XIX^e siècle, Henri Wallon. Puis elle disparut.

La toile sera vendue aux enchères le 7 juin, dans l'écrin du château de Villandry, en Indre-et-Loire. Mise à prix? 20 000 euros. Elle pourrait s'envoler, si les collectionneurs s'en mêlent. Pour mémoire, en 2024, une montre Lip R27 du général de Gaulle, mise à prix entre 6 000 et 10 000 euros a été adjugée, en cinq minutes, à 410 000 euros. Le portrait pourrait aussi séduire des musées. Mais pourront-ils se l'offrir? «Orléans va regarder attentivement cette vente», confiait l'adjoint au maire chargé de la culture, William Chancerelle. «Ce n'est pas le plus beau morceau de peinture de notre vente annuelle, mais c'est la relique la plus émouvante», conclut Aymeric Rouillac, parti un matin de janvier sur les traces de l'empereur Bonaparte et de ses généraux et qui a finalement trouvé Jeanne d'Arc. ■

*Le prénom a été modifié.

Son image est l'un des plus grands fantasmes de l'histoire de France: on ne sait pas à quoi ressemblait son visage



Aymeric Rouillac et son père, devant le bien-nommé hôtel Grosloot, l'ancien hôtel de ville d'Orléans. À dr., William Chancerelle, adjoint à la culture de la ville, qui pourrait se positionner lors de la vente.



Un esturgeon révèle ses précieux œufs sous les yeux de Delphine Dabezies (à dr.), cofondatrice de la ferme Acipenser. À Mantasoa (Madagascar), le 28 avril 2025.

Un grain de folie et beaucoup d'abnégation. Il en faut pour vouloir élaborer un des mets les plus chers dans l'un des pays les plus pauvres de la planète. Surtout en Afrique et sous les tropiques, loin des eaux froides de l'hémisphère Nord, l'habitat naturel de l'esturgeon. Alors que le poisson a quasiment disparu à l'état sauvage, il s'épanouit dans une ferme d'élevage des hauts plateaux malgaches. Trois entrepreneurs, amis depuis leurs études à Paris, y fabriquent 12 tonnes de caviar chaque année. Une goutte d'eau au regard des 400 tonnes venues de Chine, le premier producteur mondial. Mais des perles d'exception aux notes de noisette que s'arrachent une clientèle huppée et des chefs étoilés.

PHOTOS **GUILLAUME SOULARUE** / REPORTAGE **ROMAIN CLERGEAT**



Sur la Grande Île, trois Français ont eu l'idée folle de se lancer dans l'élevage d'esturgeons. Aujourd'hui, ils sont à la tête d'un précieux gisement d'or noir

QUAND MADAGASCAR RIME AVEC CAVIAR



L'imagerie médicale au service de l'élevage : l'échographie sert à contrôler le degré de maturité des œufs des femelles esturgeons.



Les grains sont lavés
et triés manuellement
avant d'être salés
puis affinés plusieurs
mois en chambre froide.



Ci-contre, une cuve
d'incubation plongée
dans l'obscurité
pour permettre aux
alevins de se développer
au calme.

Ci-dessous, disséminés
dans les bras
du lac de Mantasoa,
55 bassins de
25 mètres de diamètre
accueillent quelque
60 000 poissons.



À 1 400 mètres d'altitude, la pureté des eaux du lac artificiel de Mantasoa garantit aux poissons un développement optimal

Ils ont installé des bassins comme on plante un drapeau sur un territoire vierge, avec la foi des pionniers. Autodidactes mais persévérants, Delphine et Christophe Dabezies et Alexandre Guerrier ont investi 20 millions d'euros pour faire jaillir un trésor noir de l'île Rouge, avec l'ambition d'être « le Hermès du caviar ». Un lac, créé par la construction d'un barrage en 1936 et alimenté uniquement par les pluies, accueille leur ferme high-tech. Les températures douces offrent une croissance rapide à six espèces d'esturgeons bichonnés comme des athlètes, des soins à la nourriture. Un projet qualitatif et écoresponsable qui a permis de ressusciter le persicus, un esturgeon qu'on pensait disparu, produisant un délicat caviar.

En 2017, ils produisent enfin leur premier kilo de caviar. « Il avait un goût d'avocat pas mûr. J'ai cru qu'on était foutus », raconte Christophe

Ci-dessous, un ouvrier piscico le présente un esturgeon de la ferme. Un poisson peut peser jusqu'à 100 kilos.

En bas, une boîte de Rova Caviar, la marque « premium » de l'élevage malgache. De 54 à 237 euros les 30 grammes, selon l'espèce d'esturgeon.



De notre envoyé spécial à Madagascar Romain Clergeat

Depuis leur bateau en teck, Christophe et Delphyne Dabezies observent leurs enclos comme on contemple une victoire. À l'intérieur, leurs poissons nagent avec la sérénité des rois. « Quand je repense au jour où j'ai voulu mettre du sel dans les bassins, parce que je croyais que les esturgeons vivaient en mer... Je me dis qu'on a parcouru du chemin. » Le chemin, c'est celui d'une idée aussi folle que poétique : produire du caviar à Madagascar, un pays sans tradition piscicole, sans fleuve à esturgeons et sans hiver. Une utopie devenue réalité pour ces entrepreneurs français expatriés dans la Grande Île. Aujourd'hui, leur or noir s'invite sur les tables les plus prestigieuses du monde, du Ritz, à Paris, au Maybourne Riviera, à Roquebrune-Cap-Martin, et partout à l'international. Emmanuel Macron lui-même y a goûté lors d'un dîner officiel à Madagascar. Mais derrière les paillettes de la réussite, il y a plus de quinze ans d'obstination, d'erreurs, de fuites d'eau et de nuits blanches.

Tout commence un vendredi soir de 2008, dans un salon d'Antananarivo, la capitale. Christophe Dabezies, alors patron d'une entreprise de textile installée sur les hauteurs de la capitale, regarde à la télévision un reportage sur le caviar français. À l'écran, un homme nommé Alan Jones parle de l'esturgeon comme d'un bijou vivant. Le mot « caviar » résonne tel un écho. « J'ai regardé ça et je me suis dit : "Mais pourquoi pas nous ?" » raconte Christophe. À côté de lui, Delphyne, son épouse, lève les yeux : « On avait déjà mille idées à la minute, mais celle-là... c'était du délire pur. » Ils en parlent à leur ami Alexandre Guerrier, autre entrepreneur français, installé lui aussi sur l'île depuis la fin des années 1990. Ensemble, ils forment un trio qui ne doute de rien. Delphyne, l'esprit méthodique du groupe, s'occupe des chiffres, des autorisations, des liens avec les autorités locales. Christophe, le passionné, incarne le rêve. Alexandre, le pragmatique, veille à ce que tout tienne debout.

Ils n'ont pas de plan d'affaires, pas de manuel, pas même de formation scientifique. Seulement une conviction : Madagascar, avec ses eaux pures et sa main-d'œuvre habile, peut accueillir une ferme d'esturgeons, qu'ils baptisent Acipenser. Dès le lendemain de la diffusion du fameux reportage, Christophe et Alexandre montent dans une vieille Toyota et partent explorer les environs d'Antananarivo. Chaque week-end, pendant des mois, ils cherchent un site, traversant les rizières, suivant les canaux, mesurant les débits à vue d'œil. Jusqu'à ce matin où Alexandre s'arrête net. Devant lui, un lac s'étire entre les collines : Mantasoa. « L'eau était d'un vert limpide, sans aucune pollution. J'ai su immédiatement que c'était ici. » À 1 400 mètres d'altitude, le lac, alimenté uniquement par les pluies, est d'une pureté rare. Sa température oscille entre 13 et 23 °C toute l'année. Une bénédiction pour qui sait l'utiliser. Les démarches administratives, elles, tiennent de l'épopée tropicale : des mois pour obtenir un bail emphytéotique, des dizaines de signatures, de la patience dans des bureaux administratifs à moitié vides.

Les premiers bassins sortent de terre en 2010. Ou plutôt s'enfoncent. Les murs se fissurent, l'eau s'échappe. « On a appris à la dure. L'eau, c'est un animal libre, ça passe toujours là où tu ne veux pas », raconte Christophe. Les experts européens consultés ne croient pas à leur projet. Mais le trio s'entête. Ils étudient les courbes de température du lac, comparent avec celles des rivières sibériennes. Leurs nuits sont rythmées par les lectures

de manuels russes traduits sur Google. Delphyne motive pour garder le cap : « On a eu des moments de panique. Mais l'échec, c'était aussi une façon d'apprendre. » Arrive enfin le moment de faire venir la vie : des œufs fécondés d'esturgeons, achetés chez un producteur français. Mais rien ne se passe comme prévu. Une première cargaison reste bloquée à Roissy : la palette ne rentre pas dans l'avion. Une seconde est détruite par un choc thermique – des douaniers ont eu la bonne idée de changer l'eau pour de l'Évian. « On en a pleuré, littéralement. Quatre fois de suite, tout est mort avant même d'avoir éclos », se souvient Alexandre. Et chaque tentative coûte près de 50 000 euros... La cinquième, enfin, réussit. Les premiers alevins nagent dans les bassins de Mantasoa. « C'était comme voir un rêve respirer », murmure Delphyne.

Les années suivantes sont une succession de tâtonnements et d'ajustements. L'équipe invente sa propre méthode. Les bassins sont creusés en pente douce pour éviter que les poissons ne se blessent. La densité est réduite au minimum : 15 kilos de poissons par mètre cube d'eau. Les esturgeons, paisibles, grandissent sans stress. « On s'est dit : "Si c'est bon pour nous, c'est bon pour eux" », résume Christophe. Jérôme, un technicien venu de Dordogne, les rejoint au début des années 2010. Il devient directeur d'élevage. Spécialiste des échographies, il apprend à lire le corps des poissons. « Je fais cinquante à soixante mille échographies par an. En deux secondes, je vois si la femelle est prête. C'est de la dentelle biologique. » Pendant des années, ils attendent. Et en 2017, premier kilo de caviar. « On l'a ouvert le jour de la fête nationale malgache. Il avait un goût d'avocat pas mûr. J'ai cru qu'on était foutus », raconte Christophe. Mais cinq jours plus tard, après affinage, la saveur se révèle : un caviar délicat, beurré, aux notes de noisette. « On a commencé à y croire », dit Delphyne.

Le nom, Rova, s'impose naturellement : hommage au palais de la Reine, qui domine Antananarivo. Les habitants, d'abord méfiants devant ces « poissons d'or », finissent par adopter le projet. Trois cents emplois sont créés. L'entreprise forme ses employés à la pisciculture, finance des écoles, soutient des orphelinats. « On voulait que Rova soit un modèle, pas juste une marque de luxe », affirme Delphyne. Entre 2018 et 2023, la ferme grandit, les espèces se multiplient ainsi que leurs caviars : le baeri sibérien, l'oscietre russe, le rare shipova, et surtout le persicus. L'esturgeon produisant ce dernier, considéré comme disparu, devient une obsession. C'est Armen Petrossian, séduit par leur démarche, qui en a soufflé le nom, évoquant « un caviar inoubliable du sud de la mer Caspienne ». Pendant cinq ans, Christophe et Alexandre traquent la trace de l'*Acipenser persicus* en Azerbaïdjan, en Russie, jusqu'à la frontière iranienne. Les réponses sont toujours les mêmes : « inconnu », « disparu », « légende ». Jusqu'au jour où un éleveur mystérieux répond enfin. « Il voulait d'abord savoir qui on était, raconte Christophe. On a échangé des mois avant qu'il accepte de nous vendre des alevins. » Le persicus « disparu » renaît à Madagascar.

Les habitants, d'abord méfiants devant ces « poissons d'or », adoptent le projet. Trois cents emplois sont créés



Un bateau en teck et une belle maison sur le lac. Delphyne et Christophe Dabezies proposent une expérience complète aux acheteurs de caviar.

Leur philosophie : ne rien industrialiser. Rova fabrique sa propre nourriture, exempte d'antibiotiques ou d'hormones. « On veut savoir ce qu'ils mangent, comme on veut savoir ce qu'on mange nous-mêmes », explique Alexandre. Chaque lot est tracé, chaque poisson observé. « On a une base de données de plusieurs milliers d'échographies. On sait à quel moment précis récolter. Pas avant, pas après. » Autre choix distinctif : le refus catégorique de l'hybridation, une pratique pourtant répandue dans l'industrie pour accélérer la production et augmenter la taille des œufs. En 2020, leur réussite balbutiante menace de s'écrouler. Le monde se fige avec la pandémie. Les frontières se ferment, les avions cessent de voler. Pour une entreprise qui exporte du caviar frais, c'est un désastre. « On s'est retrouvés avec des frigos pleins et plus de clients », se souvient Delphyne. Plutôt que de céder, ils transforment la crise en opportunité : un e-shop, une présence dans les épiceries fines, des collaborations avec des chefs confinés. Pierre Gagnaire, séduit, commande pour ses menus de fête. Le Ritz ouvre un corner Rova. Le pari malgache peut se poursuivre.

Aujourd'hui, Rova exporte 12 tonnes de caviar par an. La Chine en produit trente fois plus, mais la réputation malgache grandit. Le caviar Rova est désormais vendu partout dans le monde. Dans la galerie du Ritz, il trône à côté des boîtes bleues de Petrossian. « On est sur plusieurs tables deux étoiles, se félicite Alexandre. Ce n'était pas gagné. D'ailleurs, ce n'est toujours pas gagné. Les concurrents n'aiment pas du tout te voir arriver dans leur bande. » À la tombée du jour, les trois associés se retrouvent sur la terrasse de leur maison, au bord du lac, et savourent le bonheur d'avoir une ferme en Afrique. Mais plus encore d'avoir su se faire une place dans le cercle très fermé des grands noms de l'or noir. ==



« L'abandon » relate les derniers jours du professeur massacré au nom d'Allah. Nous avons réuni Antoine Reinartz, qui l'incarne à l'écran, et Mickaëlle, sa plus jeune sœur, toujours révoltée

SAMUEL PATY N'EST PLUS SEUL CONTRE TOUS



Dans la cour d'honneur de la Sorbonne, où un hommage national avait été rendu à Samuel Paty. Le 27 avril, à Paris.

Plus qu'une étreinte, une manière de joindre leurs forces. Pour une même cause : rendre sa dignité d'homme et de professeur à celui dont l'exécution par un terroriste islamiste, le 16 octobre 2020, a bouleversé la France. Le long-métrage de Vincent Garenq, en salle le 13 mai, restitue avec une précision chirurgicale l'engrenage fatal dont a été victime l'enseignant d'histoire-géographie de Conflans-Sainte-Honorine, mais surtout sa solitude face à une série de défaillances collectives et de renoncements individuels. Une manière pour Mickaëlle Paty, qui n'a de cesse de dénoncer la passivité de l'État, de faire en sorte que la mort de son frère n'ait pas été vaine.

PHOTO FRÉDÉRIC LAFARGUE
ENTRETIEN FABRICE LECLERC



Dans la peau de Samuel Paty (à g.), martyr de la République, un acteur césarisé de 40 ans, qui excelle dans les rôles à forte charge politique ou sociale.



« La mort de Samuel ne me laisse jamais en paix. Il faut s'en emparer, car il y a encore urgence à voir quelles erreurs ont été commises » Mickaëlle Paty

Interview Fabrice Leclerc

Mickaëlle Paty pénètre dans la cour d'honneur de la Sorbonne. Puis s'arrête à l'endroit exact où elle était assise lors de l'hommage national rendu à son frère, le 21 octobre 2020. Elle se fige quelques instants.

Antoine Reinartz, qui est devenu ces derniers mois son frère de cinéma, la prend dans ses bras. Plus de cinq ans se sont écoulés depuis l'assassinat de Samuel Paty. Le 6 octobre 2020, pendant un cours d'enseignement moral et civique sur la liberté d'expression, le professeur d'histoire-géographie montrait à sa classe de quatrième les caricatures de Mahomet publiées dans « Charlie Hebdo ». Après avoir invité, comme chaque année, ceux qui le souhaitaient à quitter la salle. Une élève de 13 ans, pourtant absente ce jour-là, mentira en prétendant que l'enseignant a demandé aux collégiens musulmans de lever la main. Le père de l'adolescente, épaulé par un prédicateur islamiste bien connu des autorités, fait alors de lui une cible sur les réseaux sociaux. Pendant onze jours, les menaces se multiplient mais aucune mesure de sécurité n'est mise en place. Le 16 octobre, Samuel Paty est décapité par un terroriste islamiste d'origine tchétchène, à la sortie du collège de Conflans-Sainte-Honorine qui porte désormais son nom.

Paris Match. On ressort de la projection de « L'abandon » troublé et en colère. Un sentiment que vous, Mickaëlle, portez comme une croix.

Mickaëlle Paty. Ce que le public va voir, c'est ce que je vis personnellement depuis toutes ces années : l'incompréhension, la rumeur et cette forme d'abandon de certains des collègues de Samuel et de l'administration, qui a minimisé les risques. Sans cela, on aurait peut-être pu lui sauver la vie.

Antoine Reinartz. Au-delà de la colère, le film repose sur les éléments de l'enquête et du procès de manière objective. Il permettra à chacun de réfléchir et, je l'espère, d'agir. Parce qu'un tel événement peut encore arriver. Quand j'ai lu le scénario, je me suis rendu compte que je ne savais rien du dossier, alors que tout avait déjà été écrit, raconté. Mais je ne mesurais pas à quel point Samuel avait dû affronter l'abandon de tous pendant ces onze jours.

Si vous deviez raconter votre frère, comment le définiriez-vous ?

M.P. Il était de cinq ans mon aîné, on était plutôt chien et chat, pas du tout le même

caractère. Mais, quand il étudiait à Lyon alors que j'étais encore au lycée, la seule chose que j'attendais était que son train arrive le vendredi soir. Je faisais les cent pas. Le chien a besoin du chat, sinon le chien s'ennuie... Samuel était vraiment un érudit. On discutait sans cesse, on se chamaillait. Au final, il avait souvent raison. Il aurait pu devenir historien, mais il a choisi l'enseignement, le collège. Il voulait forger des citoyens, donner aux jeunes des capacités d'émancipation. Les principes et les valeurs républicains, Samuel les avait chevillés au corps. Il avait compris que, pour attirer l'attention des élèves, il fallait se mettre à leur niveau, les amadouer.

Lors de l'hommage national à la Sorbonne, son cercueil est entré sous les notes de « One », la chanson de U2, qui dit : « Nous ne faisons qu'un / Mais nous sommes différents / Nous devons nous soutenir ». Pourquoi ce choix ?

M.P. Samuel, lui, aimait The Cure, mais, pour l'hommage, on s'était dit que ce serait quand même un peu fort. Les paroles de « One », il aurait pu les écrire lui-même. Quand les premières notes ont retenti à la Sorbonne,

j'ai eu une réaction qui peut paraître tout à fait étrange. J'ai levé les yeux au ciel et je lui ai dit : "Tu vois, on l'a fait !"

Antoine, comment un acteur s'empare-t-il d'un tel personnage, devenu un symbole ?

A.R. Je connaissais sa photo, son visage, comme tout le monde. Il n'était pas question de lui ressembler mais de le comprendre. C'est un professeur comme beaucoup d'autres, il aime ce qu'il fait, il l'incarne, il est presque dans la séduction. Mais, durant ces onze jours, il va être laissé seul, avec un marteau dans son sac, au cas où... C'est cela qu'il fallait interpréter, sur la base de la réalité des faits.

M.P. Tu te l'es approprié. Pendant l'écriture du scénario, à laquelle j'ai participé, j'ai essayé de mettre du Samuel partout. Et je ne te l'ai pas encore dit mais, quand j'ai découvert le film, je me suis retournée vers Vincent Garenq, le réalisateur, et je lui ai dit : "Je viens de retrouver Samuel."

La mort de Samuel Paty a provoqué de nombreux débats autour de la laïcité, liés au fait qu'il a montré à ses élèves des caricatures de Mahomet...

M.P. ... qui sont, je le rappelle, dans le programme, et dont tout professeur doit s'emparer. Pourtant, Emmanuel Roy, le référent laïcité du ministère, va utiliser cela pour insinuer que Samuel a peut-être fait une erreur de jugement. Ce qui est totalement faux ! Cela m'a particulièrement blessée. C'est un énième exemple du "pas de vagues". Les associations de professeurs n'ont pourtant cessé de le dire : ce cours n'a pas à être questionné.

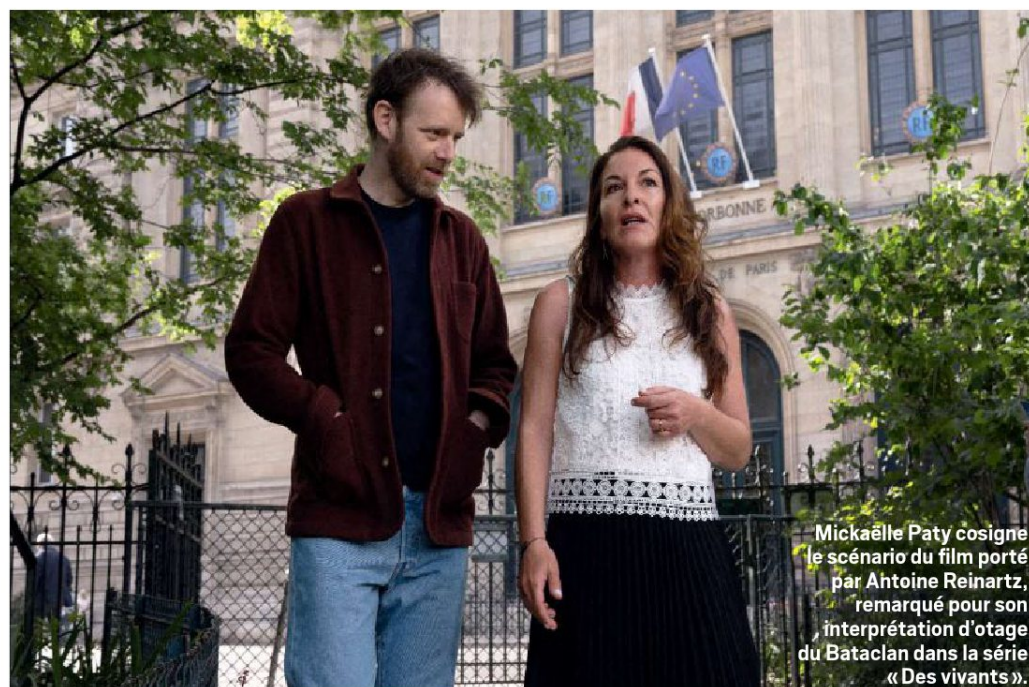
L'autre sujet du film, c'est aussi comment la jeunesse actuelle, biberonnée aux réseaux sociaux, peut être victime de désinformation. Qu'en pensez-vous ?

M.P. Dans les dernières discussions que j'ai eues avec Samuel là-dessus, il trouvait qu'il y avait de plus en plus une tendance chez les jeunes à tout simplifier. Il essayait de leur apprendre à avoir de la nuance, à être moins radicaux. Il était comme ça quand on discutait, souvent de longues heures...

Durant ces derniers onze jours, quand sa vie bascule, se confie-t-il à ses proches sur ce qui lui arrive ? Vous en a-t-il parlé ?

M.P. Non, il n'en a pas parlé. À l'époque, mon papa sortait juste de réanimation et notre attention était tournée sur son état de santé. Donc il n'a rien dit. Ni à mes parents ni à ma sœur. Samuel était quelqu'un de très réservé. Je pense que, s'il en a peu parlé,

« Tu me fais parfois penser à Erin Brockovich, je trouve très beau ce que tu fais » Antoine Reinartz



c'est parce qu'on lui a fait croire que ce qui lui arrivait n'était pas glorieux, que c'était un peu de sa faute. À ce moment-là, l'Éducation nationale aurait dû prendre véritablement les choses en main. Après, on le voit bien dans le film, il y a d'autres failles : les renseignements territoriaux, la police municipale qui n'ont pas été sollicités pour faire des patrouilles afin de sécuriser l'établissement... Le pari de tous ces gens-là était simple : les vacances arrivant, tout allait finir par se tasser. Lui-même, je crois, a essayé de se convaincre que s'il tenait jusque-là, c'était bon. "Ce soir, ce sera fini", a-t-il dit à son ami prof quelques heures avant sa mort...

Le référent laïcité a-t-il cherché à vous rencontrer ?

M.P. Non. Absolument pas. Peu de gens qui étaient sur place sont venus me voir pour discuter. Je me suis un peu imposée pour essayer de comprendre ce qui s'était passé. La mort de Samuel ne me laisse jamais en paix. Il faut continuer à s'en emparer. Je pense que ce film aidera à cela. Il y a encore urgence à voir quelles erreurs ont été commises. J'interviens dans beaucoup d'écoles, auprès des jeunes, pour leur raconter qui était mon frère et ce qui s'est passé. Un professeur décapité à la suite d'un simple mensonge d'adolescent qui devient viral et est exploité à des fins dogmatiques ou religieuses.

A.R. Tu me fais parfois penser à Erin Brockovich. Je trouve très beau ce que tu fais. Il y a énormément de gens dans le cinéma qui sont très engagés dans des discours. Ce n'est pas du tout ce qui m'intéresse. Je préfère aller au plus près du réel, avec lucidité, jamais de convention, jamais de grandes

idées. Juste le regarder dans sa complexité et essayer de le cerner.

À quel point ce drame a-t-il percuté votre famille ?

M.P. J'ai des jumeaux qui ont 12 ans et je fais tout cela pour qu'ils aient un avenir. Un jour, je devais aller parler au Sénat, alors qu'il y avait une sortie scolaire pour mes enfants. Le jumeau numéro un m'a dit : "Ce n'est pas grave. Ce que tu fais, c'est plus important." Le numéro deux a renchéri : "Oui, maman, c'est beaucoup, beaucoup plus important." Et, finalement, j'y suis allée, à cette sortie scolaire. Pour eux. Ils gardent le souvenir de leur oncle, parfois flou puisqu'ils n'avaient que 7 ans au moment des faits. Mais je veux que, plus grands, ils sachent qui il était, que ce qui lui est arrivé ne tombe pas dans l'oubli. J'ai aussi une grande chance dans mon travail d'infirmière, celle d'avoir des collègues qui font perdurer quelque chose qui s'est un peu perdu dans l'Éducation nationale : l'esprit de corps et le soutien. Dans une vraie équipe, quand un homme est à terre, on est là.

Le collègue où s'est déroulé le drame porte aujourd'hui le nom de Samuel Paty... Qu'en penserait votre frère ?

M.P. Il citerait Victor Hugo : "Ouvrir des écoles, c'est fermer des prisons." On évoque son entrée possible au Panthéon et je soutiens l'idée, même si ça ne m'appartient pas. Moi, je veux garder Samuel dans ma petite bulle d'intimité. Souvent, je lui parle, je lui rends compte de ce qui se passe. C'est dans ces moments que j'arrive à ressusciter son visage, pas celui du fameux portrait en noir et blanc que tout le monde connaît. Je lui parle du procès, du film qui va sortir. Et à ce moment-là je le revois me dire : "Non ! ? T'as pas encore fait ça !..." ==



Dans la comédie de Sophie Beaulieu,
elle incarne une love doll en silicone qui prend vie.
Pourtant, l'actrice de 27 ans n'est pas
du genre à jouer les femmes-objets...

ZOÉ MARCHAL POUPÉE TRÈS REMUANTE

Les rôles à l'eau de rose, très peu pour elle.
À La Grande Récré dans le quartier de Beaugrenelle,
à Paris, le 16 avril.

N'essayez pas de la mettre en boîte : elle se joue de tout et peut tout jouer. La fille du couple de cinéastes Catherine et Olivier Marchal a été révélée en arnaqueuse dans le film « Nouveaux riches », puis en braqueuse bipolaire dans la série à succès de Netflix « Les Lionnes ». Des rôles sans filtre, auxquels s'ajoute celui de « La poupée », actuellement en salle. Aux côtés de Vincent Macaigne et de Cécile de France, son personnage découvre et questionne les injonctions faites aux femmes en 2026. Avant d'envoyer valser tous les corsets. Un rôle de composition, ou presque, pour cette fille bien de son temps qui, en matière de liberté, en connaît déjà un rayon.

PHOTO PATRICK FOUQUE / PORTRAIT CHRISTOPHE CARRIÈRE





Elle adore les films d'action, où elle peut faire ce qui lui est impossible dans la vraie vie : « Me battre avec des mecs de 1,90 mètre et les mettre à terre ! »

Son cinéma favori ?
Des longs-métrages coups-de-poing, comme « Taken », de Pierre Morel, ou « Old Boy », de Park Chan-wook.

Par Christophe Carrière

C'est à la fois intrigant et angoissant de se rendre à une interview dont on ne sait si l'interlocutrice va vous faire fondre ou vous dévorer. Car Zoé Marchal, qu'elle incarne un mannequin de silicone qui prend vie dans « La poupée », actuellement en salle, ou une braqueuse bipolaire dans la série « Les Lionnes », sur Netflix, efface toute frontière entre ce qu'elle joue et ce qu'elle est vraiment. Certes, c'est le propre d'une actrice et elle ne fait que son boulot, après tout. Sauf qu'elle a 27 ans, dont onze consacrés à son métier, au fil desquels elle a montré peu d'attachement à l'image qu'elle renvoyait, faisant fi du regard des autres. À l'heure des identités calibrées et des carrières pensées en fonction de leur valeur d'exposition, cette liberté résonne d'une manière bien singulière et dit quelque chose d'une génération qui refuse de se laisser étiqueter. « Avant d'ignorer le regard des autres, le secret est d'ignorer celui sur soi-même », affirme la comédienne. Après une

scène, je ne vais jamais au moniteur vidéo vérifier comment je suis. Tant que je ressens les choses, ça me va. Quand j'étais adolescente, on a tellement critiqué ma manière de parler, de m'habiller en jogging ou autre, de me coiffer, de ne pas me maquiller ! J'ai vite décidé de faire comme bon me semblait, que c'était ma vie et que ça ne regardait que moi. Et c'est pareil sur un plateau de tournage : je représente le personnage, quels que soient son look ou sa manière d'être. »

Cette décontraction innée n'a rien à voir avec de la désinvolture. Elle relève d'un rapport au monde résolument différent où certaines concessions ne sont tout simplement plus envisageables. Le mouvement #MeToo est passé par là, mais également tous les débats sociétaux et politiques qui en découlent et qui agitent encore tous les secteurs, a fortiori celui des arts et du spectacle d'où tout est parti. « J'adore notre génération, car elle est beaucoup plus assumée : les jeunes disent ce qu'ils pensent, s'engagent, se révoltent même... Ils sont ancrés dans leur époque. » Zoé Marchal n'est pas en colère, ni militante. Pas une

guerrière non plus. En revanche, c'est une battante. Une « déter » (les boomers diront déterminée), selon la Gen Z, dont elle pourrait être le fer de lance cinématographique. Un caractère fort et une absence de filtres hérités de ses parents, Catherine et Olivier Marchal, qu'elle suit sur les plateaux depuis la petite enfance. Sa première apparition à l'écran remonte à 2004, dans « 36 quai des Orfèvres » : elle a à peine 6 ans quand son réalisateur de père la place comme figurante à un enterrement et ne peut s'empêcher de faire un gros plan sur elle. Pour autant, la vocation n'apparaît pas à ce moment-là.

Pas beaucoup plus tard, cela dit. À 8 ans, après avoir vu sa mère jouer au théâtre, elle lui sort : « Quand je serai grande, je veux faire comme toi, mais en plus connue. » Face à la franchise désobligeante et désarmante de leur fille, papa et maman sourient mais se rendent compte qu'ils doivent vite lui faire comprendre que la notoriété passe après le travail. Pour la peine, ils surchargent son planning extrascolaire : danse classique au Conservatoire, solfège, chorale, batterie, percussions et basse. Elle renâcle un peu mais aujourd'hui les en remercie : elle sait tout faire et peut tout jouer, même une comédie musicale ! Les fielleux qui en sont encore à penser qu'être « fille de » est une promesse d'avenir peuvent remballer cette antienne de comptoir. Catherine et Olivier Marchal, séparés maritalement mais éternels complices, vont même stopper leur progéniture dans son élan quand, à 16 ans, l'ado se voit déjà en haut de l'affiche, sous prétexte qu'elle a participé à une minisérie, « Disparue », en tête des audiences avec plus de 5 millions de téléspectateurs. Qu'elle passe donc son bac, avant d'envisager un cursus de star ! Le diplôme en poche, elle repart à l'attaque... pour systématiquement abreuver de son ego les sillons des champs de bataille qu'il faut traverser pour obtenir

un rôle. «Merci, Mademoiselle, on vous rappellera.» Le refrain est connu. Plutôt que céder à la plainte, Zoé Marchal prend les choses en main. Avec Faustine Koziel, une comédienne rencontrée en cours d'art dramatique, elle écrit et joue «Close Up», des sketches mis en ligne sur YouTube. Chaque épisode, d'une durée moyenne de deux minutes, raconte le quotidien de deux copines. C'est facile, c'est pas cher et ça rapporte gros : le programme engrange des dizaines de millions de vues – jusqu'à 160 millions pour un épisode intitulé «L'épilation», dans lequel Zoé donne toute la mesure de sa démesure... Elle envisage ensuite d'écrire un long-métrage autour de trois femmes «très délurées» qui partent en vacances en se fichant du qu'en-dira-t-on. Un premier film ressemble toujours beaucoup à sa réalisatrice... Parce que Zoé veut réaliser, oui. Même pas peur.

C'est paradoxalement le succès qui va freiner ses ambitions de cinéaste. En novembre 2023 sort sur Netflix «Nouveaux riches», de Julien Royal. Pour son rôle de tricheuse assumée à la tête d'une hypothétique fortune en cryptomonnaie – «décontractée et qui ne prend pas trop soin d'elle» –, Zoé Marchal grossit de 8 kilos et se laisse pousser les poils dans le désordre. Méthode Actors Studio made in France transcendée lors d'une fameuse séquence, figurant telle quelle au scénario, où son personnage fait sa grosse commission devant son partenaire, lâchant un pet en se relevant. Si la première partie est simulée, la seconde ne l'est pas. L'actrice n'en tire ni honte ni fierté. Elle est juste à fond dans son rôle. Tantôt drôle, émouvante, gênante, explosive, elle démontre

une impressionnante palette de jeu. Extrait d'un message d'Olivier Marchal à sa fille après qu'il a vu «Nouveaux riches» : «Tu me fais penser à Béatrice Dalle dans «37°2 le matin».» Et elle reçoit dans la foulée tellement de propositions qu'elle repousse sine die ses velléités de mettre en scène. «Je n'ai pas encore tout accompli en tant que comédienne, reconnaît-elle. J'ai plein de choses à jouer, à apprendre... Ce que j'adore, avec la fiction, c'est que j'y ai une liberté que je n'ai pas dans la vie. Dans «Les Lionnes», j'ai un langage grossier propre au personnage qui a été éduqué comme ça. Et je ne me permettrais jamais de remettre un homme à sa place dans ma belle-famille, comme je le fais avec le personnage interprété par Gilbert Melki dans «La poupée». Mais à jouer, c'est à la fois intense et jouissif.» Cette scène dont elle parle vaut à elle seule le déplacement. Ayant pris chair, la femme-objet suit les conseils de son «propriétaire» qui l'encourage à s'émanciper et, de fait, à s'exprimer comme bon lui semble.

«Il y a plein de messages et de remises en question dans «La poupée», mais transmis avec humour et beaucoup de comique de situation. Aucune leçon de morale. Pareil avec «Les Lionnes», qui raconte cinq femmes totalement différentes les unes des autres et qui vont tout faire pour sauver leur vie.» Pour info, le film est écrit et réalisé par une femme, Sophie Beaulieu, la série par un homme, Olivier Rosenberg, féministe convaincu. Mais, dans les deux cas, aucun militantisme ni sous-texte woke. Juste des états des lieux sociétaux réalisés sous le prisme du divertissement, avec des

échappées loufoques ou spectaculaires qui ouvrent le champ de tous les possibles cher à Zoé Marchal. D'ailleurs, la comédienne n'aime rien de plus que les films d'action. En voir, mais y figurer aussi. «Voilà autre chose que je ne peux pas faire dans la vraie vie : me battre avec des mecs de 1,90 mètre et les mettre à terre!» D'où le plaisir manifeste qu'elle a eu à jouer dans «Overdose», réalisé par son père, mais aussi dans «Carjackers», où elle fait la misère à Franck Gastambide, ou dans «Coka chicas», où elle plonge dans les bas-fonds caribéens. Dans tous les cas, elle tient à exécuter ses cascades, fruit d'entraînements intensifs en amont, à l'exception des scènes de voitures, vu qu'elle n'a toujours pas le permis, seul bémol dans son CV qu'elle promet de corriger sans tarder.

Cela n'empêche que sa route semble désormais toute tracée, avec ce qu'il faut de dos-

d'âne et de nids-de-poule pour faire des embardées propres aux actrices tout-terrain. «Comme je suis très observatrice, je peux imiter une candidate de télé-réalité, une bourgeoise ou une meuf issue d'un quartier populaire», assure-t-elle. «Elle n'est pas que jolie, elle a une tronche, du chien, une sensualité nature, un peu à la Catherine Allégret jeune ou à la Kathleen Turner», confie Olivier Marchal à Paris Match. Quand on lui rapporte ces propos, Zoé ne voit pas trop de qui parle son père, mais qu'importe, ça a l'air gentil. On lui confirme, avant de lui demander enfin si elle est plus «poupée» ou «lionne». «L'une et l'autre, répond-elle. Faut juste pas trop me chauffer!» Ce dont on se gardera bien. ▬

Après « Nouveaux riches », son père lui écrit : « Tu me fais penser à Béatrice Dalle dans «37°2 le matin» »



Même dans la peau d'une love doll, celle qui joue depuis l'âge de 17 ans n'a rien d'un automate. Ici avec Vincent Macaigne et Cécile de France, dans «La poupée».



Déterminée à faire entendre
la voix des victimes, Barka
Zerouali a cofondé le collectif
#MeTooÉcole en novembre 2025.
Dans le XI^e arrondissement
de Paris, le 9 avril.



Face aux nombreux cas d'abus
commis par des adultes sur leurs enfants,
elles se mobilisent pour que
les autorités réagissent enfin

PÉRISCOLAIRE LA RÉVOLTE DES MAMANS

Elles ont décidé de se confronter à une administration qui leur a trop longtemps tourné le dos. Comme les mères des collectifs SOS Périscolaire et #MeTooÉcole, chaque jour, de nouveaux parents signalent des violences, y compris sexuelles, à l'encontre de leurs enfants dans le cadre périscolaire. Rien qu'à Paris, 78 animateurs ont été suspendus depuis le début de l'année. La mairie a annoncé le lancement d'un plan d'action de 20 millions d'euros. Mais le phénomène est loin de se limiter à la capitale. Partout en France, des familles horrifiées, lasses de ne pas être entendues, se tournent vers les associations. La multiplication des alertes laisse aujourd'hui apparaître les contours d'un scandale d'État.

PHOTOS ALVARO CANOVAS
ENQUÊTE MARTIN REGLEY

Par Martin Regley

Ce vendredi d'avril 2025, le printemps a des airs d'été et un goût de vacances pour les élèves parisiens. Après l'école maternelle, c'est l'heure du goûter dans un parc du XI^e arrondissement de Paris. Sur un banc, Emma*, 3 ans et demi, trépigne en attendant d'engloutir son gâteau, avant de courir vers le toboggan. Jeanne*, sa mère, la fixe. Le sourire figé, le regard vide.

Huit heures plus tôt, le père d'une camarade de la fillette s'est confié aux autres parents d'élève de l'école Alphonse-Baudin. Sa fille dit avoir subi des attouchements sexuels et met en cause un animateur du périscolaire. Jeanne a ruminé toute la journée, des centaines de questions se bousculant dans sa tête, des plus anodines aux plus vertigineuses. Ce soir, une seule demeure et pollue tout comme un déchet radioactif : sa fille Emma a-t-elle vécu la même chose ? La naïveté de l'âge confère à la petite une parole directe. Elle dit connaître l'animateur, déjà suspendu depuis plusieurs jours car « il aurait été méchant ».

Quand les mots peinent à sortir, les gestes prennent le relais. La petite fille mime les câlins que lui aurait faits l'homme de 35 ans, glisse sa main sous le tee-shirt de sa mère et lui caresse le dos. « Là, j'ai compris que quelque chose clochait », soupire Jeanne. Les gestes et les mots se précisent. Emma montre à sa mère les parties les plus intimes de son corps. La jeune femme ne laisse rien paraître de l'effroi qui la submerge. Calmement, le sourire toujours figé, elle se lève, s'éloigne. « Je suis allée vomir. C'est la seule réaction que j'ai eue. » Ensuite, sont montés la colère, le dégoût et la tristesse.

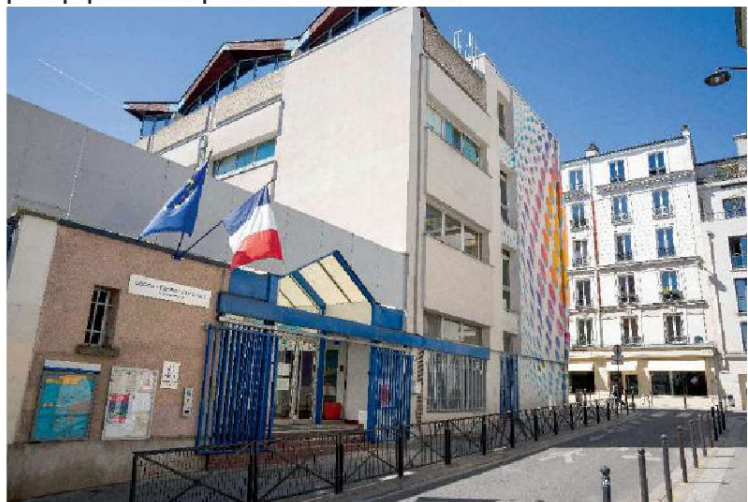
Des sentiments partagés par Joséphine*. Cette mère de famille a été la première, en septembre 2024, à rapporter des faits similaires présumés commis sur Louis*, son fils de 3 ans. De ce signalement ne découlera aucune réponse administrative. Aux témoignages d'Emma et de Louis vont s'ajouter ceux de dizaines d'autres enfants. Plusieurs plaintes sont déposées pour des agressions sexuelles sur cinq mineurs, une adulte animatrice, ainsi qu'une pour harcèlement sexuel sur deux collègues animatrices.

En France et à Paris, les affaires sont péniblement mises en lumière. Mais fin janvier, sur France 2, l'émission « Cash investigation » – dont l'équipe est désormais visée par une plainte de parents pour non-dénonciation de mauvais traitements – a levé le voile sur des violences physiques, morales et sexuelles au sein d'une école parisienne du VII^e arrondissement, où neuf animateurs ont été suspendus. En 2025, 30 animateurs chargés des temps hors classe avaient déjà été suspendus, dont 16 pour suspicion de faits à caractère sexuel. Révélateur de cette libération de la parole : depuis le début de l'année, dans la capitale, 78 agents ont été écartés, dont 31 pour suspicion de violences sexuelles.

Le parquet de Paris n'a pas répondu à nos sollicitations. Mais une source judiciaire confirme que les dossiers s'empilent sur le bureau des magistrats. Dans leurs locaux du Bastion, siège de la police judiciaire parisienne,

Quand sa fille Emma mime les câlins et les caresses de l'animateur, l'effroi submerge Jeanne. « Je suis allée vomir »

L'école maternelle de la rue Alphonse-Baudin, à Paris (XI^e arrondissement), dont un animateur est visé par sept plaintes. Un procès se tiendra le 26 mai.



les enquêteurs de la brigade de protection des mineurs croulent sous les affaires. Comme leurs homologues rennais, toulousains, strasbourgeois, nordistes, savoyards ou réunionnais... « Les jours, les semaines passent, et les témoignages affluent. Certains évoquent des violences physiques et morales, comme des intimidations, des punitions disproportionnées, des cris à répétition. D'autres parlent d'agressions sexuelles », détaille Anne, cofondatrice de SOS Périscolaire. Depuis 2019, ce collectif a recensé près de 450 signalements. Il recueille la parole de parents de victimes et les accompagne quand ils se sentent démunis face à « l'horreur ». Mais Anne (qui souhaite rester anonyme) et Elisabeth Guthmann, les fondatrices, alertent sur le caractère « systémique » de ces cas. « On est toujours sur les mêmes types de violences et le même mécanisme, que ce soit à Paris ou dans le reste de la France. » Les parents que nous avons interrogés parlent de « scandale d'État », et dénoncent d'autres problèmes. D'abord, le manque de formation des agents à qui sont confiés plusieurs millions d'enfants lors des garderies du matin et du soir, de la cantine, des études surveillées et des accueils de loisirs sans hébergement le mercredi et pendant les vacances.

Le secteur repose majoritairement sur des personnes titulaires du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur, qui permet d'« encadrer à titre non professionnel, de façon occasionnelle, des enfants et des adolescents ». Un « diplôme qui ne prépare pas à la prise en

charge de jeunes enfants», déplore Hervé*, papa de Léa*, fillette agressée par un animateur stagiaire dans une école en Savoie. À cela s'ajoutent des contractuels recrutés localement pour répondre aux besoins. Sur les 15 000 animateurs employés par la ville de Paris dans ses 620 écoles maternelles et élémentaires publiques, seuls 2 500 sont titulaires de la fonction publique. Tous les autres sont des vacataires, payés environ 12 euros de l'heure et recrutés à la hâte : un entretien d'une trentaine de minutes, une vérification du fichier des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes et du casier judiciaire au moment de l'embauche.

Dans de nombreuses collectivités, le recrutement est aussi sous tension permanente. Résultat : un turnover important et une difficulté à stabiliser les équipes. «Toutes ces dérives, ça nous pendait au nez!» se désole Louisa, ancienne directrice dans le périscolaire en Bretagne. Après vingt ans dans le secteur, elle confie avoir, elle aussi, retiré son fils du périscolaire. «Entre le manque de formation



Élisabeth (à g.) et Anne, les deux fondatrices du collectif SOS Périscolaire, juste avant un rendez-vous à Matignon, le 24 avril.

et l'urgence de pourvoir les postes, certains recruteurs ne regardent même pas les CV», regrette-t-elle. Ces défaillances, plusieurs animateurs disent les constater depuis des années. En 2018, Sophie postule pour des vacances dans une école du Val-de-Marne. L'atterrissage est violent. Plusieurs collègues, «pas du tout formés pour s'occuper de jeunes enfants», se moquent ouvertement d'eux et tiennent des propos dénigrants, notamment à l'encontre d'élèves en situation de handicap. Après avoir effectué un signalement resté sans suite, cette mère de famille a démissionné au bout de trois semaines. Le manque de formation n'explique pas tout. Dans les Landes, un animateur titulaire d'un CAP petite enfance a été placé sous contrôle judiciaire. Passé par plusieurs écoles du département, il a été suspendu à la suite d'accusations de viols et d'agressions sexuelles sur une quinzaine de victimes potentielles, âgées de 3 à 5 ans. Il a été mis en examen le 28 mars dernier.

Jeanne, Hervé, Joséphine, Pierre*, Jérôme* et les autres parents d'enfants victimes pointent aussi la mauvaise gestion des alertes, des signalements minimisés ou restés sans suite. Dans plusieurs situations, les réponses se sont limitées à des ajustements internes sans procédure formelle engagée. «Une animatrice avait fait remonter les agissements de son collègue à la hiérarchie. Il a été reçu pour un entretien de recadrage, et c'est tout. Les parents n'ont pas été pré-

venus», raconte Caroline Alirol, mère d'une victime dans le Nord en 2024 et autrice du livre «L'effet témoin» (éd. Braquage). À Paris, dans plusieurs écoles, les violences rapportées ont été, trop souvent, «passées sous silence». «Jusqu'au moment où, devant les plaintes pénales et les mises en examen, ils ont été obligés de nous prévenir», regrettent les parents interrogés.

En France, le périscolaire est une compétence communale, les mairies organisant et finançant l'accueil des enfants en dehors du temps scolaire. L'Éducation nationale, elle, n'est responsable que de l'enseignement. Contactée, la mairie de Paris indique «avoir toujours pris les témoignages très au sérieux dans le cadre du périscolaire» et avoir procédé systématiquement aux suspensions. Mais, avant cela, «chaque fois que des parents se sont plaints, de nombreux directeurs d'école renvoyaient la responsabilité au périscolaire», regrette Barka Zerouali, cofondatrice du collectif #MeTooÉcole, qui accompagne aussi des familles de victimes. Le sujet, devenu central lors des dernières élections municipales, semble «enfin prendre de l'ampleur au niveau national», se félicitent certains parents, tandis que le collectif SOS Périscolaire, reçu à l'Élysée le 16 mars dernier et à Matignon le 24 avril, y voit un signe que le drame sera désormais pris en compte.

Face à la multiplication des cas, le maire de Paris, Emmanuel Grégoire, a présenté un plan d'ampleur, adopté en conseil municipal. Sur la table : 20 millions d'euros – «10 de plus s'il le faut» – pour «tout revoir depuis le début», avec une tolérance zéro affichée. Parmi les mesures : la création d'une commission indépendante chargée d'un état des lieux et de recommandations, la transmission systématique de la conclusion des enquêtes administratives aux familles, et une meilleure coordination entre la ville, la justice, la police et l'Éducation nationale. Désormais, tout signalement devra être porté à la connaissance de l'ensemble des parents de l'établissement. Les syndicats du secteur, reçus le 14 avril par Anne-Claire Boux, adjointe au maire chargée de la petite enfance, regrettent cette politique. «Les agents doivent être accompagnés plutôt que présumés coupables», déplore Nicolas Leger, secrétaire général du syndicat Supap-FSU. Toutes les organisations

syndicales appellent à une grève des services périscolaires du 11 au 22 mai prochain.

Derrière les annonces, des interrogations persistent. Comment l'État et les collectivités réussiront-ils à restaurer la confiance des parents? «Aujourd'hui, je suis incapable de confier mes enfants à

des gens, et notamment des hommes», soufflent Jérôme et Pierre, pères «dévastés» par les faits commis sur leur fille. «Démarrer sa vie comme cela, ça ne devrait jamais arriver», concluent-ils. Sans parler de l'accompagnement psychologique de ces enfants et de leurs familles, toujours pas évoqué. Un parent résume ainsi une colère et un sentiment de trahison partagés : «Déposer son enfant à l'école de la République et le récupérer en tant que victime d'agressions, c'est scandaleux.» ==

*. Les prénoms ont été changés.



Avec Nathalie, son grand amour, et Mathilde Seigner, sa grande amie, qui a tourné trois fois pour lui. Dans le V^e arrondissement de Paris, le 1^{er} mai.

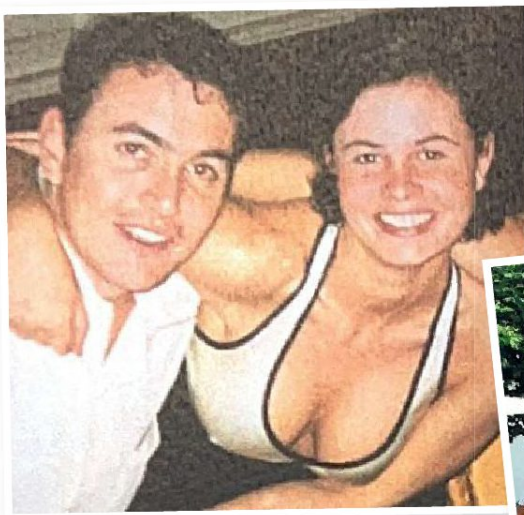
Dans son casting personnel, sa femme, Nathalie, et l'actrice Mathilde Seigner, son ex devenue sa sœur de cœur, tiennent les premiers rôles. Dans « Alors, on n'attend pas Fabien ? », le cinéaste aux 20 millions d'entrées, qui a rénové le mythe du village d'indécrottables Gaulois en y plantant des bungalows, déploie son making-of intime. De la banlieue de son enfance aux sommets enivrants du box-office, Fabien Onteniente se dévoile avec nostalgie mais sans complaisance, jusque dans les débordements de ses années « Jet Set » et les débâcles sentimentales qui en ont résulté. Portrait d'un artisan du cinéma populaire qui publie un livre à son image : sincère, attachant et drôle.

PHOTOS PHILIPPE PETIT / RÉCIT CHRISTOPHE CARRIÈRE

FABIEN ONTENIENTE SA VIE EN BONNE COMPAGNIE

Dans une autobiographie,
le réalisateur de « Camping »
revient sur sa carrière,
ses amours, ses galères...
Rafraîchissant !





Fabien et Nathalie, saison 1 : en 1992 pendant leur « première » histoire d'amour...

... et saison 2 : leur mariage à Bidart, au Pays basque, en août 2018.



Franck Dubosc en Patrick Chirac : l'apparition surprise qui a donné à la noce comme un air de « Camping ».

« On parle toujours de “la grande famille du cinéma”, dit-il, mais en réalité elle n'est composée que d'orphelins »

Par Christophe Carrière

C'était il y a vingt ans. Ce soir de mai 2006, Fabien Onteniente est descendu au Festival de Cannes fêter le succès de « Camping », qui caracole en tête du box-office depuis un mois. Avec Franck Dubosc, il nage dans le bonheur et dans le champagne sur la terrasse VIP tenue par Albane Cleret. Jusqu'au moment où il aperçoit votre dévoué, qui le connaît bien pour l'avoir suivi dès ses débuts, comme on s'intéresse de près à un camarade issu de la même ville de banlieue, en l'occurrence Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne). Le réalisateur entrouvre alors les bras, mais ses poings sont serrés, de toute évidence destinés à me maquiller les yeux couleur Flots Bleus. De bonnes âmes le retiendront, et l'affaire se conclura par quelques noms d'oiseaux à mon encontre. D'aucuns se demanderont pourquoi tant de haine, la bonne question est plutôt : pourquoi tant de peine ? Car Fabien Onteniente est alors plus triste qu'en colère, déçu par son pote qui a mis en doute publiquement sa sincérité et celle de Franck Dubosc, accusant ni plus ni moins les deux d'un mépris de classe vis-à-vis des campeurs. Mea culpa, maxima culpa. Cette erreur de jugement est toutefois porteuse d'un enseignement que Nathalie Dupuis, l'épouse du cinéaste et elle-même journaliste, s'empresse de nous partager quand on lui raconte cette anecdote : « Au fond, les gens ne savent pas vraiment qui il est. Fabien mérite d'être connu pour ce qu'il est vraiment. » À savoir un type sensible, romantique, généreux, parfois brut de décoffrage, excessif aussi...

On n'invente rien : il avoue tout ça et beaucoup d'autres choses encore dans son autobiographie, « Alors, on n'attend pas Fabien ? », et qui aurait pu tout aussi bien s'intituler « Alors, on ne connaît pas Fabien ? ».

Comme il se livre sans détour sur son intimité, on lui a naturellement proposé de poser avec sa femme. Les deux ont immédiatement accepté, mais voulaient également sur la photo Mathilde Seigner, Franck Dubosc et Gérard Lanvin, amis indissociables du parcours sentimental et artistique de Fabien. Las ! Gérard Lanvin vit désormais à Marrakech, et Franck Dubosc est accaparé par le tournage de son nouveau film, « 5h48, place des Martyrs » – mais a néanmoins pris le temps de lire le bouquin de son complice, qui l'a visiblement ému puisqu'il a publié ce week-end une jolie story sur Instagram où il a écrit : « Tu m'as fait pleurer, mais je ne t'en veux pas. » Mathilde Seigner est donc la seule qui pouvait répondre présente. « Notre relation est très singulière, confie celle qui fut l'amoureuse du metteur en scène au début des années 2000. On est devenu frère et sœur et on s'appelle tout le temps. » D'autant plus ces jours-ci, vu que les deux préparent un « seule en scène » pour Mathilde où elle promet de déballer tout ce qu'elle a sur le cœur. « On a en commun avec Fabien une hyperlucidité et une hypersensibilité qui nous empêchent d'être dupes de ce milieu qui, avouons-le, est souvent une mascarade. Cette clairvoyance nous a toujours fragilisés. » « C'est un drôle de métier, tout de même, continue Fabien Onteniente. Moi, je ne peux pas me lancer dans des : “Ah ! Mon chéri, comment tu vas ?” Si vous me voyez faire ça, vous vous apercevrez que je suis un très mauvais comédien. On parle toujours de “la grande famille du cinéma”, mais elle n'est composée que d'orphelins en réalité. » L'éclat de rire qui ponctue le propos démontre une absence totale d'aigreur. « Aujourd'hui, il ne reste que des choses joyeuses de tout ça », confirme Mathilde en échangeant un regard plein de tendresse avec Nathalie et Fabien.

Le «tout ça» est auréolé d'une grosse bouffée de nostalgie contenue dans les 336 pages écrites par le réalisateur. Et pour cause : «Alors, on n'attend pas Fabien?» est né d'une vague de spleen. «Quand on a dû se séparer de l'appartement familial parce que ma mère partait à l'Ehpad, il a fallu faire du tri, confie-t-il. Elle avait archivé toute notre vie. On s'est retrouvés, avec ma grande sœur et mes deux petits frères, au milieu d'objets qui avaient chacun leur importance. Des photos, des pochettes de disques... Des objets qui racontent une vie... Et pour retrouver l'âme de tous ces souvenirs, je me suis replongé dedans.» Et parce que l'auteur a autant le sens du récit que de la formule, son histoire est non seulement passionnante mais, transcendant allègrement l'entre-soi du cinéma, elle parle à toutes et tous. Onteniente est issu d'un milieu modeste, né d'un père pied-noir peu enclin à la rigolade et aux effusions affectives et d'une mère bretonne protectrice et aimante. C'est un gamin comme les autres que rien ne prédestine à signer des jalons de la comédie comme «Jet Set», «3 zéros» ou «Camping». Mais un jour qu'il se rend avec ses copains sur le terrain vague où ils ont l'habitude de jouer, il tombe sur le tournage d'«Elle cause plus... elle flingue», de Michel Audiard. Celui-ci va emprunter l'une des chaussettes rouges que porte Fabien (on vous laisse le soin de découvrir pourquoi dans le livre). Cette improbable demande autorise l'ado de 12 ans à traîner sur le plateau. Ainsi, tout a commencé. Et Onteniente de reconnaître que la virée au Brésil dans «3 zéros» se réfère à celle effectuée dans «Le cave se rebiffe» et qu'il a tourné «Turf» en pensant au «Gentleman d'Epsom», comme autant d'hommages rendus à Michel Audiard.

En ce sens, «Alors, on n'attend pas Fabien?» peut aussi être pris comme une «solution des jeux», expliquant le pourquoi du comment de chaque projet au fil d'une vie émaillée de galères, d'égarements et d'amours plus ou moins turbulentes. Au rayon de ces dernières figurent, parmi les plus importantes, l'actrice Souad Amidou avec qui le cinéaste aura un fils, Enzo, la journaliste et écrivaine Elsa Wolinski, et bien sûr Mathilde Seigner et Nathalie Dupuis. «On en est à la deuxième saison», précise celle-ci. En effet, les deux se sont aimés une première fois au mitan des années 1990. Lassée des virées nocturnes de son amant, elle prend la tangente. «Mon esquisse de thérapie aura été l'écriture et le tournage de «Grève party», écrit-il, un hommage à cette femme qui m'a quitté et à notre vie dans le quartier latin.» «Un jour, tu reverras la patronne et vous en rirez», lui dit alors un ami. L'avenir lui donne raison. Elle a fait deux enfants et travaille désormais au magazine «Elle». Il a fait des succès et s'est échappé des paradis artificiels liés au tournage de «People. Jet Set 2», à Ibiza, où il avoue avoir été comme «un ours au salon du miel». Ils se retrouvent alors par hasard dans le V^e arrondissement, là où ils se sont laissés et où ils vivent toujours – mais chacun chez soi. «Notre vie à deux, c'est dans notre maison au Pays basque, dit-elle. À Paris, on serait incapable de partager le quotidien. Fabien est profondément attachant, mais attachant aussi. Et les soirées où ça part en cacahuète, très peu pour moi.» Encore que sur «la petite qui, soyons honnêtes, était très présente dans nos jeunes années», reconnaît Mathilde Seigner, ils se sont tous calmés. «N'est-ce pas, Minou?» ajoute-t-elle à l'adresse de son ex, qui lui-même l'appelle Minette. Le surnom mérite d'être souligné car Onteniente, qui a hérité de l'extrême pudeur de son père, n'est pas du genre à s'épancher. Par exemple, il a

rarement dit «Je t'aime» à ses compagnes. «On s'appelle dix à vingt fois par jour pour des banalités, dit son épouse. Mais c'est à travers ces petits riens qu'il me montre son amour.» «Les mots d'amour, à force d'être répétés, sont galvaudés, complète l'époux. Il faut que ça résonne. André Gide disait : «Il y a des gens qui disent je t'aime comme d'autres parlent du nez.»»

C'est pratique, les bons mots. Ça fait écran à l'aveu tout en assénant une vérité. Ce n'est pas un hasard si Fabien Onteniente a accroché avec Gérard Lanvin qui a gardé, du temps où il travaillait pour Coluche, les cahiers où il notait toutes les punchlines des piliers de comptoir, telle la fameuse lâchée dans «3 zéros» : «Quand on a la tête en beurre, on ne l'approche pas du four.» On retient aussi celle-là dans «Alors, on n'attend pas Fabien?» :

«Il ne faut pas se fier aux apparences, sinon on n'aurait jamais mangé d'oursins.» Elle dit tout du metteur en scène bien plus profond qu'on ne l'imagine. «J'aime la sensibilité de Fabien dans ses premiers films comme «À la vitesse d'un cheval au galop», ou dans des téléfilms comme «Les enfants des justes», dit Mathilde Seigner. Pour moi, il appartient plus à la famille des Claude Sautet et Pierre

Granier-Deferre qu'à celle des réalisateurs de comédie.» À bien y réfléchir, ces deux familles ne sont pas si éloignées, et Fabien Onteniente en est la preuve, artisan du rire tout en étant empreint de mélancolie et dont les fêlures, pour peu qu'il consente à les laisser affleurer, ont toujours été adoucies par les femmes qui l'ont aimé. Il n'a d'ailleurs pas eu peur d'en faire ses premières lectrices, parmi lesquelles Souad Amidou qui, «malgré deux ou trois inexactitudes dans les dates», lui a-t-elle dit, a aimé. «Tu devrais en faire un film!» a-t-elle ajouté. Le cas échéant, et maintenant qu'il paraît inconcevable de mettre en doute son intégrité intellectuelle, il ne pourra lui être fait aucun procès d'intention. ==

«Alors, on n'attend pas Fabien ? Du HLM au box-office », de Fabien Onteniente, éd. Stock, 336 pages, 21,90 euros.

Pour Mathilde Seigner, «il appartient plus à la famille des Sautet qu'à celle des réalisateurs de comédie»



Un café au parfum de muguet pour évoquer de futurs projets, tel le one-woman-show que Fabien écrit actuellement pour Mathilde.



Perle de la Riviera, le Carlton de Cannes accueille
personnalités et stars depuis plus d'un siècle. La romancière Karine Tuil
nous raconte cet hôtel mythique de l'intérieur

LE PALACE AUX ÉTOILLES

LES

Les grands de ce monde passent, la façade du Carlton demeure. Ce joyau Belle Époque est bien plus qu'une institution. Il incarne la ville de Cannes et son mythique Festival. Rénovés à grands frais il y a trois ans, ses 332 chambres et suites et ses 37 appartements privés sont assaillis par tout le gratin du 7^e art, qui lui décerne chaque année la palme du raffinement. Entre tradition et modernité, ce fleuron iconique de l'hôtellerie de grand luxe mérite bien le surnom que les Cannois lui ont donné : la « Grande Dame »... La vraie star de la Croisette, c'est lui !

PHOTOS **BRUNO BÉBERT** / RÉCIT **KARINE TUIL**

Fondé en 1911, l'établissement a été classé monument historique en 1989. Sa récente extension de 20 000 mètres carrés comprend deux nouvelles ailes, un jardin et une piscine extérieure.



Les fameuses colonnes de marbre du hall d'entrée. Les lustres sont en verre de Murano.



BB et Grace Kelly ont succombé au charme de cet écrin qui vous prend au collet

La bientôt princesse de Monaco et Jean-Pierre Aumont dans une chambre du palace en 1955. L'actrice américaine présente « La main au collet » de Hitchcock, tourné au Carlton.

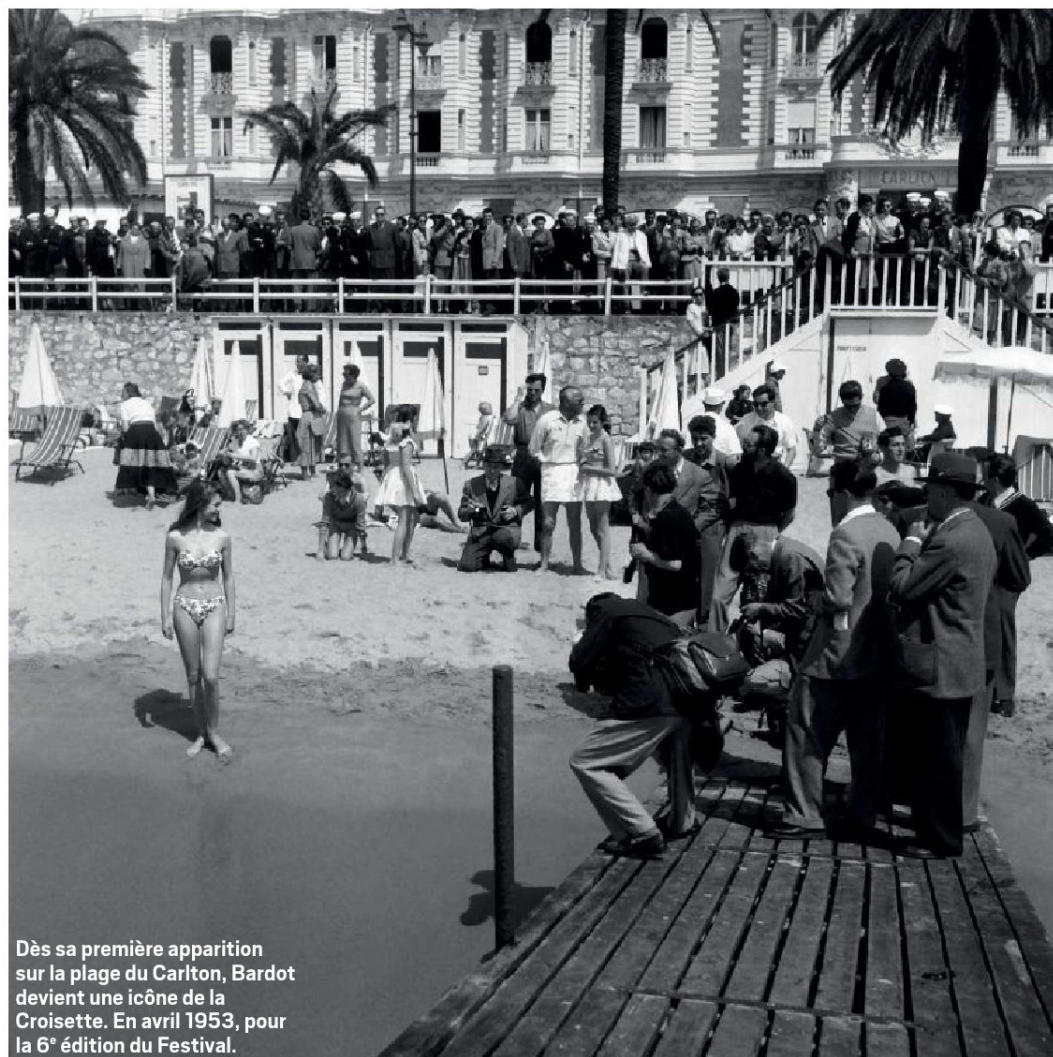
Sean Connery, Kirk Douglas, Gary Cooper, Henry Fonda... tous les monstres sacrés de Hollywood ont foulé le ponton mythique du Beach Club et pris le soleil sur ses transats. Certaines romances mythiques se sont nouées ici, entre Grace Kelly et le prince Rainier de Monaco, par exemple. Tant d'autres sont restées inconnues... Témoins des folies de stars et des caprices d'ultrariches, les employés du Carlton pourraient transformer leurs souvenirs en best-sellers. Mais la réputation du palace repose aussi sur leur incorruptible discrétion.



Le ponton du
Carlton Beach Club,
la toute première
plage privée de Cannes,
ouverte en 1930.



L'alcôve de la suite Grace Kelly,
au dernier étage, redécoré par
l'architecte d'intérieur Tristan Auer.
En tout, quelque 700 artisans ont
participé à la rénovation de l'hôtel.



Dès sa première apparition
sur la plage du Carlton, Bardot
devient une icône de la
Croisette. En avril 1953, pour
la 6^e édition du Festival.

Je ne suis pas habituée à ce que l'on me demande si tout se passe bien toutes les cinq minutes. Comment ça pourrait mal se passer ?

Par Karine Tuil

Il est de notoriété publique que les écrivains aiment les palaces – on écrit mieux dans un 5-étoiles. Proust aimait le Ritz et le Grand Hôtel de Cabourg. Pour moi, ce sera le Carlton de Cannes. Je m'imagine bien, à l'année, écrivant des poèmes dans la suite Grace Kelly. Car Cannes pour moi, c'est l'enfance. Dès l'âge de 9 ans, j'y ai passé une partie de mes vacances. Dans la mythologie familiale, la Grande Dame n'était pas seulement le plus bel hôtel de Cannes mais une frontière sociale : on distinguait ceux qui habitaient à proximité et les autres. Le Carlton, je le regardais de loin, comme un espace inaccessible. Enfant, je fréquentais la plage qui jouxtait celle du Carlton, Le Voilier, où, à l'époque, on pouvait s'entasser à trois sur un matelas sans être renvoyés par les plagistes. Nous riions en mangeant des chichis ruisselants de sucre ; nous organisions des tournois de ping-pong, c'étaient les meilleures années de ma vie. Je nageais jusqu'au ponton du Carlton d'où j'observais le va-et-vient des clients : ski nautique, bouées tractées, bateau privé jusqu'aux îles

de Lérins, ils ne s'interdisaient rien. J'étais hypnotisée par le Carlton. Le soir, c'était le ballet des clients élégants qui entraient et sortaient et l'exhibition des voitures de luxe, devant lesquelles mes amis et moi nous nous prenions en photo en sirotant, comme dans la chanson de Jonasz, des glaces à l'eau. Le luxe était partout et, plus tard, l'argent, au point que nous avons déplacé nos quartiers sur la belle plage publique.

Grâce à Paris Match, j'ai pris l'ascenseur social, et me voilà allongée dans une suite vue sur mer en train de lire des vers de Pouchkine. À l'origine de cet hôtel, il y a une histoire d'amour entre la petite-fille du poète russe, Sophie de Merenberg, une roturière, et le grand-duc Michel de Russie, petit-fils du tsar, qui renonce à tout pour elle : son titre, son pays. C'est lui qui finance la quasi-totalité de la construction de l'hôtel qui sera nommé « Carlton » pour sa symbolique de « l'homme libre » en scandinave. Le bâtiment, achevé par Henri Ruhl en 1913 avec l'architecte Charles Dalmas, s'impose par son style néoclassique, esprit Belle Époque, façade tournée plein sud face à la Méditerranée, coupoles dont on dit

qu'elles ont été inspirées par les seins de la Belle Otero. L'hôtel, propriété de Katara Hospitality, fait partie du groupe IHG et a été entièrement rénové par quelque 700 artisans sous la direction des architectes Richard Lavelle et Tristan Auer et a rouvert en 2023.

J'entre au Carlton par la porte à tambour d'origine. Le hall s'ouvre, monumental : colonnes de marbre, lustres Murano, compositions florales. Je m'avance vers le salon Camélia, puis vers le Bar °58, dominé par un lustre de Venini spectaculaire. Mais ce qui m'envoûte le plus, c'est le parfum. Une odeur douce et fraîche flotte dans l'atmosphère. Ma vie de palace commence.

À la plage, c'est la dolce vita, ambiance côte amalfitaine. Je ne suis pas habituée à ce que l'on me demande si tout se passe bien toutes les cinq minutes. Comment ça pourrait mal se passer quand quelqu'un remplit mon verre avant même que je l'aie demandé, me sert les mets les plus fins concoctés par le talentueux chef Axel Morand ? Ça se passe bien. Trop bien même. On anticipe mes désirs, on les suggère, on les encourage. Comment vais-je retourner à mon quotidien après ces deux jours de rêve ? Car j'ai visité la suite Grace Kelly et je m'y suis projetée – c'est dans la petite alcôve vue sur mer que je veux écrire mon prochain roman. D'autant que Maxime Nerkowski, chef concierge et président des clés d'or de la région Paca, me dit clairement qu'ici rien n'est impossible (à qui peut se l'offrir) : rajouter un wagon à un TGV pour un prince du Moyen-Orient, affréter un Airbus en moins de vingt-quatre heures. « Aller vite, c'est ce qu'attend le client », dit-il. Rien ne l'étonne, il est habitué aux demandes les plus incongrues comme recouvrir un balcon de pelouse pour le bien-être d'un animal de compagnie ou faire livrer un bouquet de roses bleues en plein Festival. L'une de ses plus belles requêtes ? « Un client m'a demandé de louer un petit avion qui affichait la bande-roule "I love you" dans le ciel suivi du nom de sa compagne, avec laquelle il se trouvait à la plage. »

Je me surprends à rêver d'y organiser un Salon du livre où les auteurs seraient logés dans les 332 chambres. Les stars de l'édition s'installeraient dans la suite Katara avec son ascenseur privé, ses deux fauteuils en forme de trône pour les plus égocentriques et ses salles de bains en marbre. Les soirées d'après-dédicaces seraient organisées dans le penthouse de 1000 mètres carrés avec sa piscine privée ou dans le Bar °58, où « le barman des stars », Franck Gamba, nous offri-



Le chef concierge Maxime Nerkowski devant sa fameuse « boîte à clés », l'un des centres névralgiques de l'hôtel. Le 28 avril.

Anne Marais, chargée de l'événementiel. L'organisation de congrès, de séminaires, de mariages... représente un tiers des bénéfices du Carlton.

rait les meilleurs cocktails, avec des glaçons aux formes particulières «qui fondent lentement». Je commanderais sans doute la Spicy Margarita que Tarantino aime consommer – Tarantino que tout le monde semble adorer ici – ou le cocktail de Brad Pitt, mon préféré, conçu avec son propre gin : The Gardener. Les clients prennent leurs cocktails en photo, tout est instagrammable. Le barman se souvient de soirées avec Michael Douglas, Leonardo DiCaprio, Al Pacino avec l'impression d'être «comme dans un film».

Partout, des histoires à raconter. Anne Marais, responsable de l'événementiel – «La brigade du kif» – se souvient d'un mariage indien qui a nécessité la privatisation d'une partie de la Croisette (la mairie a refusé la présence d'un éléphant, précise-t-elle) ou d'un autre, sur la plage, avec feu d'artifice en plein jour. Florence Barthe, trente-cinq ans d'ancienneté dans la maison, se souvient d'un G20 mémorable en 2011 avec la venue du président des États-Unis, Barack Obama, qui demanda à être logé dans la suite 523, celle-là même que David Lloyd George, Premier ministre britannique, avait occupée en 1922 lorsque la Société des Nations, ancêtre de l'Onu, y avait tenu sa première réunion dans le Grand Salon en présence d'Aristide Briand, président du Conseil. La sécurité était alors maximale : réunions quotidiennes avec les services secrets américains, snipers déployés partout, livraison de vitres blindées. Un vrai film américain.

Ici, le cinéma est partout et le temps fort, c'est évidemment le Festival de Cannes. Le premier est organisé en 1946 et les journalistes étaient logés au Carlton. Brigitte Bardot posait en Bikini sur la plage en 1953. Le Festival, c'est la période où tous les palaces s'organisent pour recevoir l'écosystème mondial du cinéma, les stars, les cinéastes, les producteurs influents... La tension est à son acmé, les dispositifs sont renforcés. «On reçoit des montagnes de colis, de robes, de chaussures, il ne faut rien perdre, me raconte le chef concierge. On croule sous les demandes.» La règle, c'est l'hyperconfidentialité : cinq personnes seulement savent qu'une star arrive. Tout s'électrise. Florence se souvient de moments irréels : Kung Fu Panda dansant sur le ponton, une abeille géante descendant de la coupole pour «Bee Movie», de la neige artificielle déposée sur la Croisette, Elton John chantant sur la plage en enregis-

trant son célèbre clip «I'm Still Standing», douze stars sur un tank pour «Expendables» de Stallone. Le Festival, c'est également la soirée Chopard sur la plage. Des tables de 24 invités triés sur le volet, un serveur par personne. La soirée la plus folle ? La clôture des Lions – le plus grand festival mondial de la publicité – avec 4000 invités sur la plage...

Le directeur, Pierre-Louis Renou, veille à tout : «On a une responsabilité de transmission et d'évolution.» Il rappelle ses mots d'ordre : «Calme, discrétion, élégance» quand dans ma tête, c'est le chaos. Il consulte les avis postés sur Internet – la perfection est aussi une mécanique bien huilée qui a un nom : l'hyperpersonnalisation. «On doit anticiper ou satisfaire les demandes des clients.» Vous souhaitez dormir dans des draps en satin ? Changer la décoration de votre suite ? Laver vos cheveux à l'eau d'Évian comme une célèbre star ? Tout est possible. Pour répondre aux désirs des clients, l'hôtel a conçu un processus qui implique tous les employés : We noticed, «nous avons remarqué». Toutes les habitudes des clients sont notées. Vous avez un chien ? Il aura son tapis brodé. Un enfant ? Il recevra la peluche Carl. Vous avez oublié votre sac de plage ? Un neuf, estampillé Carlton vous sera offert. Leurs clients peuvent tout s'offrir, le personnel essaye donc de les toucher au niveau des émotions. J'aurais dû dire que j'adorais les bijoux ou le caviar. Au lieu de ça, j'ai dit

Autrefois, un vêtement élégant signalait un bon client. Aujourd'hui, les milliardaires des cryptomonnaies arrivent en jean et baskets

que j'aimais les cookies et j'en ai reçu une boîte ainsi qu'un DVD de «La main au collet», film qu'Alfred Hitchcock a tourné en partie au Carlton avec Grace Kelly et Cary Grant en 1954 (suite 623). C'est devenu si mythique que les

hôtesses d'accueil portent la légendaire jupe bleue. Dans le film, les femmes portaient des robes et les hommes des costumes. La clientèle a changé. Autrefois, une Breitling au poignet et un vêtement élégant suffisaient à signaler un bon client. Aujourd'hui, les milliardaires des cryptomonnaies et les jeunes start-upers arrivent en jean et baskets et louent une suite à 35 000 euros la nuit.

Mais ce qui me fascine le plus reste invisible. Les chambres. Chaque nuit, des êtres



Secret Garden, cocktail signature de Brad Pitt, réalisé par l'un des barmans de Franck Gamba, responsable des bars.



Le chef Axel Morand aux fourneaux. Il est au fait des goûts des clients les plus exigeants. Le Carlton compte trois restaurants.

dissemblables s'endorment dans des lits au confort parfait. Sont-ils heureux ? Tristes ? Amoureux ? Insatisfaits ? Font-ils l'amour ? Se disputent-ils ? Vident-ils le minibar ? Mangent-ils les fraises fraîches qui ont été disposées pour eux avec une bouteille de rosé ? Ce qui se passe dans le secret d'une chambre d'hôtel, nul ne le sait. Dans la mienne, j'ai rêvé de mon enfance perdue. ■

Karine Tuil est l'auteure de «La Guerre par d'autres moyens», aux éditions Gallimard.



LE JARDIN FAIT SALON

Jardins, Jardin, le festival consacré au végétal, invite ses visiteurs à la flânerie dans un écrin de choix pour sa troisième édition d'affilée : le parc de la villa Windsor au cœur du bois de Boulogne. (Page 90) ==

Crédits photo : P. 82 : L. Guichardon. P. 84 à P. 90 : DR, V. Paterno, F. Berger, Agence Discovery, S. Aubel / Suzanne Agency, Agence Final, Fondation Mansart, L. Guichardon / Jardins, Jardin. P. 94 : M. Martin Delacroix. P. 96 : L. Greiner, DR. P. 98 : Getty Images, DR. P. 100 : J.-M. Tixier. P. 101 à P. 104 : R. Vital / Paris Match Scoop, Rue des Archives, J.-C. Deutsch / Paris Match Scoop, M. Piquemal / Paris Match Scoop, People Weekly, P. Horvais / Paris Match Scoop, P. Bruchet / Paris Match Scoop, B. Bachelet / Paris Match Scoop.

œNOTOURISME

84 Partie de champagne

TENDANCE

90 La fine fleur de la villa Windsor

JEUX

91 Anacroisés

TOUTE UNE HISTOIRE

92 Le concentré rose noire

MOBILITÉS

94 Le boss designer de Séoul

ARGENT

98 Crédit immobilier
Renégocier votre assurance

SANTÉ

100 Fertilité
Congeler ses ovocytes

ARCHIVES

101 Liza Minnelli
Show devant !

JEUX

106 Mots croisés

107 LES NUITS DE MATCH

HORS-SÉRIE | TRÉSORS D'ARCHIVES

LA FRANCE AU SOMMET

PARIS MATCH

[illegible]

PARTIE DE **CHAMPAGNE**

Galleries d'art en plein air, savoureux déjeuners sur l'herbe, expériences spa : le vignoble le plus célèbre du monde devient une destination à part entière. Pas seulement pour ses bulles... Voici nos rendez-vous favoris de la saison printemps-été.

Par Alicia Dorey



LE PARC DE VEUVE CLICQUOT PIQUE-NIQUE ULTRACHIC

Le manoir de Verzy appartient à Veuve Clicquot depuis plus d'un siècle, et la maison a eu la bonne idée de l'ouvrir l'été, de juin à août, pour des déjeuners sur l'herbe surplombant le vignoble de la montagne de Reims. Ni mise en scène pompeuse, encore moins de standing intimidant : simplement une pelouse et un ravissant panier, élaboré par des producteurs locaux en accord avec le champagne (une coupe de brut rosé et une demi-bouteille de la célèbre cuvée Carte jaune par personne). En cas de pluie, le charme n'est nullement rompu, grâce aux majestueuses tentes qui permettent de s'abriter. Mme Clicquot, qui a inventé le rosé d'assemblage et fait de la maison un exemple à suivre en matière d'art de vivre à la champenoise, aurait sans doute approuvé.

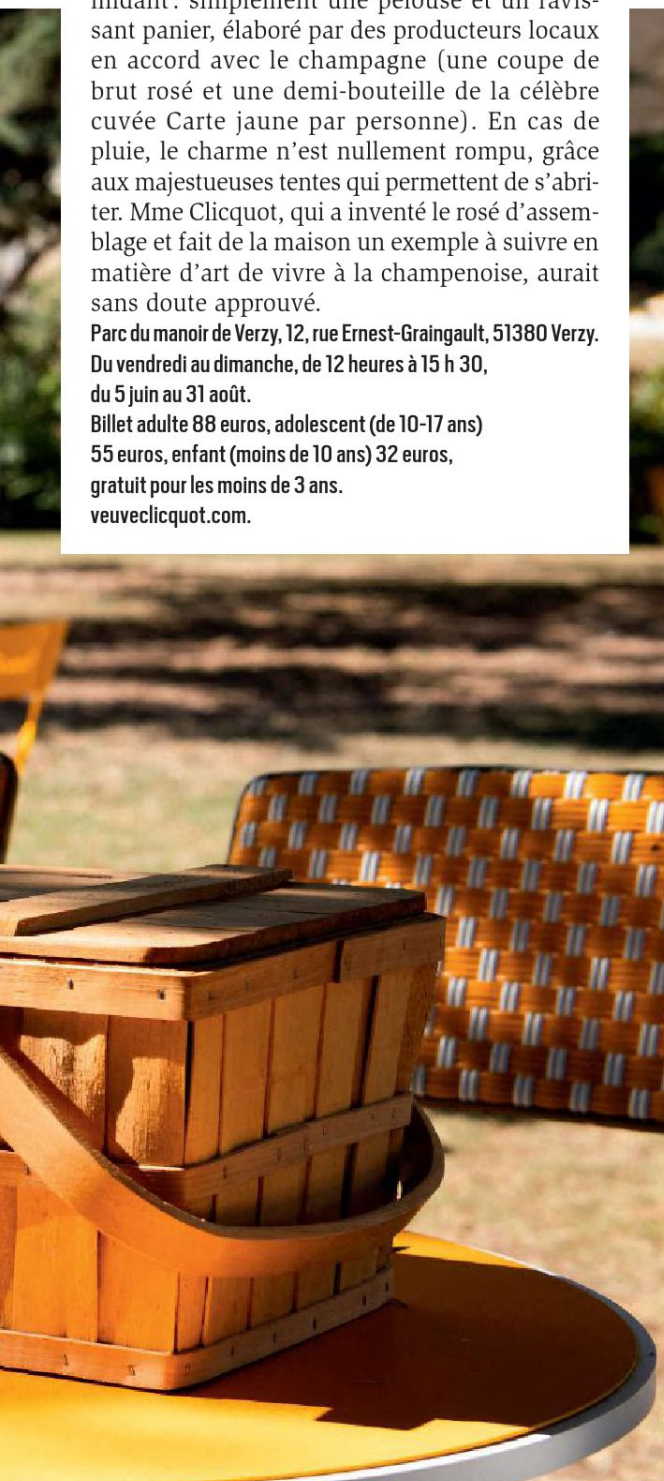
Parc du manoir de Verzy, 12, rue Ernest-Graingault, 51380 Verzy.
Du vendredi au dimanche, de 12 heures à 15 h 30,
du 5 juin au 31 août.

Billet adulte 88 euros, adolescent (de 10-17 ans)

55 euros, enfant (moins de 10 ans) 32 euros,

gratuit pour les moins de 3 ans.

veuvecliquot.com.



LES FLÂNERIES MUSICALES PÉTILLANT FESTIVAL

Chaque été, depuis 1990, les Flâneries musicales transforment Reims en scène artistique pendant trois semaines. La force du festival tient autant à sa programmation – une trentaine de concerts de musique classique, du solo au grand orchestre – qu'aux lieux investis : les caves de Pommery, de Louis Roederer ou de Charles de Cazanove, le cloître médiéval de Saint-Remi ou encore le cryptoportique gallo-romain du III^e siècle. L'occasion rêvée de constater que l'acoustique d'une crayère champenoise n'a rien à envier à celle d'une salle de concert. Pour l'édition 2026, intitulée « En voyage ! », se produiront notamment le Prague Royal Philharmonic, la viole de gambiste Lucile Boulanger et la pianiste Natacha Kudritskaya. Détail qui a son importance, le champagne y coule à flots, ce qui déridera même les moins mélomanes.

Flâneries musicales de Reims, divers lieux, 51100 Reims.

Du 18 juin au 10 juillet.

Plusieurs concerts gratuits, billets payants à tarifs accessibles.

flaneriesreims.com.

[SUITE PAGE 86]



RUINART × TADASHI KAWAMATA UNE CANOÉE RÉMOISE

La plus ancienne maison de champagne invite chaque année un artiste à «converser avec la nature» dans son espace flambant neuf du 4, rue des Crayères, en plein cœur de Reims. En 2026, place à Tadashi Kawamata. L'artiste japonais, né à Hokkaido, dont les installations ont été exposées à Art Basel ou au British Museum, a passé deux semaines sur place, «dans un parfait silence, avec seulement le bruit des oiseaux», avant de concevoir trois structures permanentes en dialogue avec le bâtiment signé Sou Fujimoto. Le matériau, en bois réemployé, est tout sauf neuf : il provient de «La tornade», l'installation monumentale que l'artiste avait déployée au Palais de Tokyo et qui, démontée, trouve ici une seconde vie. Le parcours invite à une lente déambulation : en contrebas, «Nid», assemblage brut de planches irrégulières, s'arrime au flanc du bâtiment historique, évoquant un nid de cigognes. Plus loin, à la sortie du long couloir des crayères, une petite «Cabane» suspendue s'entremêle délicatement aux branches d'un arbre, comme une hutte d'enfance oubliée que seul le vent rappelle à la vie. Enfin, «Observatoire» élève sa structure au-dessus des murs, tour ajourée dont l'escalier en colimaçon mène à une plateforme à six mètres de hauteur – là-haut, le regard embrasse le paysage champenois, avec l'impression troublante de se tenir dans une canopée, tandis que le soleil descend sur les vignes. «Il s'agissait de monter vers le ciel, à l'image de la bulle», confie Kawamata. À cette trilogie monumentale répond un objet de poche, plus intime : un coffret en bois, édité à 22 exemplaires, conçu pour un jéroboam Ruinart blanc de blancs. Le bois vieillira, prendra la patine du ciel rémois. «Chaque planche raconte une histoire, précise l'artiste. Le bois est semblable à la peau : il respire, change de couleur, se transforme.»

Ruinart, 4, rue des Crayères, Reims.
Inauguration de l'exposition le 28 mai.
ruinart.com.

[SUITE PAGE 88]

Le secret d'une table bien dressée

Faut-il assortir champagne et arts de la table ? Pour Marie Gicquel, directrice générale d'Abelé 1757, et Béatrice Brandt, directrice générale du Jacquard français, la réponse est affirmative. Leurs deux maisons ont travaillé de concert pour créer un coffret pique-nique, composé d'une bouteille de champagne rosé (50 % de chardonnay, 50 % de pinot noir des Riceys), d'une nappe (150 x 150 cm) aux motifs de feuilles de vigne et d'arches voûtées des caves de craie, et de deux verres pour trinquer !

Champagne Abelé 1757 x Le Jacquard français, 249 euros.



CHAMPAGNE
PERRIER-JOUËT



PERNOD RICARD FRANCE SAS, AU CAPITAL DE 54.000.001€, SIÈGE : LES DOCKS, 10 PLACE DE LA JOUËTTE, 13002 MARSEILLE - 303 656 375 RCS MARSEILLE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



LES SUITES BB CHAMBRES DE CHARME CHEZ BESSERAT DE BELLEFON

Épernay et sa célèbre avenue de Champagne ont longtemps souffert d'un paradoxe : la capitale mondiale des bulles manquait cruellement d'adresses où dormir avec élégance. Besserat de Bellefon, maison fondée en 1843, a comblé ce vide avec ses trois suites BB, nichées dans son bâtiment du XVIII^e siècle au 5, rue Jean-Chandon-Moët. Chacune porte un nom et une identité propre, et s'étend sur 41 à 54 mètres carrés, avec kitchenette, jardin et terrasse. La suite Brigitte-Bardot, petit bijou d'élégance intemporelle, reste apparemment la plus courue. On y trouve sur l'oreiller une bouteille de bienvenue, et le bar à champagne de la maison, avec sa terrasse sur l'avenue, permet de prolonger la soirée. L'intérêt de dormir ici tient autant à l'adresse qu'au contexte : Besserat de Bellefon est une maison discrète et rigoureuse, peu médiatisée, dont les cuvées méritent une attention que le faste du marché ne leur accorde pas toujours.

Suites BB, 5, rue Jean-Chandon-Moët, 51200 Épernay.

Suite à partir de 350 euros la nuit, petit déjeuner et bouteille de bienvenue inclus.
besseratdebellefon.com.



LOISIUM WINE & SPA DE L'EAU DANS SON VIN

Sa silhouette ondulée en bois surgit des vignes de Mutigny comme une vague architecturale posée entre forêt et vignoble – impossible de le manquer depuis la route, ni de repartir sans avoir compris pourquoi l'agence Jouin Manku a eu la bonne idée de placer les fenêtres du sol au plafond côté vignes. Ouvert en 2022, déclinaison champenoise d'une collection hôtelière autrichienne spécialisée dans l'œnotourisme de bien-être, le Loisium propose 101 chambres et, surtout, un spa de 1 000 mètres carrés, avec piscine extérieure chauffée toute l'année – dont le bassin est directement accessible depuis l'intérieur du bâtiment – et bar à champagne, forcément. Concernant le trajet, nous sommes à quinze minutes d'Épernay, et à seulement une heure et demie de Paris.

Loisium Wine & Spa Champagne,

1, allée de la Sapinière, 51160 Mutigny.

Chambre double à partir de 185 euros, suite à partir de 255 euros.

Petit déjeuner et accès au spa inclus.

loisium.com.



POLYCHROME PAR TAITTINGER MANGER POUR MIEUX BOIRE

Ouverte en juin 2025 dans les murs historiques de Taittinger, place Saint-Nicaise, la table Polychrome repose sur un principe d'une honnêteté désarmante : la cuisine y est pensée pour servir le champagne, et non l'inverse. Charles Coulombeau, 33 ans, doublement étoilé à Nancy et à Metz, lauréat du prix Taittinger 2020, a conçu une carte délibérément en retrait. Les assaisonnements sont ciselés et les constructions précises, pour que les dix cuvées de la maison, disponibles au verre – des millésimes de Comtes de Champagne compris –, puissent s'exprimer sans être écrasées par la cuisine. Quarante couverts, une salle baignée de lumière prolongée par un luxuriant jardin, et la liberté de construire soi-même son accord tout au long du repas. Chaque année, un nouveau chef sera invité à réinterpréter l'exercice.

Polychrome, 9, place Saint-Nicaise, 51100 Reims.

Ouvert du jeudi au lundi.

Menu 3 temps, 65 euros (hors boissons),

menu 4 temps, 80 euros, accord dégustation

à partir de 65 euros.

taittinger.com.

LE 3 PAR CHAMPAGNE THIÉNOT REIMS PREND DE LA HAUTEUR AVEC UN NOUVEAU ROOFTOP

Étonnamment, Reims n'avait pas de maison de champagne en plein centre accessible au grand public pour le gîte et le couvert. C'est désormais le cas avec Le 3, ouvert rue du Marc par la famille Thiénot dans une bâtisse de 5 000 mètres carrés repensée par l'architecte Loïc Thiénot. Douze chambres et une suite aux tons poudrés, baignant dans un calme absolu autour d'un cloître végétalisé, un bar où sont servies les cuvées de la maison – ainsi qu'une belle sélection de cocktails signatures à base de champagne –, des caves historiques à visiter, une cuverie souterraine, etc. Le tout à deux minutes à pied de la cathédrale, sans jamais tomber dans le piège du boutique-hôtel décoratif. Face à la grande terrasse extérieure en rooftop se dresse un panorama ouvert sur la cathédrale et l'hôtel des Comtes de Champagne, avec vue sur dix siècles d'histoire incluse dans le prix de la chambre. ■

Le 3 par Champagne Thiénot,

3, rue du Marc, 51100 Reims.

Chambre à partir de 297 euros.

Visite des caves à partir de 45 euros par personne.

champagne-thienot.com.

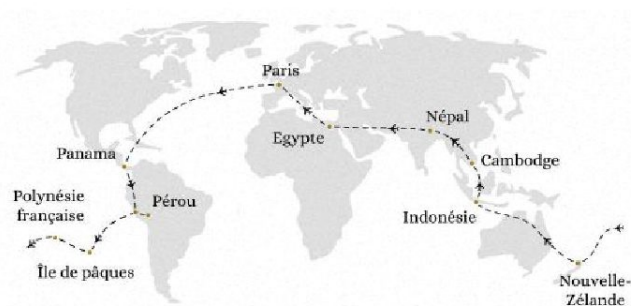
Alicia Dorey



— CROISIÈRE AÉRIENNE —

TOUR DU MONDE Visages et Civilisations du Monde

25 jours / 23 nuits - Du 18 octobre au 11 novembre 2026



Panama Ciudad (Panama) - **Machu Picchu** (Pérou) - **Île de Pâques** (Chili)
Moorea ou Bora Bora (Polynésie) - **Rotorua** (Nouvelle-Zélande) - **Borobudur**
(Indonésie) - **Angkor** (Cambodge) - **Kathmandou** (Népal) - **Louxor** (Égypte)



CE VOYAGE INCLUT :

- Un avion spécialement affrété
- Une attente réduite dans les aéroports
- Une équipe en charge de vos bagages
- L'hébergement et la pension complète
- Les excursions mentionnées au programme
- Un directeur de croisière, des accompagnateurs, un médecin, un vidéaste

OFFRE EXCLUSIVE

TOUR DU MONDE 2027

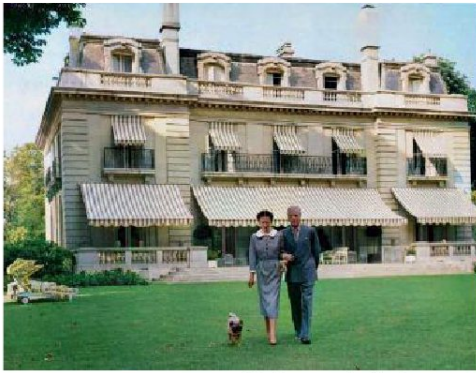
Du 24 octobre au 17 novembre 2027



www.cielsdumonde.com

04 75 07 80 67

info@cielsdumonde.com



Ci-dessus, la duchesse et le duc de Windsor devant la villa, le 26 juillet 1955.
À dr., « Extrait édaphique », installé par Sports et Paysage pour l'édition 2025.



Par Clémence Pouget

Charles de Gaulle y a marié sa fille Élisabeth en janvier 1946; le futur roi Mohammed V du Maroc y a séjourné le temps de négocier l'indépendance de son royaume en 1950; le duc et la duchesse de Windsor, Édouard VIII et son épouse américaine, Wallis Simpson, y ont trouvé refuge à partir de 1952 et jusqu'à leurs morts respectives, en 1972 et 1986; Diana et Dodi Al-Fayed y avaient pour projet, dit-on, de s'y installer avant la nuit tragique du 31 août 1997... Situé dans le XVI^e arrondissement, l'hôtel particulier construit en 1929 est sans aucun doute l'un des lieux les plus chics et les plus chargés d'histoire de Paris. « Peu de maisons ont connu un destin aussi extraordinaire, raconte

LA FINE FLEUR DE LA VILLA WINDSOR

Au bois de Boulogne, le festival Jardins, Jardin est le rendez-vous des amateurs de l'art paysager. Une promenade immanquable.

Arthur Van Der Straeten, trésorier de la Fondation Mansart, organisme chargé de sa rénovation. Son décor aux goûts audacieux est une immersion totale dans les années 1950, époque à laquelle la sulfureuse Wallis Simpson lui donna toute son identité. »

Si l'ouverture au public est prévue à la fin de l'été 2026, les visiteurs de Jardins, Jardin pourront participer en avant-première à des visites de chantier (réservation en ligne obligatoire). Car c'est dans son parc de plus de 2 hectares que le festival du végétal, du jardin urbain et de la nature en ville, créée en 2003, et dont la prochaine édition est prévue du 28 au 31 mai, a élu résidence depuis 2024. « Avant, nous étions aux Tuileries, mais nous avons dû déménager à cause de Jeux olympiques de Paris, explique Olivier Riols, paysagiste de renom et cofondateur de Jardins, Jardin. Quelle chance de se retrouver aujourd'hui dans ce lieu historique, entouré de marronniers et de chênes centenaires, pour mettre à l'honneur la créativité des paysagistes, des designers et des horticulteurs. » Balcons, terrasses, toits ou petits jardins... Le fil rouge de l'événement repose sur une idée simple mais essentielle : réintroduire la nature

dans nos vies citadines. À travers des installations, des ateliers botaniques et des conférences sur la biodiversité, le festival explore ainsi les nouvelles façons de concevoir des espaces verts durables et esthétiques.

« Chaque année, nous créons également des jardins éphémères, continue le paysagiste. Durant cinq ans, j'ai imaginé celui de Chanel Beauté, alors partenaire du festival. Mais en 2026, changement de programme. J'ai choisi de réaliser un jardin thérapeutique qui, une fois le festival terminé, sera déplacé à Hôpital Fernand-Widal, à Paris. Orangers du Mexique, arbousiers,

immortelles, lavandes, romarins, rosiers, dahlias, lauriers-roses, sans oublier le potager garni de fraises, de framboises, de groseilles, de laitues et de tomates cerises... Cette palette végétale a une seule vocation : améliorer, égayer, embaumer, occuper le quotidien des patients. » En effet, une étude publiée en 2023 dans « The Lancet Planetary Health » dévoile que pratiquer le jardinage permet de réduire de manière significative le stress et l'anxiété. Des résultats qui expliquent pourquoi le jardin est utilisé comme outil thérapeutique pour accompagner des patients atteints de maladies neurocognitives, de cancers ou de troubles psychiques. ==

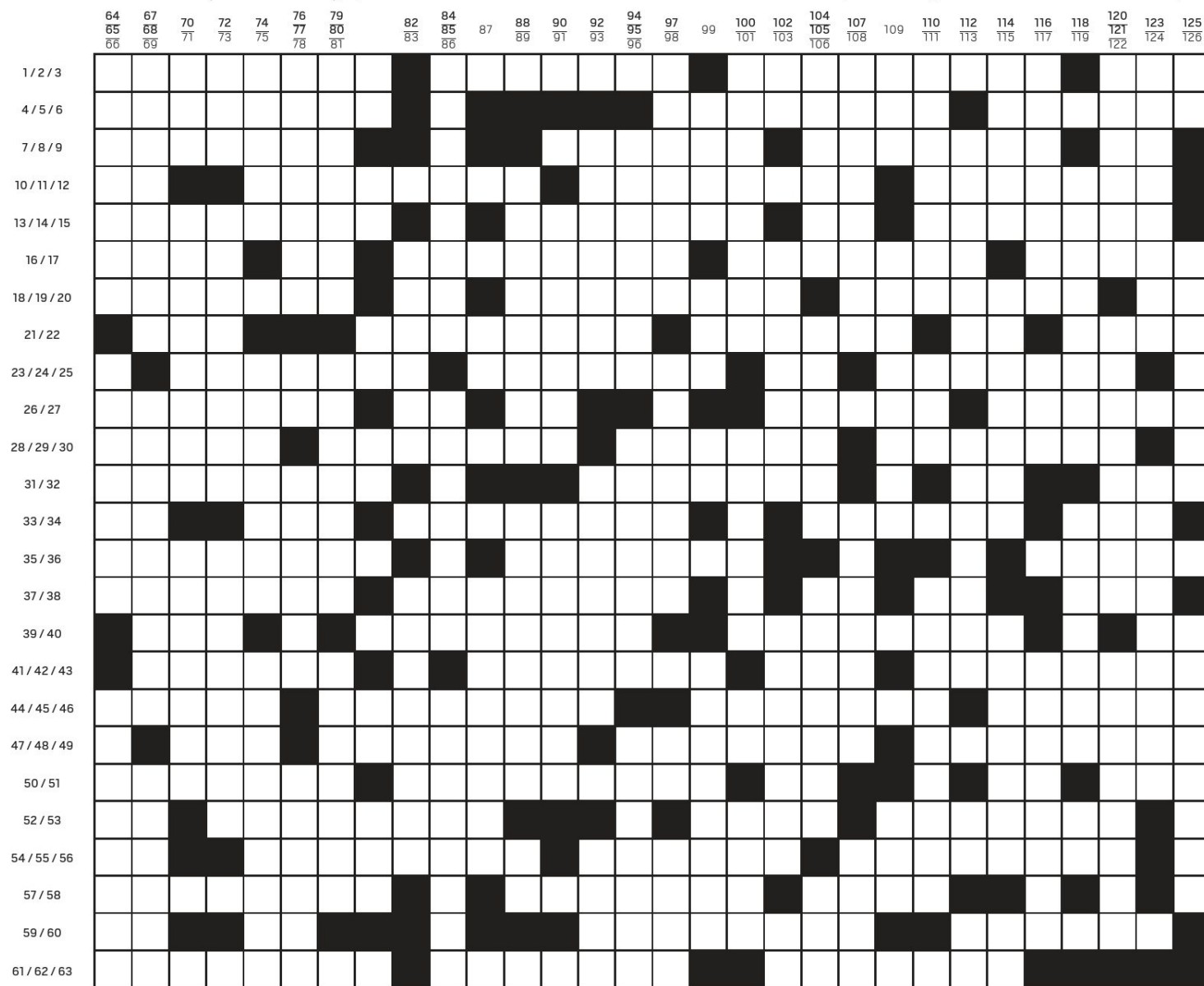


« Notre maison jardin » a été imaginée par le paysagiste Pierre-Alexandre Risser en 2025.



4, route du Champ-d'Entraînement,
Paris XVI^e. Du 28 au 31 mai, entrée à partir de 10 euros.
jardinsjardin.com.

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|------------------|--------------------|
| 1. EFFINOSU | 22. AAESTT | 43. CCEEEIRX |
| 2. CCEHKPU | 23. EEEFINT | 44. ADFIOPST |
| 3. AHILNORTT | 24. AANORSS | 45. BEEIHR (+1) |
| 4. ADEMORTU | 25. AEELLTU | 46. CCHHII |
| 5. ADIIMNOR | 26. EEEGGRU | 47. AEINPSU |
| 6. BELORT | 27. EEIRSU | 48. ABIOSTU (+3) |
| 7. EINORRT | 28. ACCHRST | 49. EEHLNOTT |
| 8. BCORSU | 29. AEIIS | 50. EEPQRSU |
| 9. CEEINRV | 30. AEOPRTT | 51. AEERSSSSU (+1) |
| 10. CDEFIIRT | 31. EGLOOTTU | 52. ACEEHSTU |
| 11. CDEOOPPT | 32. ACILLOU | 53. CEEINRR |
| 12. DEINOTV | 33. AADIILST | 54. EEMORRTU (+1) |
| 13. AAEFFSTT (+1) | 34. EEIMSX (+1) | 55. AGNORT (+2) |
| 14. EEGHINO | 35. EEEOPRRR | 56. ADEEIRSU |
| 15. BEEINTU (+1) | 36. AEEGMMS | 57. EIINPRSS |
| 16. EEINORSS (+1) | 37. DEIRSST (+1) | 58. AAHINS |
| 17. ADEGST | 38. ABEEIRSU | 59. EELMNSSU |
| 18. EENOSU | 39. AAGINRRT | 60. ADEESX |
| 19. ALNORSTU (+1) | 40. EFMRRSUU | 61. EELNORST (+1) |
| 20. ANORSST (+1) | 41. EIILRZ | 62. ABFISSU |
| 21. BDEGIIRZ | 42. AEILNPU | 63. AHILLNO |

PROBLÈME N° 1182

SOLUTION
DANS LE PROCHAIN
NUMÉRO

VERTICALEMENT

- | | | |
|---------------------|-------------------|-------------------|
| 64. EEEIMTT | 85. AEIRTUX | 106. CEINRSU |
| 65. ABDEGGR | 86. AAHIMNPS | 107. AADENNTV |
| 66. AEEHIPTT | 87. ABEEIPST | 108. EIIOSS |
| 67. AEFINNOT | 88. CEEFGNRU | 109. EEEGLOTT |
| 68. EEEGILLORS (+1) | 89. AAEEGINS | 110. DEHIINS (+1) |
| 69. AEHNNR | 90. AGHILOT | 111. DEEENNRST |
| 70. FFOORRUU | 91. AEFIRSTTU | 112. ACNOSTT (+1) |
| 71. EEILLOS (+1) | 92. BEOOSST | 113. EEEGIPUX |
| 72. AEFILTUU | 93. AACILMS (+4) | 114. ENORRSU |
| 73. EEEPRSUU | 94. CEHORSZ | 115. CEELRRU (+2) |
| 74. EGINORR | 95. AIIIMRS | 116. AENRRUV |
| 75. EIIOOQRSU | 96. AEEFNOR | 117. EHIMNRSU |
| 76. EEIIRRT | 97. AACIPST (+2) | 118. BEEEEILS |
| 77. EERRTT | 98. AEEIINS | 119. CDEFIIT |
| 78. ERSSUU (+1) | 99. AIINORST (+4) | 120. AAEILN (+1) |
| 79. ADOORST | 100. DEOOPRST | 121. EEEIMRRTU |
| 80. EEESSST | 101. AHLSSS | 122. CEHIORUX |
| 81. AEEPTTZ | 102. ABIINOT | 123. CEENNOTT |
| 82. EERRRU | 103. EEGIMNT | 124. ACHNORTUU |
| 83. AACENOPS | 104. DEIINT | 125. AAERTUU |
| 84. AACIPRTU | 105. AELLUX | 126. EEINRTTU |

LE GLOW HAUT DE GAMME

Derrière les performances de la rose Black Baccara, un travail de longue haleine : il aura fallu plus de cent essais avant de parvenir à isoler un extrait moléculaire de rose noire hautement concentré en anthocyanes. Ces pigments naturels, responsables de sa teinte profonde, sont aussi de puissants antioxydants capables de lutter contre le stress oxydatif et le vieillissement cellulaire silencieux.

Concentré à la Rose noire, Sisley, 215 euros les 30 ml.

TOUTE UNE HISTOIRE LE CONCENTRÉ ROSE NOIRE

Depuis plus de quinze ans, cette collection incarne l'expertise de Sisley. Zoom sur son nouveau sérum, qui a déjà tous les atouts d'un futur best-seller.

Par Aurélia Hermange

Photo Mathieu Martin Delacroix

Une trajectoire florissante

Chez Sisley, l'éclat ne se résume pas à une simple promesse cosmétique, c'est une véritable signature qui s'est construite au fil du temps autour de la rose noire. Cette variété rare, dite «Black Baccara», cultivée dans le sud de la France, se distingue par des pétales sombres et veloutés, mais c'est sa puissance antioxydante qui en a fait l'une des formules piliers de la marque. Choisie pour la richesse de ses pigments et sa concentration en actifs protecteurs, elle combine action en profondeur et soutien des mécanismes de défense naturels de la peau. Associée à la rose de mai, adoucissante et rafraîchissante, et à la rose des Alpes, qui booste l'éclat, elle se retrouve dans un trio de choc au service d'une peau lumineuse et

revitalisée. Lancée en 2011 avec un masque devenu culte, la ligne dont elle est le symbole et l'ingrédient emblématique s'est rapidement imposée et représente aujourd'hui près de 10 % des ventes skincare de Sisley. Une véritable success-story : 2,5 produits de la gamme sont vendus chaque minute dans le monde, et 4 millions ont été écoulés depuis le lancement de celle-ci. La collection Rose noire s'est depuis progressivement enrichie pour proposer une routine complète de six soins experts. Le prochain chapitre ? Il s'ouvre avec le dernier-né de la gamme, le Concentré à la Rose noire, qui cible les quatre dimensions de l'éclat (rebond, texture, vitalité, luminosité) grâce à la technologie Radiant Youth. À suivre... ==

JOIN US
FESTIVAL DE CANNES

A D R

MAY 12 TO 23, 2026

Friends & Family



WhatsApp :
+33 7 83 41 11 50

LE BOSS DESIGNER DE SÉOUL

Luc Donckerwolke, le patron de la création du groupe Hyundai, lance la marque Genesis en France. Portrait d'un fou de belles voitures.

Le designer devant trois de ses créations.

Il appose sa griffe sur toutes les Hyundai, les Kia et les Genesis.

Par Rémy Dessarts

■ Son sang est belge mais c'est un citoyen du monde. Luc Donckerwolke, 60 ans, est né au Pérou, a passé son enfance dans une quinzaine de pays, dans le sillage d'un père diplomate, et il est depuis dix ans le grand patron du design de Hyundai, le troisième groupe automobile mondial derrière Toyota et Volkswagen. Ses états de service impressionnent. Avant d'arriver à Séoul, il est passé par Audi, Volkswagen, Seat, Bentley ou encore Lamborghini. Toutes les créations récentes du géant coréen portent la griffe de ce diplômé d'une école de design américaine, qui a eu le déclic pour ce métier en lisant les BD «Michel Vaillant».

Autant de succès qui lui ont fait prendre du galon chez Hyundai. Il y a cinq ans, les dirigeants du groupe lui ont confié, en plus de ses fonctions de directeur de la création, la direction opérationnelle de Genesis, la marque de luxe maison. Une affaire qui roule. À Séoul, de luxueuses berlines, qui font penser à des Mercedes Classe S ou à des Bentley, circulent en nombre dans les quartiers chics. On les verra bientôt dans les rues européennes. Dans les pas des chinois Denza, Omoda & Jaecoo ou Geely, également à l'offensive, Genesis lance trois modèles 100 % électriques sur notre marché, les GV60, GV70 et G80. De la petite (4,54 mètres) à la plus grande (4,94 mètres). Finitions de qualité, motorisations puissantes, autonomie raisonnables (supérieures à 500 kilomètres), recharge rapide, elles disposent d'armes plutôt convaincantes. Leurs prix sont aussi compétitifs sur le segment des voitures haut de gamme (Audi, BMW, Mercedes...) auquel elles s'attaquent.

Un designer qui devient patron, c'est rare, un designer qui devient patron en restant designer, c'est encore plus rare. Bénéficiant de la confiance de son groupe, qui valide tous ses projets (près de 120 par an !), entouré d'équipes performantes, ce dingue d'automobiles tout-terrain et de voitures de sport s'est forgé une vision recherchée

« On craint les Chinois comme on a craint les Japonais dans les années 1990 et comme bientôt les Indiens »

de l'évolution de son secteur d'activité. Faut-il redouter les constructeurs chinois ? Il prend de la hauteur pour répondre. « On craint les Chinois comme on a craint les Japonais dans les années 1990 et comme on va devoir bientôt craindre les Indiens, analyse-t-il. C'est toujours la même chose lorsque l'on est confronté à l'arrivée de nouveaux concurrents : il faut être capable de se mesurer à eux. Pour cela, il faut apprendre, bien analyser la situation. » Et il combat l'idée de les copier. « C'est une erreur stratégique d'utiliser des plateformes chinoises pour être moins cher et réduire le temps de développement des modèles. On devient dépendant d'eux ! » Il pointe

notamment les réductions d'effectifs dans les équipes d'ingénieurs. « Le point fort de l'Europe a toujours été le développement technologique. Si on le perd, on n'a plus de futur. »

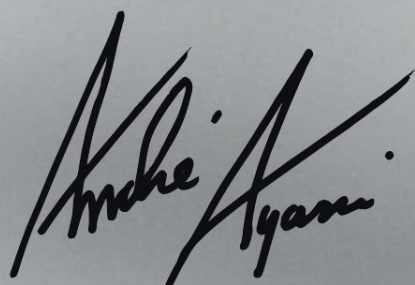
Dans ce contexte, il regrette aussi la banalisation de la forme des voitures. Trop de SUV signe, selon lui, la fin annoncée des SUV. « Ce véhicule présente l'avantage d'offrir le parfum de l'aventure et des grands espaces tout en étant très fonctionnel, observe-t-il. Mais si le paysage est composé uniquement de ce type de voitures, le consommateur va vouloir un changement. Nous, les designers, devons voir au-delà. Tout le monde travaille sur le post-SUV. » Le futur sera-t-il 100 % électrique ? Il ne le souhaite pas. « La voiture électrique c'est fantastique, mais pourquoi s'interdire des véhicules qui respectent l'environnement en étant équipés de moteurs à combustion ? » Ce citoyen du monde est un homme libre. ■



SILVERCREST®

Les **champions**
savent faire
monter la
température.

Andre Agassi



En exclusivité
en supermarché
et en ligne



Cuisine & Ménage

LA STABILITÉ FISCALE EST-ELLE UNE UTOPIE ?

Après trois décennies de réformes sous d'innombrables mandatures politiques, au cœur d'une Europe impactée par les chocs géopolitiques mondiaux, la France semble avoir un grand besoin de stabilité, notamment en matière d'impôt. Est-ce souhaitable, ou faut-il continuer à prôner le changement ?

Par Chloé Rossignol

Réponses avec les Notaires de France, l'économiste, Professeur associée à l'Université Paris-Dauphine et Directrice de recherche au CNRS Anne-Laure Delatte, et l'économiste, Professeur des Universités et Président de l'Institut Sapiens Olivier Babeau.

A quelques jours de l'ouverture du Festival de Cannes, la citation introductive de Pierre Jean Meyssan tombe à point nommé. Le Premier vice-Président du Conseil supérieur du notariat invoque Jean-Luc Godard pour décrire le Club du Droit, rien de moins « Quand on va au cinéma, on lève la tête. Quand on regarde la télévision, on la baisse. » et enjoint donc l'assemblée à lever la tête pour débattre d'un sujet parfois fort technique mais néanmoins présent dans le quotidien des français : la fiscalité. Avant de rêver croissance, parlons stabilité, un idéal pour le moment inatteignable dans un pays dont l'histoire fiscale est jalonnée de changements au gré des décennies et des gouvernements.

« La France est l'un des pays où la pression fiscale est la plus élevée au monde » : l'économiste Olivier Babeau ouvre le débat sans dissimuler son aversion vis-à-vis de l'impôt, et dresse l'amer constat d'une instabilité fiscale chronique, illustrée par un Code général des impôts composé de plus de 3000 articles et qui a doublé de volume en 30 ans. Le Président de l'Institut Sapiens avance trois effets nocifs de l'imprévisibilité ambiante : d'abord, elle détruit la confiance des investisseurs, dans un monde déjà géopolitiquement chaotique. Que font-ils ?

Ils attendent, ou s'expatrient. Olivier Babeau rappelle que si l'Irlande attire de nombreuses entreprises, c'est parce que son taux d'impôt sur les sociétés reste stable. Ensuite, il définit la fiscalité comme un contrat fondamental entre l'Etat et les citoyens. L'hypercomplexité est donc une forme d'injustice, pénalisant ceux qui n'ont pas les moyens de se faire conseiller. Enfin, l'Institut Montaigne chiffre le coût de cette complexité fiscale à plusieurs milliards d'euros par an. L'économiste termine sa démonstration en enjoignant l'Etat à être stable plutôt que généreux.

« Je vais essayer de défendre l'impôt », annonce dans un sourire Anne-Laure Delatte, courtoisement médusée par la radicalité des propos de son collègue et débatteur. Du point de vue de cette macroéconomiste, un impôt devrait toujours être soit juste, soit efficace, et idéalement, les deux ! L'économiste explique l'instabilité fiscale par la crise de la dette : les règles sont mouvantes, en effet, parce qu'elles s'adaptent à un déficit croissant, qui représente désormais 5% du PIB et qui creuse la dette publique servant à le financer. La France cherche 80 milliards d'euros par an : faut-il augmenter la dépense publique ou les impôts ? Les travaux montrent que les baisses d'impôts de la dernière décennie n'ont pas eu l'effet escompté, celles-ci étant décalées sur des niches fiscales, comme par exemple le crédit d'impôt, une mesure à 8 milliards d'euros par an qui ne marche pas, selon Anne-Laure Delatte, la moitié de ce coût étant capté par les grandes entreprises. Autre exemple, les exonérations de cotisations sociales,

finalement compensées par l'Etat auprès de la Sécurité Sociale, à hauteur de 80 milliards d'euros par an : « La TVA sociale existe déjà ! » affirme-t-elle.

Pour résumer : la baisse des prélèvements obligatoires n'a pas eu d'effet sur l'emploi et l'investissement, le PIB n'a pas cru, et il manque 60 milliards dans les caisses. La Directrice de recherche au CNRS affirme que le modèle économique fondé sur la baisse des cotisations sociales atteint aujourd'hui ses limites, et qu'il a eu comme dommage collatéral une baisse significative de l'investissement dans le domaine de

l'éducation : en 15 ans, la dépense par élève ne s'est pas ajustée à la dynamique démographique et celle-ci est à présent 20% sous la moyenne européenne, or, pour

**« La TVA sociale
existe déjà ! »**

Anne-Laure Delatte, un pays qui investit moins dans ses enfants est un pays qui investit moins dans l'avenir.

Nous l'aurons compris, tout sépare ces deux économistes. Mais alors, comment parvenir à un consensus sur la stabilité fiscale malgré ces divergences ? Une théorie commune les relie toutefois : la nécessité d'augmenter le taux d'emploi, particulièrement des jeunes, des préretraités et des femmes...donc réformer, donc changer, donc provoquer de l'instabilité ? Olivier Babeau précise que la critique de l'instabilité n'induit pas la glaciation de toute réforme. Cependant, et le débat s'achèvera sur cette vision commune, il n'y aura pas de stabilité fiscale sans stabilité politique. Gageons – ou espérons – que 2027 en sera le terreau.

LE DROIT EN PRATIQUE

« Pour une fiscalité à mission »

Pierre Jean Meyssan, notaire à Bordeaux
et Premier vice-Président du CSN

© Renaud Maigneux



« L'idéal est d'organiser sa succession entre 60 et 75 ans »

Poussons la porte des études, celles des 17 500 notaires ! Quel est leur rôle en matière de fiscalité ?

Nous sommes présents sur toute la chaîne de l'impôt, et remplissons trois missions essentielles : d'abord, nous évaluons et réglons la valeur des biens de nos clients. Ensuite, nous définissons la fiscalité applicable à ce patrimoine – qu'il concerne une vente ou une succession – et enfin, nous collectons cet impôt et le reversons au Trésor Public, pour un montant moyen de 30 milliards d'euros par an.

Quel est le ressenti des clients sur le sujet, qu'entendent les notaires au quotidien et comment répondent-ils aux attentes et aux incertitudes ?

Chacun d'entre nous pense payer trop d'impôts ! Cependant, les clients qui s'expatrient sont rarissimes. Les Français sont attachés à leur modèle social, celui du Conseil national de la Résistance de 1945. Dans nos gênes, il y a la gratuité de l'éducation ou encore les coûts très modestes liés à notre système de santé. Les Français sont certes un peu démunis face à l'explosion de la dette publique, mais ils savent que des réformes inéluctables sont à venir, et se préparent à une hausse de la fiscalité, qu'ils peuvent accepter à la seule condition d'une meilleure répartition des efforts de chacun. Il y a un fort sentiment d'inégalité face à l'impôt.

Plus largement, que prônent les notaires auprès de l'Etat, et pouvez-vous nous donner des exemples concrets de contributions de la Profession ?

Nous avons lancé de nombreuses propositions et nous aimerions que Bercy les considère davantage. Le notariat a conscience de la situation budgétaire actuelle, et n'appelle pas de ses vœux une réduction fiscale, mais une simplification administrative et du bon sens. Nous suggérons d'arrêter les mesures provisoires qui souffrent d'un déficit de lisibilité, de mettre en place une fiscalité à mission (une réduction fiscale sur la succession d'un bien en échange de travaux énergétiques), ou encore de favoriser une meilleure rotation des patrimoines avec les donations transgénérationnelles du vivant : dans nos études, les personnes très âgées ne transmettent plus, elles craignent de manquer de moyens lors de leur fin de vie. L'idéal est d'organiser sa succession entre 60 et 75 ans.

Propos recueillis par C. R.

« Le notaire est un fiscaliste ! »

Gilles Bonnet, Premier vice-Président de l'Association du Congrès des Notaires de France, Président du 122^e Congrès des notaires de France et notaire à Paris

© Bruno Lévy



Le 122^e Congrès des notaires de France se tiendra à Lille à l'automne prochain. Il a pour thème « Le notaire et l'impôt : clarifier – conseiller – sécuriser » : quelles sont ses ambitions ?

C'est la toute première fois que nous consacrons à ce thème un Congrès dans son entièreté. Si nous avons souhaité mettre un coup de projecteur sur l'ensemble de la fiscalité, c'est parce que le notaire est un fiscaliste ! Il conseille et collecte, en toute sécurité, pour le compte de l'Etat et pour celui du contribuable.

Pendant trois jours, l'ensemble de l'écosystème notarial va plancher sur une législation fiscale mouvante et complexe, avec pour ambition de dresser un inventaire des difficultés et de proposer des améliorations, tant pour les citoyens que pour nos confrères. Nous souhaitons que le droit fiscal s'adapte aux évolutions sociologiques en cours.

« La stabilité est le principal garant de la sécurité économique »

Quelles sont les trois commissions qui composeront le Congrès ?

Chacune d'entre elle traite d'une partie du rapport élaboré ces deux dernières années par une équipe de neuf notaires bénévoles. Etat des lieux, analyses juridiques et propositions de solutions, sous forme de questions-réponses, rythmeront trois temps forts : le rôle du notaire face à l'impôt, les questions relatives au droit patrimonial de la famille et celles liées aux actes à titre onéreux, comme les ventes, les partages et les sociétés.

L'équipe en charge des travaux a choisi de limiter les débats théoriques, afin d'améliorer concrètement les outils utilisés au quotidien par les notaires.

Y a-t-il une proposition phare dont vous pouvez déjà nous parler ?

De façon générale, nous allons proposer des améliorations visant à assurer la stabilité et la prévisibilité de la loi. Le droit fiscal est indissociable de l'économie, il nous paraît nécessaire de laisser la législation s'inscrire dans le temps. Dans cette optique, les propositions se construisent pendant plusieurs mois, en présence d'un grand nombre d'acteurs et d'experts, et ce, jusqu'au Congrès. Certaines seront techniques et auront pour vocation de résoudre des points précis, quand d'autres concentreront un message plus politique que nous adresserons aux pouvoirs publics : dans un environnement incertain, la stabilité demeure le principal garant de la sécurité économique.

Propos recueillis par C. R.

CRÉDIT IMMOBILIER

RENÉGOCIER VOTRE ASSURANCE

Souvent négligé, le bon choix de l'assurance emprunteur est source d'économies importantes. Faire jouer la concurrence n'a jamais été aussi simple.

Par Léo Monégier

Ces dernières années, les droits des emprunteurs ont été renforcés. La loi Lagarde de 2010 a d'abord instauré la délégation d'assurance dès la souscription du prêt, puis la loi Hamon de 2014 a donné la possibilité d'en changer durant la première année du prêt, le changement étant effectif à la date anniversaire du contrat. Enfin, dernière en date, la loi Lemoine de 2022 a totalement ouvert le marché. «Aujourd'hui, la réglementation est plus favorable grâce à cette loi, qui permet de se séparer d'une assurance crédit si on obtient ailleurs des garanties équivalentes. Et ce, à tout moment et sans frais, quelle que soit la date de souscription», explique Ludovic Huzieux, cofondateur d'Artémis courtage.

Agir dès la mise en place du crédit

À quel moment se décider? Le plus tôt est le mieux! «Quand on n'est pas incité par une banque à souscrire un contrat de groupe, le meilleur moment pour agir, c'est dès la mise en place du crédit», insiste Ludovic Huzieux. Et le contexte actuel pousse en ce sens: «Il est important, dans cette période où les taux sont plutôt orientés à la hausse de négocier son assurance emprunteur.» Mais, depuis peu, un autre phénomène incite à le faire: «Le taux d'usure est actuellement de 5,19 % pour les prêts fixes de vingt ans et plus. Beaucoup de dossiers sont à la limite et ne sont pas finalisés à cause de cela», détaille le courtier. L'assurance emprunteur devient alors la principale variable d'ajustement.

Côté économies, le gain est substantiel

«Plus on s'y prend tôt, plus on réalise d'économies. En moyenne, comptez 15 000 € sur un prêt de 250 000 €, chiffre

Astrid Cousin, porte-parole de Magnolia.fr. Un gain réel, surtout pour les plus jeunes. «Il est recommandé d'agir jusqu'à 40 ou 45 ans; jusque-là, c'est plutôt opportun. Après 45 ans, l'opération peut encore être rentable, mais il faut regarder au cas par cas», selon Ludovic Huzieux.

Une résiliation 100 % en ligne

La démarche est simplifiée avec la résiliation «en trois clics» en vigueur depuis 2023. «Ce dispositif légal oblige tous les vendeurs d'assurances à donner un accès à la résiliation de leurs contrats en trois clics, précise Astrid Cousin. Le client peut résilier directement sur l'espace client de sa banque. Il devra ensuite télécharger les



« SUR UN PRÊT DE 250 000 €, CHANGER D'ASSURANCE EMPRUNTEUR PERMET DE RÉALISER 15 000 € D'ÉCONOMIES »
ASTRID COUSIN, Magnolia.fr

pièces demandées, notamment les conditions générales du nouveau contrat d'assurance et la lettre de résiliation. » La banque dispose alors de dix jours ouvrés pour répondre.

Attention, une erreur sur le capital restant dû ou un problème médical sont susceptibles d'entraîner un refus. Tout comme le fait que la nouvelle assurance ne soit pas en tous points conforme à l'ancienne. Il est possible de réaliser ces démarches seul ou de se faire accompagner par un courtier. «La prise en main par ce dernier est totale», résume Ludovic Huzieux. Le coût? En général, les professionnels perçoivent une commission versée par le nouvel assureur (1 % environ), et des honoraires (jusqu'à 1 500 € environ). Mais certains sont totalement gratuits (rémunération par les assureurs partenaires). ==



IMPÔTS

LA PÉRIODE DÉCLARATIVE EST OUVERTE !

Comme chaque année, voici venu le temps de la déclaration de revenus. Avec une date butoir fixée par département : pour les numéros 1 à 19, jeudi 21 mai à 23 h 59 (date qui vaut aussi pour les non-résidents) ; de 20 à 54 (y compris 2A et 2B), jeudi 28 mai à 23 h 59 ; de 55 à 976, jeudi 4 juin à 23 h 59. Attention, la déclaration papier, doit, elle, être déposée avant le mardi 19 mai à 23 h 59. ==

POUVOIR D'ACHAT

LE VRAI COÛT DES WEEK-ENDS PROLONGÉS

Le mois de mai cette année est propice aux ponts. Mais les prix des week-ends prolongés flambent, selon la plateforme Radin Malin. Première cause : la hausse des billets d'avion (+ 15 % à 30 %), depuis le début du conflit au Moyen-Orient. Le prix du kérosène représente désormais de 40 % à 45 % des coûts des compagnies, contre 25 % auparavant. Autres raisons : le « yield management » [variation des prix en fonction du taux d'occupation et de réservation] dans les trains, qui fait nettement varier les prix (de 634 € à 796 € un trajet Paris-Bordeaux pour une famille de 4 personnes), les frais de service d'Airbnb, comme le ménage (entre 15 % et 20 %), les taxes touristiques... Au total, un week-end de trois ou quatre nuits en famille peut coûter aussi cher qu'une semaine de vacances, soit de 500 € à 1 000 €. ==

IMMOBILIER

196 896

C'est le nombre de résidences secondaires dans les Alpes-Maritimes, département qui en compte le plus, selon le dernier observatoire de Green-Acres. Derrière, le Var en totalise 177 558. Ces deux départements concentrent à eux seuls 13 % du parc total de résidences secondaires en France. Selon l'étude, les acheteurs recherchent avant tout une maison, pour un budget médian de 264 000 €. ==

TOUT NOUVEAU actualités commerciales



PRÊT À VOUS LAISSER SURPRENDRE ?

Pulco agrandit sa gamme concentrée avec une nouvelle saveur aussi rafraîchissante que gourmande : Pulco Citron Passion. L'expertise du citron lié à une saveur gourmande du fruit de la passion afin de ravir toutes les envies. Le tout sans colorants artificiels, avec un seul colorant d'origine naturelle.

Prix public indicatif : 2,95 euros 70 cl
suntorybeverageandfood-europe.com/fr-fr/france/marques/pulco/

L'ÉCLAT D'UN COUCHER DE SOLEIL SANS FIN...

Le parfum Bella Baila, aérien et lumineux, incarne le rythme d'un coucher de soleil dansant et l'élégance d'une brise chaude qui effleure la peau. La composition s'ouvre sur la douceur de la pêche, illuminée par la fraîcheur du pamplemousse, avec en cœur un bouquet délicat de fleurs de jasmin et en fond la gourmandise de la praline. C'est un parfum pour baila... encore et encore.

Prix public indicatif : 39 euros 75 ml
www.franckolivier.fr



ARTHUS ANIMALIS

La Maison Arthus Bertrand lance Arthus Animalis, un bestiaire merveilleux avec six animaux totems : la Chouette un peu folle, le Cheval encore jouet, le Serpent qui siffle, le Papillon nouveau, le Coq qui chante et le Teckel chéri ! Avec leur peau texturée comme un tissu et leur contour, ils semblent brodés sur les médailles à la forme carrée doucement irrégulière.

Tel lecteurs : 01 69 93 52 02
www.arthusbertrand.com

CE QUE VOUS AVEZ BÂTI PEUT CONTINUER D'AGIR

La Fondation de l'Armée du Salut, reconnue d'utilité publique, intervient dans plus de 200 établissements et services et vient en aide à des milliers de personnes chaque jour. Chaque legs, donation et assurance-vie participe à l'aide apportée au service des plus vulnérables et bénéficient d'une exonération de droits de succession. Notre Service Relation Testateurs vous accompagne en toute confidentialité, sans engagement, partout en France à votre rencontre, là où vous le souhaitez.

transmettre.armeedusalut.fr



UNE EXPÉRIENCE HIVERNALE PREMIUM

MSC Croisières annonce le déploiement du fleuron de sa flotte MSC World Europa dans les Antilles françaises. Initialement positionné au Moyen-Orient, la flotte opérera désormais des itinéraires de 7 et 14 nuits au cœur des Caraïbes, avec des ports d'embarquement à Fort-de-France, Pointe-à-Pitre et Bridgetown.

Les voyageurs pourront profiter pleinement des innovations de ce navire dernière génération reconnu pour la richesse de son offre, ses espaces immersifs et son expérience client repensée.

Tél lecteurs : 01 70 74 00 55
<https://www.msccroisieres.fr/>

Par Gaëlle Legenne / Illustration Jean-Michel Tixier

Elle a pris sa décision lors de son 33^e anniversaire, il y a tout juste un an. Ce jour-là, Melisande a décidé de faire congeler ses ovocytes. Cette célibataire a toujours eu deux rêves : fonder son entreprise et devenir mère. Depuis la loi bioéthique de 2021, toutes les femmes peuvent congeler leurs ovocytes à partir de 29 ans jusqu'à leur 37^e anniversaire, sans aucune raison médicale. «Je fais le choix d'avoir le choix. Mais ça implique un rapport un peu curieux au temps», raconte-t-elle. À la trentaine, on a la perception de la «vie devant soi», la société évolue et, avec elle, le recul du projet parental, tandis que la fertilité de la femme décroît. «On m'avait annoncé quatre mois de procédure, cela fait bientôt treize mois. Je n'ai toujours pas eu mon rendez-vous de ponction

ovocytaire. Il faut s'armer de patience», raconte Melisande Fleisch. Après pas mal d'attente afin de réaliser le premier bilan de réserve ovarienne, l'échographie, les prises de sang, puis la stimulation hormonale favorisant la maturation de plusieurs ovocytes, la jeune femme a décidé de raconter son parcours dans un podcast en ligne, «Le rubis».

Le processus est désormais pris en charge par la Sécurité sociale, seule la «location» de place dans le congélateur (conservation dans l'azote liquide) est payante : environ 50 euros par an. En 2025, 6720 femmes ont pu en bénéficier sur les 200 000 Françaises potentiellement concernées. Le Pr Samir

Seule la conservation des gamètes est payante : environ 50 euros par an

Hamamah codirige le comité de pilotage fertilité. Il doit adresser des premières recommandations en juin à la ministre de la Santé et compte faire de cette question l'un des points phares de son rapport. «Il y a seulement 47 centres de procréation médicalement assistée (PMA) qui pratiquent la congélation ovocytaire. Afin de respecter le maillage territorial et de raccourcir les délais d'attente, de treize mois en moyenne, il faudrait que les 105 centres de PMA en France puissent être habilités. On espère que ce sera le cas fin 2026», explique-t-il. La technique consiste à plonger les ovocytes dans une cuve d'azote à -196 °C. Ainsi la congélation ultrarapide permet d'éviter la formation de cristaux.

Le Pr Hamamah plaide pour davantage d'information et des centres de stockage de gamètes dans chaque ville, à l'instar des établissements français du sang : «L'infertilité augmente dans le monde, et prélever jeune une part de ces gamètes permet de "suspendre la vie cellulaire" afin d'en bénéficier "au moment choisi". Certes, ça ne garantit rien. Le taux de naissance selon l'agence de biomédecine est de 28 % par cycle pour les femmes ayant utilisé des ovocytes congelés. Les femmes ont la possibilité de les utiliser jusqu'à 45 ans, d'en faire don ou de les confier à la science», conclut le professeur. Si le sujet est de moins en moins tabou, la démarche peut rester compliquée. «Pas simple», admet Sophia Rakrouki, sage-femme de 34 ans, spécialisée dans la fertilité féminine. «Si on fait des enfants durant nos études ou au début de la vie professionnelle, c'est compliqué, et si on en fait trop tard aussi. Le créneau est finalement limité pour une femme ! Congeler ses ovocytes, c'est pour n'avoir pas de regrets», raconte celle qui a été ponctionnée il y a deux semaines. Sophia, qui travaille dans un centre de PMA en Île-de-France, précise : «On pense que ce sont les célibataires qui effectuent cette démarche, c'est faux. Il est temps que cette possibilité, aussi intime soit-elle, soit encouragée par la société, peu importe le statut. De mon côté, je suis en couple. Ça ne servira peut-être pas pour le premier enfant mais pourquoi pas pour un second, après 40 ans ?» ==

FERTILITÉ CONGELER SES OVOCYTES

Une femme peut conserver ses cellules reproductrices gratuitement et sans raison médicale depuis 2021. Mais cela s'apparente souvent à un parcours de la combattante...



À 23 ans, en 1969, sur un plateau de télévision parisien. « Dix millions de Français vont découvrir à la TV le plus extraordinaire phénomène de music-hall », écrit alors notre magazine.

Liza Minnelli SHOW DEVANT!

Donner de la voix, jouer... et surtout danser, ce qu'elle préfère. Enfant de stars à Hollywood, elle s'est réinventée à Broadway, ce New York qu'elle chantera plus tard dans un tube mondial. À 80 ans, Liza Minnelli publie son autobiographie, « Le cabaret de ma vie », un titre en référence à son film le plus culte. Avec des propos sans chichis, comme lors de ses interviews à Match. Si les projecteurs l'adorent, cette fée cabossée dévoile aussi sa part d'ombre.





Ci-dessus : à l'Olympia, en 1971.
Elle est tant applaudie qu'elle va fondre en larmes
puis se lancer dans un rappel sans micro.

Ci-contre : à 17 ans, en 1963, dans « The Judy Garland Show »,
l'éphémère émission de sa mère, une star de comédie musicale
sur le déclin. Elle mourra d'overdose six ans plus tard.

Une imitation de Ginger Rogers, partenaire
de Fred Astaire, qui lui vaut une ovation
des techniciens de la télévision française, en 1969.
Paris Match titre : « Liza est une bombe ».



**À 26 ans,
elle remporte
l'Oscar de
la meilleure
actrice.
« Willkommen,
bienvenue,
welcome... »
dans la légende !**

Humour anglais avec les marionnettes
du « Muppet Show », à Londres, en 1979.



En 1973, avec son Oscar pour « Cabaret », dont l'histoire se passe à Berlin pendant la montée du nazisme. Ici avec son partenaire de jeu, Joel Grey, Oscar du meilleur second rôle.



Pas besoin de chorégraphie : avec Jean-Pierre Cassel, chez Castel, lors d'une soirée d'adieu aux amis parisiens avant qu'elle reparte aux États-Unis, en 1969.



« Je reviens de l'enfer » : en une de notre numéro 1855, le 14 décembre 1984, où elle se confie sur ses addictions et sa mère, Judy Garland.

« Mon chien m'a toujours pardonné. Trop souvent, nous sommes à la merci des hommes, de l'opinion qu'ils ont de nous. J'ai appris à m'aimer. » À Manhattan, en 1988.



Avec Frank Sinatra, ami de longue date et partenaire de chant, à l'Opéra de Paris, lors d'un gala donné au profit de la Fondation Weizmann contre le cancer, en 1989.

« Ma vie ressemble aux chansons qu'on a écrites pour moi : un mélange d'envolées vertigineuses et de descentes terrifiantes »

Par **Jérémy Fel**

« Si Hollywood était une famille royale, Liza serait notre princesse héritière », disait d'elle Fred Astaire. À défaut de fées, ce sont les stars de l'époque qui se sont penchées sur le berceau du bébé, né le 12 mars 1946 à Los Angeles. Ses parents, déjà : Vincente Minnelli, célèbre réalisateur de comédies musicales, comme « Un Américain à Paris », et Judy Garland, actrice et chanteuse révélée par « Le magicien d'Oz ». Les amis de la famille s'appellent Gene Kelly, George Cukor, Katharine Hepburn... Le père de Liza l'emmène sur ses tournages aux studios de la MGM, où, fascinée, elle voit sa mère passer de son épuisement quotidien à une joie éclatante dès que le clap retentit.

Pour autant, elle ne se projette pas dans une carrière au cinéma, comme elle le racontera à Paris Match en 2009 : « Quand j'ai vu mon premier show à Broadway, j'ai su que c'était ma vocation. Je ne



« Charles Aznavour, mon père et ma mère m'ont appris mon métier. » Ici en 1986, à l'Écume des nuits, discothèque de l'hôtel Méridien Étoile. À g. : Robert Bergé, patron du palace.

rêvais que de danser, me transformer, bouger sur scène.» Animée par une volonté farouche de réussir seule, elle part à 16 ans pour New York et refuse toute aide financière. Au point de dormir sur un banc public après son expulsion d'un hôtel. Avoir un nom ne suffit pas pour se lancer, c'est même à ses yeux un «handicap», comme elle nous le confiera en 1986 : «Tout le monde vous attend au tournant.»

À force de travail, elle décroche un rôle dans la pièce «Flora the Red Menace». Parallèlement, sa relation avec sa mère, adorée mais si fragile, devient plus chaotique que jamais. Dans son autobiographie, «Le cabaret de ma vie» (éd. Fayard), elle révèle en avoir été «à la fois l'infirmière, le médecin, la pharmacologue et la psychiatre». En 1965, alors que Judy Garland et Liza Minnelli chantent pour la première fois en duo, au London Palladium, Judy, jalouse du talent de sa fille, finit par demander aux équipes de la faire sortir de scène.

Mais la jeune fille aux yeux noirs garde le cap. En 1969, Alan J. Pakula lui offre son premier grand rôle au cinéma dans «Pookie». Quatre ans plus tard, elle remporte l'Oscar de la meilleure actrice pour «Cabaret», de Bob Fosse. Lors de la cérémonie, son père, à qui elle voue une immense admiration, est assis juste derrière elle, comme elle le racontera à Match : «Il a crié tellement fort à mon oreille que je suis restée sourde pendant trois jours.» «Willkommen, bienvenue, welcome...» dans la légende ! À ce jour, elle est la seule récipiendaire de la statuette dont les deux parents l'ont eux aussi reçue.

Au sommet de Hollywood, Liza ne délaisse pas la scène. La puissance de son chant, qui privilégie l'émotion à la joliesse, fait vibrer les salles de concert du monde entier. Y compris à Paris, sa ville préférée. À l'écran, elle rejoint Robert De Niro dans «New York, New York», de Martin Scorsese, en 1977. Le film est un échec au box-office, mais la chanson du même nom devient un standard grâce à la reprise de Frank Sinatra. Liza enregistre de nombreux albums, avec une préférence pour le live, et fait partie des rares artistes «Egot» : ceux qui ont à la fois remporté un Emmy (télévision), un Grammy (musique), un Oscar (cinéma) et un Tony (théâtre). Elle signe aussi d'illustres collaborations avec Frank Sinatra, Sammy Davis Jr. ou encore, bien sûr, Charles Aznavour. Pour lui, ils auront été «plus que des amis, moins que des amants».

Mais tout n'est pas rose pour celle que la communauté LGBT érige en icône. Sa vie privée, dont quatre mariages qui finiront par échouer, évoque un scénario aussi dramatique que ses rôles. À son dernier époux, David Gest, elle reproche d'avoir voulu profiter de sa fortune, alors que lui l'accuse de violences conjugales. Elle aura aussi longtemps tenté de s'extirper de l'alcool et des drogues, une toxicomanie qu'elle attribue à ses gènes maternels. D'une rare intensité sur scène, cette passionnée se met régulièrement en danger et frôle la mort à plusieurs reprises. Dans son autobiographie, elle note : «Ma vie ressemble aux chansons qu'on a écrites pour moi : un mélange d'envolées vertigineuses et de descentes terrifiantes.» Contrairement à Judy, fauchée à 47 ans par une overdose, Liza rebondit. Tant que son cœur bat, elle s'engage pour des causes humanitaires, comme la lutte contre le sida. À présent retirée à Los Angeles, la récente octogénaire continue de toucher son public en racontant sans fard un destin tout en hyperboles, mais que rien n'a pu briser. On a eu beau l'avoir forcée à utiliser un fauteuil roulant pour monter sur la scène de la cérémonie des Oscars en 2022 – ce qu'elle ne digère toujours pas –, elle reste debout sur ses deux pieds. ==

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : anciens.numeros@parismatch.com

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Bégé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mairiaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com), Jérôme Huffer (photo).

Benjamin Locoge (culture – Semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et Nuits de Match), Laurence Pleau (people), Élodie Rouge (Vivre Match), Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités), Florence Broizat (rewriting), Romain Clergeat (Match Avenir), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie, actualités), Tania Lucio (photo), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthias Pettit.

Archives-Editing : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière, Nicolas Delesalle, François de Labarre, Manon Quérouil-Brunel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O'Mahony.

REPORTERS

Léa Bittou, Héroïse Broseta, Florent Buisson, Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch, Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe), Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe), Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{er} secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujaro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs (1^{re} maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Convoile (chef de service people), Julien Jouanneau (responsable social média et vidéo), Camille Hazard, Jeanne Leborgne (rédactrices), Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATRICE

Pauline Lévéque.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmouad.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 0172 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Bégé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabat

Sandrine Pangrazzi.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.

Numéro de commission paritaire : 0927C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : mai 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval,

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Site Internet : https://boutique.parismatch.com

Tél. standard : 01 72 35 07 00. Contact mail : anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Bretagne-Pays de la Loire, 4 p. Île-de-France entre les pages 18-19 et 90-91, 2 p. abonnement jeté.

HELIO PRINT
(Imprimeur Hélio)Ce produit est issu de
forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
www.pefc-france.orgMagazine imprimé sur
du papier certifié
PEFC (sauf encarts).Présenté par Mohamed Bouhafs
chaque vendredi et samedi

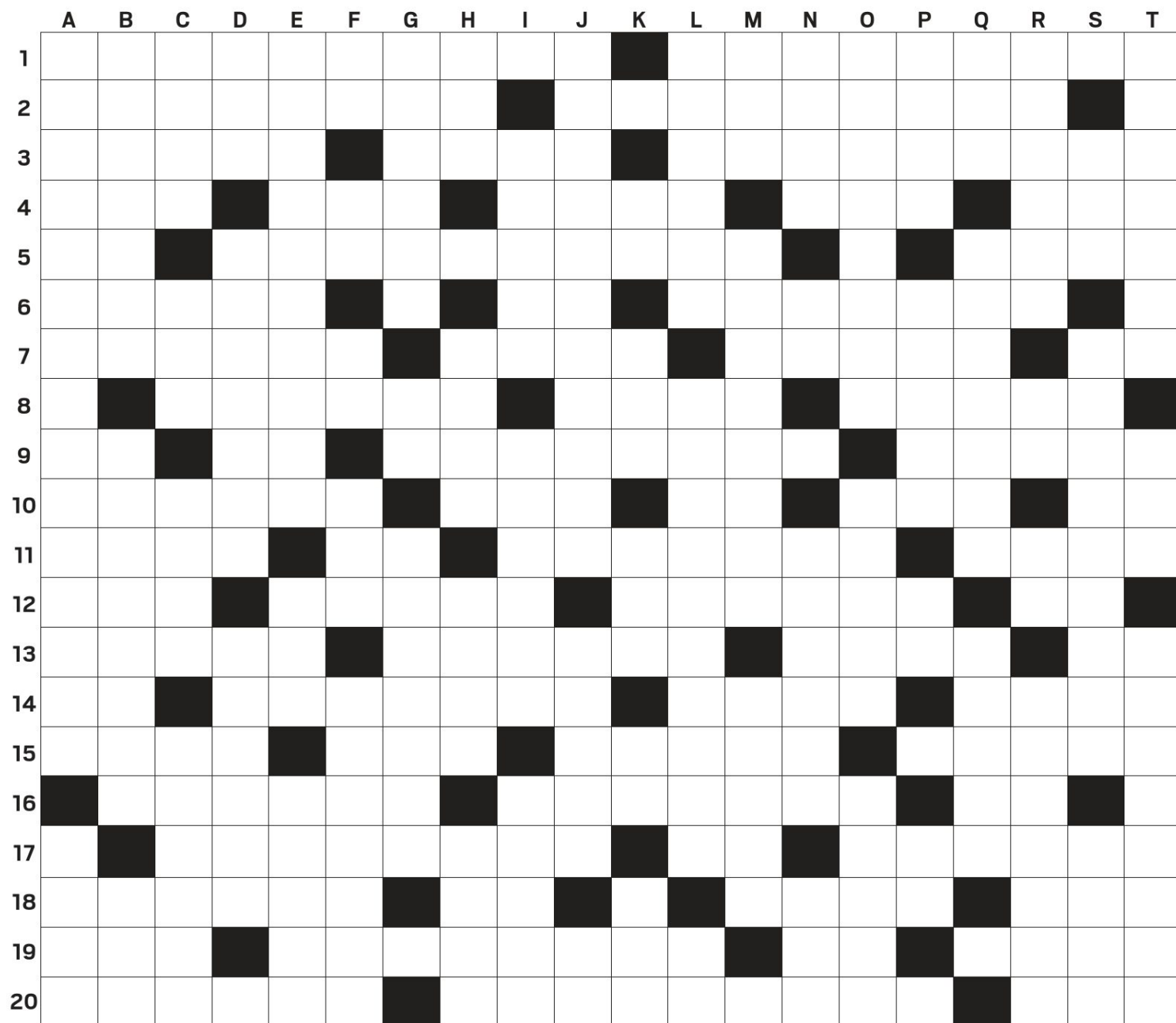
C à vous

DISPONIBLE SUR

france.tv

En partenariat avec





HORIZONTALEMENT

1. Femmes de chambre. Tenues de cène. **2.** Leur chemin n'est pas toujours le plus court. Fauchée de manière familière. **3.** Plante à graines aromatiques. Il aime beaucoup les enfants. Modérant les ardeurs. **4.** Ville allemande connue pour sa dépêche. Poudre pour la peau. Variété de prunes. Ses jours ne sont pas comptés. Cri de charretier. **5.** Pronom personnel. Partie de la mâchoire. Il a fait tourner Omar Sharif. **6.** Procédé de télévision. Désinence verbale. Utiliser pour polir. **7.** Groupe à part. Promenade publique. Équipes du nécessaire. Donne de l'aplomb. **8.** Ancien bâtiment. Cœur de Londres. Eau de Romains. **9.** Norme nationale. Symbole chimique. Elle termine la couverture. En fit voir de toutes les couleurs. **10.** Elles sont très en dessous de la moyenne. On y voit parfois du sang. Cela serait préférable. Sur la rose des vents. Métal. **11.** Infante de Castille. Petit pascal. Groupe de chasseurs. Submerge. **12.** Mitraille en Asie. Réduisai en poudre. Ne sont jamais trop beaux pour une femme. Illumine un

éclairateur. **13.** Opération à l'abattoir. Distraction aquatique. Salut à l'italienne. C'est la même chose. **14.** Suit le licencié. Airs du matin. Principale île des Seychelles. Au diable, pour George Sand. **15.** Homme de peine non rétribué. Il est grand pour les anciens. Cours de Rome. Voyages gratuits. **16.** Avale d'une traite. Ils passent leur temps à entraîner les autres. La Terre des Grecs. **17.** Il peut porter la guigne. Symbole chimique. Faire entendre son effort. **18.** Qui s'élargissent. Élément chimique. Personnage avisé. Compagnon de la manière. **19.** Soutien de ber. M'efforçai de faire baisser les coûts. Célèbre sur le Nil. Pic des Pyrénées. **20.** Indispensable en sellerie. Un homme de métier. Règles à suivre.

VERTICALEMENT

A. Mettent en avant leurs différences. Les Grecs en font tout un fromage. **B.** Pillées par des flibustiers. Elles facilitent l'action du soleil. Méprisable. **C.** Héritages de tout un chacun. Cheval anglais. Veste prussienne. Se montre bien moqueur.

D. Gendre du Prophète. Gens de Bamako. Donnent des regrets quand on les commet. **E.** On ne peut pas dire qu'il offre une harmonie de tons. Pas des masses. Arbre au bois blanc. **F.** Face à La Rochelle. Ville thermale d'Ariège. Symbole chimique. Propice aux allures portantes. Repères pour les barreaux. **G.** Peut blesser avec une plume. Possessif. Lieux de vacances pour les troupeaux. **H.** Impôt français. Ville de l'Oise. Poète antique. Terre en mer. **I.** Fit la jonction. Poème de Virgile (l'). Grâce qui est accordée. **J.** Les histoires les nourrissent. Fleur en étoile. Sur la Tille. **K.** Métal. Se prépare dans la chambre. Résultat d'un travail manuel. Branché. Ferme du Sud. **L.** Donnera un montant. Bains de sang. Id est. **M.** Fait avancer l'attelage. Source prometteuse de profits. Fleurs du jardin. **N.** La ruse en est une. Cardinaux opposés. Abri pour une reine. Son ramage vaut son plumage. **O.** Sorte de flûte. Suite de cartes. Auteur de « Bonjour tristesse ». **P.** Tunique de l'œil. Étape pour les caravanes. Personne morale. Marque de surprise. **Q.** Vieux

berceau. Plante volubile. Très loin de l'alpha. **R.** Il prend régulièrement la tête. Exprimé son plaisir. Fleuve russe. Il se rajoute au contrat. **S.** Refusa de se mettre à table. Sert à se changer. Borde Détroit. **T.** Maudite. Sous pression au pub. Inhabitables.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°4018

C	G	B	R	F	F	D
M	A	L	A	X	A	G
N	A	T	I	F	P	A
F	A	C	E	F	O	U
R	A	G	E	S	A	L
O	D	E	U	R	E	O
I	N	I	S	S	U	E
P	E	T	A	N	T	R
R	I	N	C	E	S	A
B	E	C	E	M	U	C
H	E	M	H	E	R	O
O	B	E	S	E	S	T
O	S	N	O	B	E	H
C	U	L	O	T	T	E
D	U	R	S	A	G	E
S	E	M	E	R	N	U
E	P	E	I	S	T	E



PARIS
MATCH



Naomi Osaka.



Anna
Wintour.



Lisa.

Mark Hotel à New York LE DEUXIEME TAPIS ROUGE DU MET GALA

La nuit la plus attendue de la mode ne commence pas sur les marches du Metropolitan Museum of Art, mais à cinq minutes à pied, au Mark Hotel. Chaque année, le rendez-vous incontournable des fashionistas métamorphose cet établissement de l'Upper East Side en antichambre du glamour. Dès 11 heures ce lundi 4 mai, l'agitation gagne les abords de l'hôtel : agents, stylistes, influenceurs et célébrités multiplient les allées et venues. Il faut dire que ce gala de charité, soutenu financièrement pour la première fois par Jeff Bezos et son épouse, Lauren Sanchez, attire un casting hors norme à New York. C'est à partir de 16 heures que tout s'accélère. Le Mark se transforme en défilé à ciel ouvert, où chaque départ en van privé devient un mini-événement. Comme une répétition avant le grand show, les VIP parquent devant une trentaine de photographes et vidéastes triés sur le volet. Sur le tapis rouge du Mark cette année, deux Français : l'influenceuse Léna Mahfouf (invitée pour la troisième fois au Met) et le créateur Simon Porte Jacquemus (venu avec sa grand-mère Liline). Les deux stars des Blackpink, Lisa et Jisoo, enflamment les réseaux sociaux en arrivant à quelques minutes d'intervalle. Hudson Williams, de la série «Heated Rivalry», déchaine les passions des fans qui l'attendent en nombre devant le palace de la 77^e Rue. Minuit, nous quittons les lieux alors que les stars reviennent pour se changer avant de rejoindre les nombreuses after parties organisées en marge du Met. Un second look montré en avant-première mondiale sur le tapis rouge du palace numéro 1 des Oscars de la mode. ■



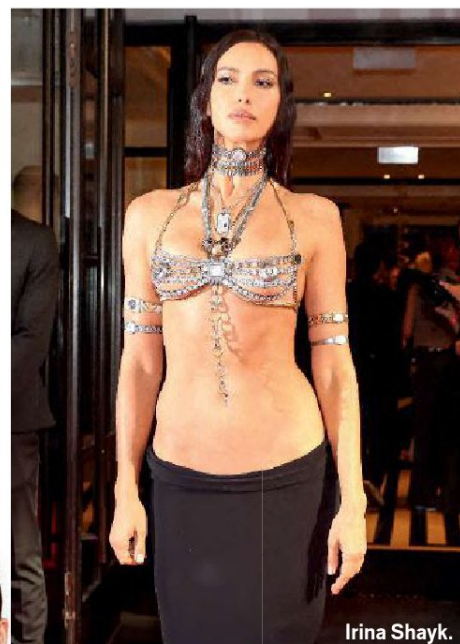
Simon Porte
Jacquemus et sa
grand-mère Liline.



Tyla.



Jisoo.



Irina Shayk.



Maluma.

LES NUITS DE MATCH

Par Lina Labiad
et Alexandre Maras

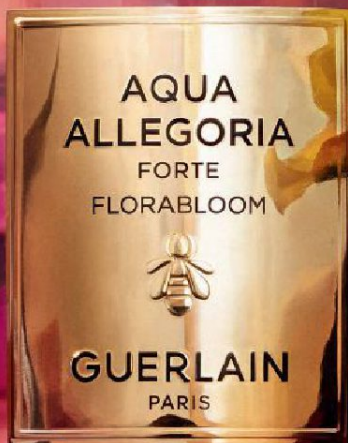
GUERLAIN

PARIS

AQUA ALLEGORIA

FLORABLOOM FORTE

LE BOUQUET FLORAL INTENSE



PLUS DE 90% D'ORIGINE NATURELLE*

*Conformément à la norme ISO 16128, calcul incluant l'eau